

---

## Mémoire de fin d'études: "L'impact de la restauration de l'Hôtel Torrentius sur l'œuvre de Charles Vandenhove - Emprunts et réutilisations"

**Auteur :** Mottet, Lola

**Promoteur(s) :** Houbart, Claudine; Coq, Maxime

**Faculté :** Faculté d'Architecture

**Diplôme :** Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

**Année académique :** 2023-2024

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/19677>

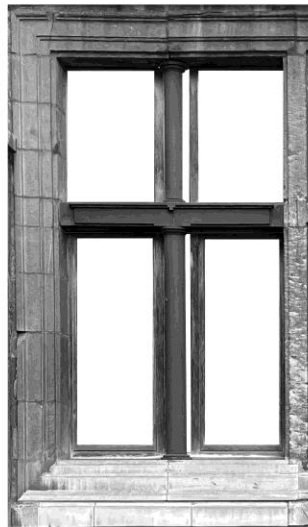
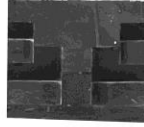
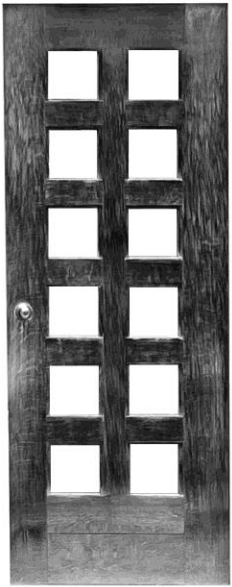
---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



## L'impact de la réhabilitation de l'Hôtel Torrentius sur l'œuvre de Charles Vandenhove

Emprunts et réutilisations d'éléments architecturaux

Etudiante : Lola MOTTET

Promotrice : Claudine HOUBART

Co-Promoteur : Maxime COQ

Année académique : 2023-2024







UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

L'IMPACT DE LA RÉHABILITATION DE L'HÔTEL TORRENTIUS SUR  
L'ŒUVRE DE CHARLES VANDENHOVE

Emprunts et réutilisations d'éléments architecturaux

Travail de fin d'études présenté par Lola Mottet en vue de l'obtention du grade de  
Master en Architecture

Sous la direction de : Claudine Houbart et Maxime Coq

Année académique 2023-2024

Axe(s) de recherche : Patrimoine, Culture, Transmission



**Couverture :**

Collage à partir d'illustrations personnelles.



# REMERCIEMENTS



Je tiens à exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui m'ont soutenue tout au long de mes études et de la réalisation de ce travail de fin d'études.

Tout d'abord, pour leur aide, leur soutien et leurs précieux conseils, je remercie Madame Claudine Houbart et Monsieur Maxime Coq, mes deux promoteurs de mémoire, qui ont eu confiance en moi, m'ont permis d'explorer ce sujet et d'approfondir mes connaissances dans ce domaine.

Je suis particulièrement reconnaissante envers Monsieur Prudent De Wispelaere et Madame Nadia Ghizzardi pour m'avoir permis de visiter, à plusieurs reprises, le Centre d'Archives de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, ainsi que pour les riches échanges que nous avons pu entretenir. Le temps, l'intérêt et l'attention qu'ils m'ont accordé lors de mes venues et entretiens m'ont considérablement aidé et permis d'enrichir ce mémoire.

Mes sincères remerciements vont également à mes parents pour leur soutien inconditionnel, leur compréhension et leur support moral tout au long de ces cinq années d'études. Je les remercie d'avoir toujours cru en moi et de m'avoir laissé l'opportunité de réaliser ces études à la fois passionnantes et enrichissantes.

J'exprime ma gratitude envers mon amie Elisa Robert, pour sa confiance et son écoute au quotidien. Elle m'a permis de croire en moi tout au long de cette aventure et rendre ces études plus agréables. Je remercie également mes amis, qui ont toujours été présents. Mes remerciements vont aussi à mon petit-ami, sans qui cette année aurait été bien plus compliquée.

Enfin, je suis reconnaissante envers toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de ce travail.



# **TABLE DES MATIÈRES**



- **INTRODUCTION** ..... 13
- **CHAPITRE I : L'HÔTEL TORRENTIUS AVANT CHARLES VANDENHOVE**.... 21
  - **Histoire de l'Hôtel Torrentius : de sa construction à son classement**..... 23
  - **Le classement de l'Hôtel Torrentius et son acquisition par Charles Vandenhove : une réhabilitation à l'allure de sauvetage** ..... 47
    - Contexte historique..... 50
- **CHAPITRE II : CHARLES VANDENHOVE AVANT L'HÔTEL TORRENTIUS**... 53
  - **De ses débuts à sa reconnaissance** ..... 54
  - **Constitution d'un système : Développement d'un langage architectural**..... 59
- **CHAPITRE III : L'HÔTEL TORRENTIUS ET CHARLES VANDENHOVE** ..... 69
  - **Acteurs impliqués et leur rôle dans cette restauration** ..... 71
    - Acteurs « directs » : Les artistes et artisans ..... 72
    - Acteurs « indirects » : Les institutions ..... 75
  - **Mise en œuvre et description de l'intervention**..... 76
    - Ambitions de cette réhabilitation, principe d'intervention ..... 76
    - Description de l'intervention..... 82
  - **Influences et réemploi d'éléments de langages d'autres architectes** ..... 109
    - Carlo Scarpa ..... 110
    - Autres influences : Aldo Rossi, Charles Rennie Mackintosh, Louis Kahn, Andrea Palladio ..... 112
  - **Répertoire d'éléments créés lors de cette intervention** ..... 114
    - I. **Le motif de la ziggourat** ..... 115
      - a. Traverse de la croisée en bronze..... 120
      - b. Encadrement des cheminées et des portes ..... 125

c.	Consoles des poutres et plafonds .....	128
<b>II.</b>	<b>Le motif du carré .....</b>	<b>133</b>
a.	Percement des portes .....	135
b.	Mobilier.....	140
c.	Cour intérieure.....	144
<b>III.</b>	<b>Les lambris en tôle émaillée .....</b>	<b>149</b>
<b>IV.</b>	<b>L'escalier hélicoïdal à vis .....</b>	<b>153</b>
<b>V.</b>	<b>Les éléments empruntés au langage classique .....</b>	<b>161</b>
a.	Colonne en bronze .....	162
b.	Baie palladienne.....	166
c.	Traitement du sol intérieur .....	169
o	<b>Synthèse des éléments.....</b>	<b>173</b>
•	<b>CHAPITRE IV : CHARLES VANDENHOVE APRÈS L'HÔTEL TORRENTIUS</b>	
	.....	177
o	<b>Processus : Renouvellement d'un langage architectural .....</b>	<b>179</b>
o	<b>Mise en œuvre de ces éléments dans différents projets .....</b>	<b>183</b>
•	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>185</b>
•	<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>191</b>
•	<b>LISTE DES INTERVENANTS.....</b>	<b>193</b>
•	<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>203</b>
•	<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>209</b>
•	<b>ANNEXES.....</b>	<b>219</b>

# **INTRODUCTION**



« Il n’y a plus d’architecture depuis qu’il y a des architectes » (Vandenhove, 1976, p.150).

Conçu en 1565 par le peintre-architecte Lambert Lombard<sup>1</sup> pour Liévin Van der Beke, alias Laevinus Torrentius, l’Hôtel Torrentius est un hôtel de maître de style Renaissance situé à Liège, orné de fresques intérieures réalisées par Lombard. Malgré les changements de propriétaires et les altérations subies au fil des siècles, il a été classé au patrimoine immobilier de la Région wallonne en 1969. Cette demeure avait suscité l’attention d’archéologues et historiens de l’art grâce à l’exposition « Lambert Lombard et son temps », en 1966 (Colman, 1986).

En 1978, l’Hôtel<sup>2</sup> a été racheté par Charles Vandenhove alors qu’il était voué à un dépérissement inéluctable (Colman, 1986). Sous sa direction et en collaboration avec diverses institutions, dont la Commission Royale des Monuments et Sites<sup>3</sup>, il entreprend sa réhabilitation<sup>4</sup>, allant de l’assainissement du bâtiment au dessin de ses composants jusqu’au moindre détail (Bekaert, 1982 ; Houbart, 2014). Ce projet marque un changement majeur dans la carrière de Vandenhove, passant du brutalisme à un classicisme stylisé<sup>5</sup>, influencé par l’architecture Renaissance de l’Hôtel Torrentius (Bekaert, 1982).

Dans le cadre de cette première intervention sur l’existant, Vandenhove a été confronté au remaniement de son vocabulaire qu’il a ensuite intégré dans ses nouveaux projets d’habitation et de réhabilitation urbaine (Bekaert, 1982). Ainsi, en parallèle de son intervention sur l’Hôtel Torrentius, il a réhabilité le quartier Hors-Château, projet qui va être nourri de son expérience avec l’Hôtel

---

<sup>1</sup> Une brève biographie des différents intervenants se trouve à partir de la page 193.

<sup>2</sup> Le mot « Hôtel » est ici doté d’une majuscule car il se réfère à l’Hôtel Torrentius.

<sup>3</sup> Il est bon de préciser que cette institution ne portait pas encore le nom qu’elle a aujourd’hui. Cette institution et son évolution sont décrites en annexe, page 194.

<sup>4</sup> Le terme réhabilitation est employé ici comme Raymond M. Lemaire l’entend, un terme qu’il emploie pour désigner l’opération qui « vise à régénérer des villes ou quartiers d’habitation anciens tout en préservant, restaurant et valorisant leurs spécificités et qualités urbanistiques, architecturales, esthétiques et sociales ainsi que leurs valeurs historiques ». *Notes suite au séminaire Habitat sur la réhabilitation des centres historiques dans les pays en voie de développement*, San Kiriko (Bulgarie), 1989 (KU Leuven-Universiteitsarchief – Fonds Raymond M. Lemaire, 4851).

<sup>5</sup> Cette notion sera clarifiée dans le Chapitre III.

Torrentius<sup>6</sup>. En empruntant des éléments à un répertoire classique, Charles Vandenhove réinterprète sa manière de concevoir un projet d'architecture et d'y transposer son vocabulaire transfiguré, de manière à renforcer l'image du projet (Trevisiol, 1984).

En manipulant les motifs, les techniques et les matériaux, Vandenhove permet un équilibre subtil entre l'ancien et le nouveau dans cet Hôtel, conservant des éléments du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle (Bekaert, 1982). Il s'inspire notamment des intentions originelles de Lombard et Torrentius, ainsi que de ses propres expériences antérieures. Une autre source d'inspiration est celle de l'esprit de l'époque ; l'architecte réalise de nombreux emprunts à d'autres architectes de cette période, intégrant des éléments tels que les colonnettes en bronze de Carlo Scarpa ou le motif du carré chez Mackintosh<sup>7</sup>.

En outre, bien que l'Hôtel Torrentius soit souvent pris comme exemple de réhabilitation dans l'œuvre de l'architecte liégeois, son impact sur la suite de sa carrière n'est généralement abordé qu'en termes de reconnaissance internationale, mais il n'est jamais question d'établir des liens compositionnels entre cette intervention et ses projets postérieurs.

D'autre part, tandis que les nouveaux éléments qu'il introduit dans ce projet sont identifiables dans certains de ses projets postérieurs, leurs origines et inspirations restent floues. A travers cette étude, il est alors question de tenter d'identifier l'impact que la restauration de ce projet a eu sur la suite du développement de sa carrière et sur l'élaboration d'éléments primordiaux de son langage architectural.

Par ailleurs, il est important de préciser qu'il ne s'agit pas de mettre en lien les interventions des différents projets de l'architecte, démarche qui dépasserait le cadre de l'étude. En effet, son œuvre colossale implique l'utilisation de nombreux composants singuliers, prenant forme dans des projets différents. Il s'agit plutôt de tenter d'établir un principe d'intervention à partir des éléments

---

<sup>6</sup> Entretien avec M. Prudent de Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, le 17 mars 2023.

<sup>7</sup> Entretien avec M. Prudent de Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, le 17 mars 2023.

architecturaux qu'il insère dans ses projets avec l'Hôtel Torrentius comme point de départ<sup>8</sup>.

De ce fait, parmi les multiples publications sur l'historique de l'Hôtel Torrentius et sa réhabilitation par Charles Vandenhove, c'est la seule monographie retraçant l'histoire du site, « Architecture pour architecture - Hôtel Torrentius – Lambert Lombard 1565, Charles Vandenhove 1981 », rédigée en 1982, ainsi que de nombreux articles ou sous-chapitres d'ouvrages destinés à l'œuvre de l'architecte liégeois, qui servent de support introductif et descriptif à ce travail. L'Hôtel a également fait l'objet d'une fiche à l'inventaire du patrimoine immobilier de Wallonie ainsi que de deux articles dans le Bulletin de la société royale Le Vieux-Liège. Cependant, une description similaire, à quelques mots près, est souvent répétée dans ces documents. De plus, la monographie n'est pas exempte de défauts, comporte de nombreuses incertitudes et manquements, étant co-écrite et vérifiée par Vandenhove lui-même, ce qui peut influencer son objectivité. Ces sources fournissent un contexte pour comprendre l'état de l'Hôtel lors de son achat par Vandenhove et les défis rencontrés lors de sa réhabilitation.

D'autre part, si l'œuvre de l'architecte est souvent définie comme un système englobant des éléments autonomes, c'est principalement parce qu'il déploie des composants qui se répètent dans ses projets. Cet aspect a notamment été développé par Geert Bekaert, dans l'ouvrage « L'architecture et l'architecte », qui expose les prémices de la carrière du concepteur, abordant la métaphore de vocabulaire architectural et tentant de décrire une ébauche de son processus d'intervention. Cependant, cet ouvrage ne couvre que ses travaux de ses débuts jusqu'en 1976, c'est-à-dire deux ans avant qu'il n'achète l'Hôtel Torrentius. (Bekaert, 1976). Cet aspect théorique permet ainsi de comprendre la mécanique que Charles Vandenhove a mis en place dès ses premiers projets et d'analyser le développement de ce vocabulaire et sa répercussion sur la suite de sa carrière.

---

<sup>8</sup> Cependant, des liens sont établis entre l'utilisation de mêmes éléments au sein de divers travaux. Cet aspect est abordé dans le Chapitre IV.

Par conséquent, il est nécessaire de se pencher sur les projets postérieurs à l'intervention de l'Hôtel Torrentius afin d'identifier les éléments clés d'un vocabulaire qui va suivre l'architecte à partir de cette réhabilitation. Dès lors, il est question d'exploiter les nombreux récits concernant l'œuvre colossale de l'architecte pour considérer le contexte plus large dans lequel s'inscrit cette réhabilitation. Des ouvrages comme ceux de François Chaslin et de Bart Verschaffel examinant l'approche générale de Vandenhove envers le bâti existant lors d'une intervention constituent une solide base à ce sujet. Ils soulignent l'importance de comprendre le processus de conception et les influences qui ont façonné les projets de Vandenhove au fil du temps.

Par ailleurs, pour mieux appréhender ce principe d'intervention, il est essentiel d'examiner les acteurs externes qui ont contribué à façonner ce projet. En effet, Vandenhove a toujours privilégié la collaboration avec des artistes et l'intégration d'œuvres d'art dans ses réalisations architecturales, comme en témoignent de nombreux ouvrages spécialisés, dont « Charles Vandenhove – Maître d'œuvres », publié en 2010. De plus, la CRMS<sup>9</sup> a joué un rôle catalyseur sur cette réhabilitation, fournissant des avis consultatifs sur les décisions relatives aux interventions affectant cette demeure de style Renaissance.

De surcroît, les écrits examinés offrent une perspective intéressante sur les projets de Charles Vandenhove, mais ils se concentrent souvent sur le résultat final plutôt que sur le processus de conception spécifique à chaque projet. L'analyse de son principe d'intervention ne fait jamais partie d'un ouvrage dédié à ce sujet. De plus, leur tendance à glorifier l'architecte nécessite une lecture critique.

D'un point de vue méthodologique, il s'agit donc de confronter la lecture de ces ouvrages aux documents d'archives tels que les croquis d'étude de Vandenhove afin d'établir un lien compositionnel entre ces différents projets.

---

<sup>9</sup> Commission Royale des Monuments et des Sites. Une liste complète des abréviations se trouve en annexe, page 191.

Cette étude qualitative se base d'une part sur une sélection d'éléments identifiés dans l'Hôtel Torrentius, observés sur place, analysés à l'aide d'esquisses et documents d'exécution, ainsi que sur des photographies étudiées dans divers ouvrages traitant de l'œuvre de l'architecte. D'autre part, la genèse et la récurrence de ces composants sont sondés par l'associé de Charles Vandenhove ; Prudent de Wispelaere, et examinés au travers d'échanges réalisés entre l'architecte et les différents intervenants ayant collaboré pour ce projet. Une seconde lecture du développement de ces éléments passe par l'étude des influences de l'époque à travers une série d'ouvrages destinés au post-modernisme<sup>10</sup> et au travail de Carlo Scarpa.

Ce travail pourrait ainsi établir une lecture critique du processus d'intervention mis en place par Charles Vandenhove à travers un projet précurseur de son œuvre, l'Hôtel Torrentius (Houbart, 2014). Si la confrontation avec l'existant a permis à l'architecte de renouveler son langage, cette transition demeure nébuleuse et les solutions développées lors de cette intervention contribueraient à définir le vocabulaire qui l'a suivi dans ses travaux ultérieurs et de comprendre leur adaptation dans ces différents projets. Par ailleurs, Bart Verschaffel indique que le noyau de la problématique de la réhabilitation de cet Hôtel est de ne faire aucune distinction entre l'historique et le contemporain (Verschaffel, 2014). Cette déclaration va me servir de base afin de décoder l'équilibre entre les composants existants et les nouveaux éléments dessinés par l'architecte.

Cette étude critique est structurée en quatre chapitres, chacun étant centré sur les deux protagonistes principaux, Charles Vandenhove et l'Hôtel Torrentius, ce qui a inspiré les titres de ces chapitres. Les deux premiers chapitres retracent leur histoire respective, avant de converger vers leur rencontre dans le troisième chapitre.

Le premier chapitre aborde l'historique de l'Hôtel jusqu'à son classement, offrant une brève description des différentes modifications subies au fil du

---

<sup>10</sup> Cette notion est abordée dans le Chapitre II.

temps, accompagnée de photographies provenant du Centre d'Archives de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, illustrant l'état de l'édifice au moment de son acquisition par Vandenhove. Son classement est ensuite abordé. De plus, une analyse du contexte urbain environnant et du concept de réhabilitation à travers l'opinion publique de l'époque est dressée dans un sous-chapitre afin de contextualiser l'intervention.

Dans le deuxième chapitre, la carrière de Charles Vandenhove est explorée, depuis ses premiers projets jusqu'à sa reconnaissance internationale, qui coïncide avec la réhabilitation de l'Hôtel Torrentius. Ce chapitre met également en lumière le développement initial du vocabulaire architectural de l'architecte, en décrivant les prémices de son mode opératoire.

Le troisième chapitre détaille les opérations entreprises par Vandenhove pour mener à bien cette réhabilitation. Les collaborations avec les intervenants externes au projet y sont particulièrement mises en avant. Cette partie permet également d'identifier les solutions apportées par Vandenhove, en utilisant un répertoire pour comprendre l'autonomie et les enjeux de chaque élément développé, à partir des croquis d'études et de leur évolution.

Enfin, le dernier chapitre examine l'intégration de ces éléments dans différents projets de l'architecte, présentée à travers un tableau, afin d'étudier l'évolution de son vocabulaire architectural après son intervention sur l'Hôtel Torrentius.

NB : Les documents photographiques de ce travail prennent soit toute la page lorsque nécessaire, soit la forme d'un carré, afin de reprendre l'expression graphique du carré, une constante dans l'œuvre de Charles Vandenhove.

# **CHAPITRE I.**

## **L'HÔTEL TORRENTIUS AVANT CHARLES VANDENHOVE**

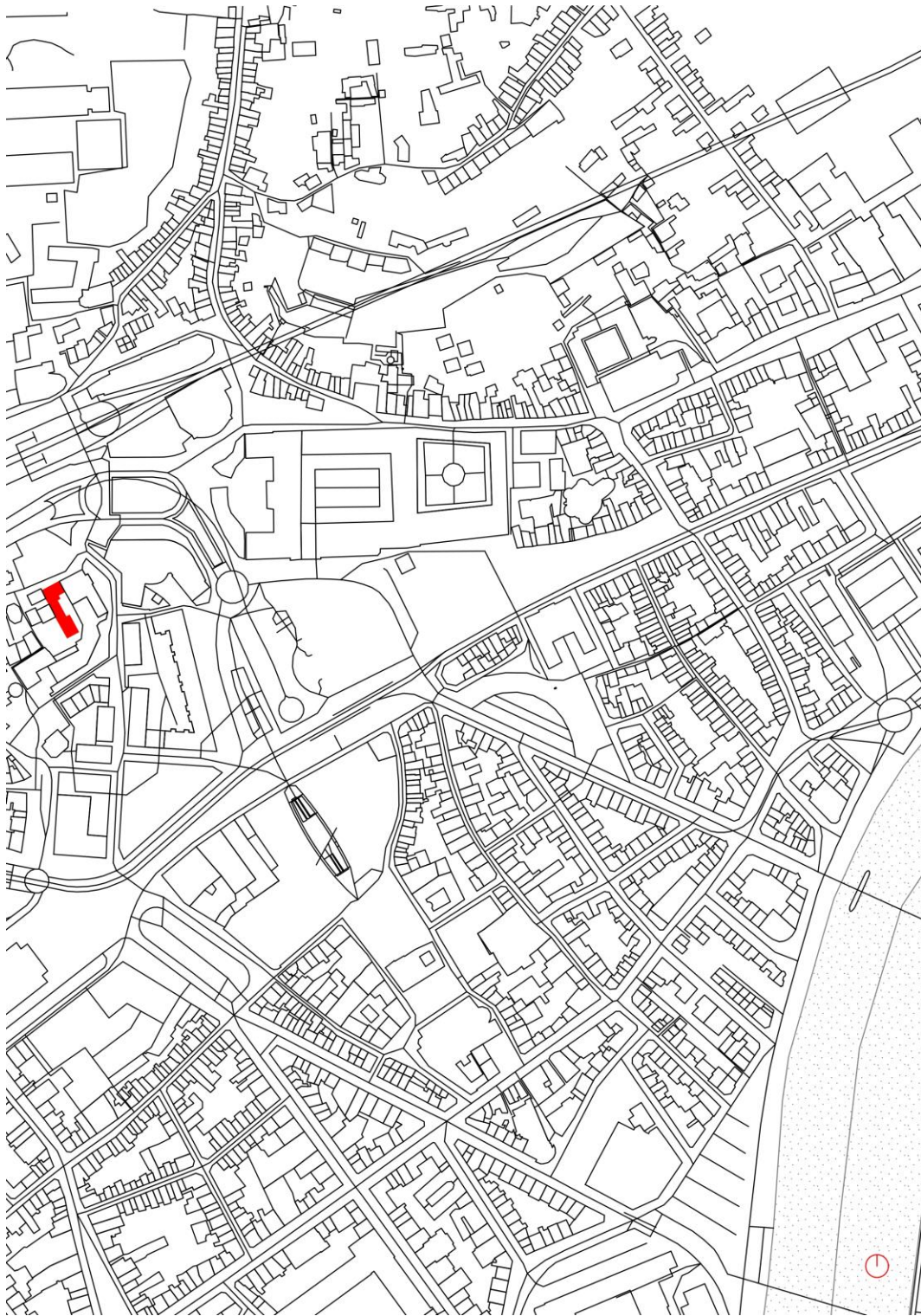


fig.1 : Plan de situation, quartier Saint-Lambert. L'Hôtel Torrentius est colorié en rouge.

## ○ Histoire de l'Hôtel Torrentius : de sa construction à son classement

Avant d'aborder l'intervention de Charles Vandenhove sur l'Hôtel Torrentius et d'analyser ses choix en matière de conception, il est essentiel de se pencher sur la description architecturale et l'histoire de cette demeure particulière du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que de ses différentes phases d'occupation qui l'ont façonné jusqu'à son classement. Il convient également d'examiner dans quel état Charles Vandenhove l'a trouvée à son acquisition<sup>11</sup>. De plus, une compréhension plus large de l'œuvre nécessite d'explorer le contexte historique de la ville au moment de l'achat de la propriété par Vandenhove, ainsi que l'état d'esprit de la population liégeoise à l'égard des interventions sur les bâtiments historiques.

Attribué à l'architecte liégeois Lambert Lombard, l'Hôtel Torrentius est construit dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et représente, aux côtés de l'Hôtel Desoër de Solières et de l'Hôtel de Bocholtz, l'un des plus beaux témoignages de la Renaissance à Liège (Charlier, 2021). Édifié sur une parcelle longue et étriquée au numéro quinze de la rue Saint-Paul, l'Hôtel Torrentius se déploie en plan sous la forme d'un L<sup>12</sup> (fig. 1). Situé en surplomb sur une colline, offrant une vue sur le centre de la ville, il se trouve à proximité immédiate de l'église Sainte-Croix (Bekaert, 1982). La façade donnant sur la rue se développe entre deux mitoyens et présente deux niveaux de trois travées, avec un soubassement en pierres calcaires à refends et bossages. (fig. 5 ; fig. 6). A gauche, un portail cintré encadré de pierres calcaires appareillées en tas de charge est visible (Colman, 1982).

Une tourelle d'escaliers à trois pans relie les deux ailes et abrite à l'origine la circulation verticale principale (fig. 7). Elle est percée d'une petite porte et, sur le

---

<sup>11</sup> Veuillez trouver, à la suite de ces pages de description, un reportage photographique réalisé avant l'intervention de Charles Vandenhove, par l'architecte lui-même et son collaborateur, Prudent de Wispelaere, en 1977. Ces images sont classées par catégorie.

<sup>12</sup> Laevinus Torrentius n'étant pas très fortuné, des éléments décoratifs en provenance d'une maison canoniale autrefois bâtie sur la même parcelle ont été réemployés, ce qui explique certaines particularités d'apparence traditionnelle. Dans une de ses lettres, Torrentius explique que l'édifice a été reconstruit depuis les fondations (Colman, 1982).

pan adjacent, d'une fenêtre à un seul jour, assortie à la porte. Le faîte de sa toiture ne dépasse pas celui de l'aile ouest, sa hauteur est inférieure à celle de l'aile nord. Les façades, reposant sur un soubassement de pierres calcaires, sont principalement constituées de parements de briques. La pierre calcaire est utilisée pour encadrer les baies à croisée du rez-de-chaussée (fig. 19) et forme un pilastre à bossages carrés. Le tuffeau est, quant à lui, employé pour les chaînes d'angles, les encadrements des baies de l'étage, surmontées d'arcs et de cornes originales, ainsi que pour les cordons, les ornements, les modillons et la corniche. Les fenêtres, séparées les unes des autres par de larges trumeaux, sont au nombre de trois pour la façade donnant sur la rue et sont disposées de manière presque symétrique. L'aile opposée, bien que presque deux fois moins large, présente deux fenêtres de même hauteur mais de type différent, plus étroites avec deux jours au lieu de quatre (fig. 8). La façade est<sup>13</sup>, quant à elle, alterne initialement trois fenêtres à deux jours et deux à quatre jours (fig. 9) (Colman, 1982).

L'ensemble de la grande aile se prolonge le long du mitoyen ouest, s'élargissant à son extrémité sud pour former un pavillon dont le rez-de-chaussée est orné de fresques du XVI<sup>e</sup> siècle, également peintes par l'artiste Lambert Lombard. La peinture joue un rôle tellement prépondérant dans cet édifice qu'elle s'y retrouve dans chaque pièce. La cave, située sous le rez-de-chaussée, est dotée de six voûtes sur plan carré, soutenues par deux colonnes (fig. 27). Initialement, les pièces sont agencées en enfilade sans couloirs ni halls. Les deux niveaux sont couverts par une haute toiture à deux versants, composée de grandes ardoises, percée de six petites lucarnes (Colman, 1982).

Ayant besoin de fonds, Laevinus Torrentius met l'Hôtel en vente en 1587. C'est Jean Chapeauville, chanoine de la cathédrale, qui acquiert alors le bien et le divise en plusieurs « quartiers » (Jans, 1967). Au cours des deux siècles suivants, la demeure change plusieurs fois de propriétaires<sup>14</sup>, jusqu'à devenir propriété de Guillaume van Buel, bourgmestre de Liège à cette époque, et de son

---

<sup>13</sup> Il s'agit ici du point cardinal « est ».

<sup>14</sup> Une liste chronologique des différents propriétaires de la demeure se situe en annexe, page 197.

épouse, Isabelle de Grady. Sous leur propriété, l'Hôtel est remis au goût du jour avec des travaux entrepris sans considération archéologique, entraînant de nombreuses modifications, bien que remédiables. Parmi celles-ci, l'aménagement d'un escalier de style Louis XIV (fig. 35) au centre de l'aile ouest, remplaçant l'escalier d'origine dans la tourelle et la création de nouveaux couloirs, modifiant drastiquement la circulation. La majorité des fenêtres subissent des modifications ; déplacement, abaissement de l'appui et démontage des croisées en pierre, supprimant tout jeu d'alternance. La travée médiane de la façade est entièrement remodelée, avec l'élaboration, au rez-de-chaussée, de la porte principale du bâtiment, et au premier étage, d'une porte-fenêtre ouvrant sur un balcon orné d'un garde-corps en fer forgé (fig. 10), arborant les armoiries de la famille van Buel et de Grady. Cette intervention majeure réoriente la composition du plan de base. L'accès d'origine aux caves depuis la cour anglaise est muré (fig. 21). Sur la façade sud du pavillon, la fenêtre est déplacée vers l'est en raison de l'obstruction causée par une construction adjacente (fig. 12). Cette façade est couronnée par un pignon, laissant place à une fenêtre au deuxième étage, la seule en plein cintre. Les nouvelles fenêtres emploient les chambranles de celles qu'elles remplacent, avec de nouveaux linteaux monolithes, mais sans croisée de pierre ni d'appui intégré au reste du chambranle. Les fenêtres du premier étage sont les plus décorées. Des constructions prennent place dans la cour (fig. 11) (Colman, 1982).

Enfin, la façade à rue est ornée de trois panneaux sous chaque allège ; un panneau rectangulaire entre deux carrés. Ces décorations sont coupées à fleur de façade comme la plupart des ornements de l'édifice. A gauche, une baie cochère remplace une fenêtre. Elle est également présente de l'autre côté de la façade, en plein cintre avec un arc mouluré. A sa gauche se trouve une large fenêtre à six jours (fig. 7). Les fresques intérieures sont recouvertes d'un enduit. Dans un des salons du premier étage, les solives du plafond à voussettes gardent les traces encore identifiables d'un décor géométrique, dans des tons alternés de rouge et de bleu. Dans certains coins de l'édifice, de l'enduit recouvrant les briques est visible, indiquant que le parement de briques n'a pas toujours été

apparent, mais il est difficile de le dater (fig. 2 et fig. 3). A l'intérieur, les propriétaires ont installé une cheminée ainsi que plusieurs portes intérieures ornées de moulures (fig. 34) (Colman, 1982).

Au XX<sup>e</sup> siècle, la demeure appartient à la famille Bourdon, renommant ainsi l'Hôtel en « maison Bourdon ». En 1927, de nouveaux propriétaires retirent les lambris, portes et cheminées (Colman, 1982). Ces nombreux changements de propriétaires ont impliqué des modifications altérant le bâtiment et son usage (Colman, 1988). La dernière affectation de cette demeure est un commissariat, nécessitant la construction de nombreuses cloisons légères, de faux-plafonds, et de structures dans la cour faisant office de garage et de bureaux<sup>15</sup>.

NB : Les élévations se rapportant à ce projet sont disponibles en annexe, page 239 à 243.

---

<sup>15</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.*



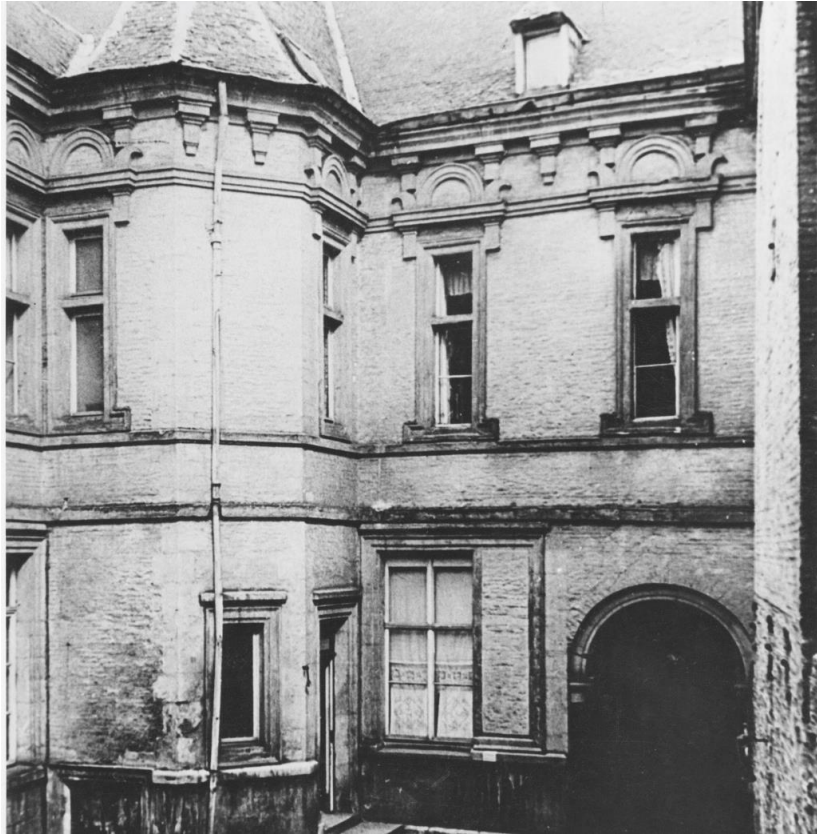


fig. 2 : Vue extérieure de la façade sud au début du XX<sup>e</sup> siècle.



fig. 3 : Vue extérieure de la cour intérieure au début du XX<sup>e</sup> siècle.

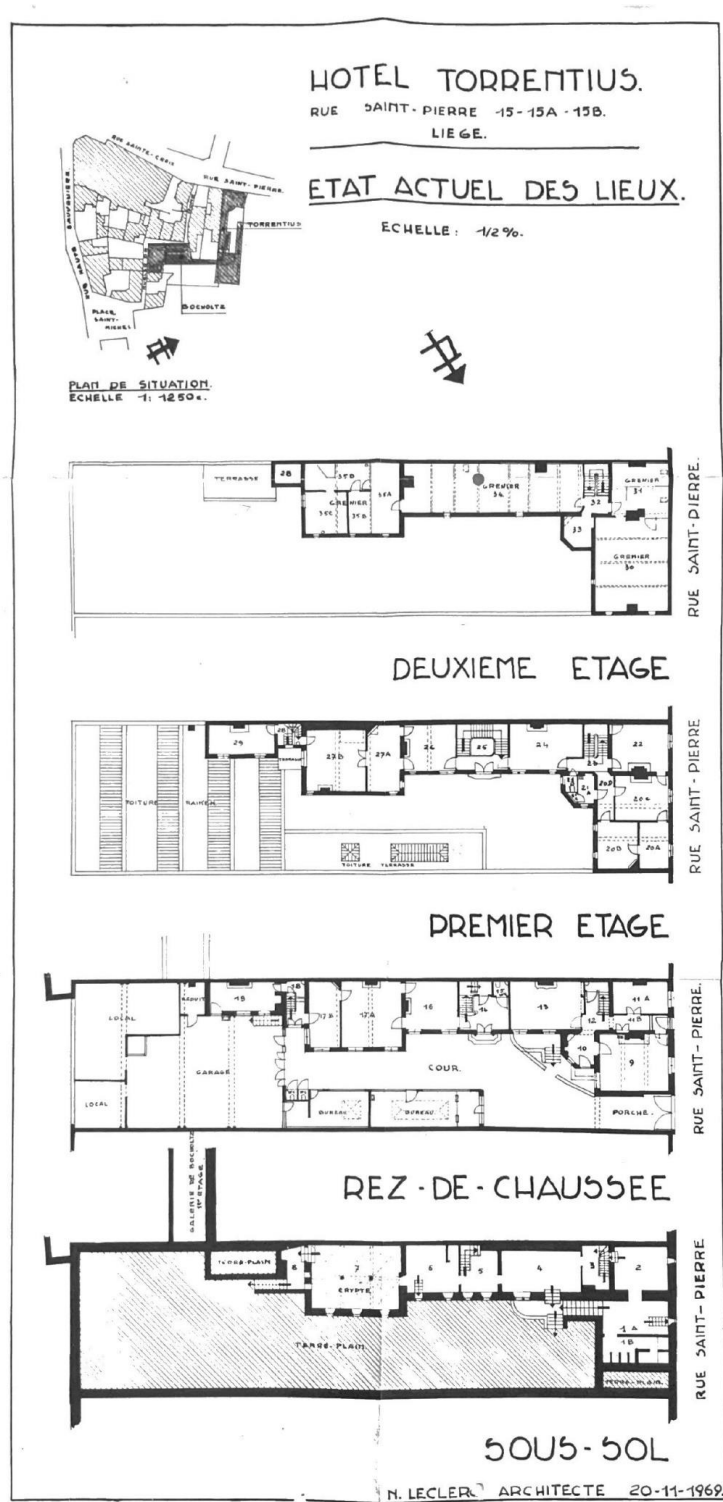


fig. 4 : Plans de l'Hôtel Torrentius – Etat actuel des lieux, 20 novembre 1969.



fig. 5 : Vue extérieure de la façade à rue en 1977.



fig. 6 : Vue extérieure de la porte d'entrée à rue en 1977.



fig. 7 : Vue extérieure du porche de la façade sud en 1977.



fig. 8 : Vue extérieure de la façade sud de l'Hôtel Torrentius et de l'Hôtel de Grady (à droite) en 1977.



fig. 9 : Vue extérieure de la façade est en 1977.



fig.10 : Vue extérieure du balcon de la façade est en 1977.



fig. 11 : Garage de la cour intérieure, vu depuis le porche d'entrée en 1977.



fig. 12 : Vue extérieure du pignon sud en 1977.



fig. 13 : Vue extérieure de l'angle est-sud et de la tourelle en 1977.



fig. 14 : Vue extérieure de la tourelle en 1977.



fig. 15 : Vue extérieure de l'angle façade est-tourelle en 1977.



fig. 16 : Vue intérieure de l'angle est-tourelle en 1977.



fig. 17 : Châssis type sans croisée en 1977.



fig. 18 : Châssis en arc situé sur la façade est en 1977.



fig. 19 : Vue extérieure des croisées de fenêtres type en 1977.



fig. 20 : Vue intérieure des croisées de fenêtres type en 1977.



fig. 21 : Porte d'entrée de la cave depuis la façade sud en 1977.

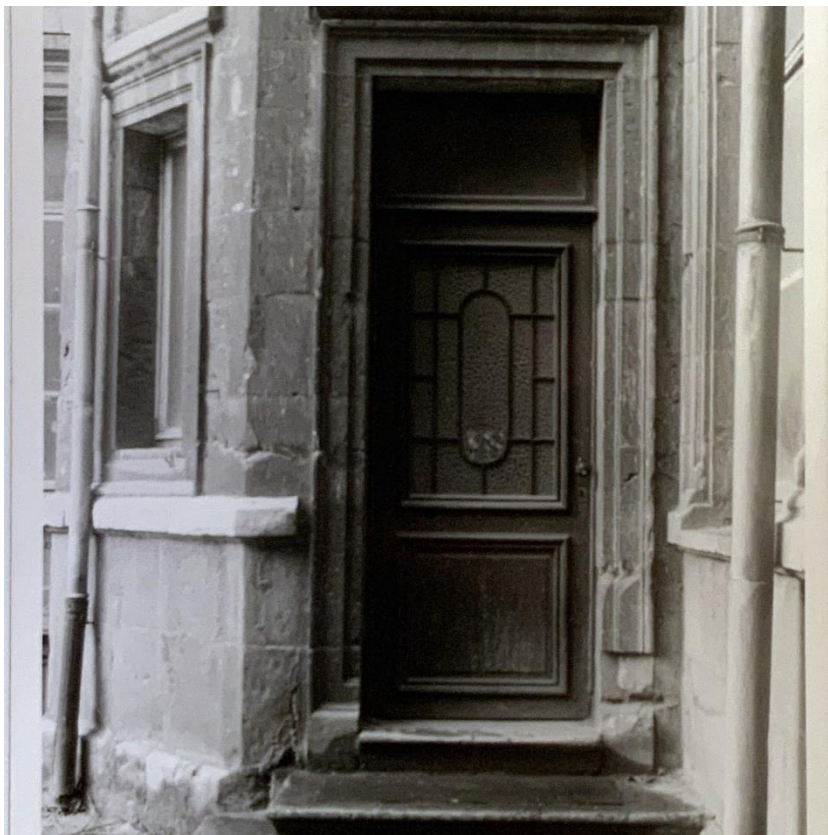


fig. 22 : Porte d'entrée de la tourelle en 1977.



fig. 23 : Porte d'entrée de la façade à rue en 1977.



fig. 24 : Porte d'entrée de la cave depuis la cour en 1977.



fig. 25 : Détail des briques de façade en 1977.



fig. 26 : Détail du roofing de la toiture en 1977.



fig. 27 : Crypte et dessin de Charles Vandenhove en 1977.



fig. 28 : Accès à la cour anglaise via la crypte en 1977.



fig. 29 : Charpente en 1977.



fig. 30 : Charpente (et ses dimensions) en 1977.



fig. 31 : Cheminée intérieure en 1977.



fig. 32 : Cheminée intérieure de l'aile droite en 1977.



fig. 33 : Détail des moulures au plafond en 1977.



fig. 34 : Porte intérieure type en 1977.



fig. 35 : Escalier central de style Louis XIV en 1977.



fig. 36 : Escalier côté rue en 1977.



fig. 37 : Vue de la cavité du jardin depuis le premier étage du pignon sud en 1977.



fig. 38 : Deuxième vue de la cavité du jardin depuis le premier étage du pignon sud en 1977.

- **Le classement de l’Hôtel Torrentius et son acquisition par Charles Vandenhove : une réhabilitation à l’allure de sauvetage**

Avant d’être acquis par Charles Vandenhove en novembre 1977<sup>16</sup>, l’édifice a été négligé et modifié de manière invraisemblable, comme les images le montrent. Occupé par un commissariat de police, puis revendu à la Banque de Paris et des Pays-Bas, il est ensuite laissé à l’abandon jusqu’à son acquisition (Charlier, 2021). Grâce à l’engagement de quelques historiens, cet édifice est classé, évitant ainsi une démolition certaine. Certains envisagent même de reconstruire l’Hôtel ailleurs à Liège en raison des travaux de réaménagement de la place Saint-Lambert et de ses alentours (Colman, 1988). Cependant, les derniers propriétaires en date, la Société anonyme « Hôtel de Bocholtz », ont pour objectif de raviver l’édifice, mais la récession économique les en empêche. Les historiens de l’époque sont alors convaincus que cet édifice sera bientôt démoli (Colman, 1982).

L’Hôtel Torrentius est classé au patrimoine immobilier de la Région wallonne par arrêté royal du 13 octobre 1969<sup>17</sup>, suite à la proposition de classement émanant du Collège des Bourgmestre et Echevins et soutenue par Jean François<sup>18</sup>, membre du Comité des Correspondants de la Commission Royale des Monuments et des Sites. Ce dernier exige un classement rapide afin d’assurer le maintien de l’Hôtel Torrentius en dehors des expropriations pour les travaux d’aménagements du centre-ville et d’en faire un des centres d’intérêt. Cette démarche de classement est entreprise peu de temps après l’identification de son architecte. En effet, cette reconnaissance intrigue

---

<sup>16</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 17 juillet 2023.

<sup>17</sup> Baudouin 1<sup>er</sup>, (13/10/69), [Arrêté royal du 13 octobre 1969], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF. Ce document est consultable en annexe, page 228.

<sup>18</sup> François, J. (07/07/68). [Lettre à la CRMS], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF. Ce document est consultable en annexe, page 221.

longtemps les chercheurs<sup>19</sup>. Ce n'est qu'en 1967 que René Jans, propriétaire du sol, fouille les archives de l'ancienne collégiale Saint-Pierre et répertorie les paiements successifs de la redevance due. Il affirme ainsi que l'habitation construite pour Torrentius correspond à la maison Bourdon, propriété de la famille du même nom, située au numéro 15 de la rue Saint-Pierre (Colman, 1982). Un an plus tard, le président, Monsieur Winders et le secrétaire de la CRMS, Monsieur Moulin, entament une demande de procédure auprès du ministre de la Culture en vue du classement éventuel de l'Hôtel<sup>20</sup>. Cette procédure prend un peu plus d'un an en raison des nombreux échanges entre la CRMS et le ministre de la Culture, soucieux de l'état de cette demeure et des travaux à entreprendre<sup>21</sup>. Il est décidé que des travaux de conservation et de restauration sont nécessaires afin de préserver cet édifice, et qu'ils sont à effectuer dans les cinq années suivant son classement<sup>22</sup>. Ainsi, en 1970, des travaux d'urgence sont entrepris à l'Hôtel Torrentius dans le but de le protéger des intempéries et de le rendre habitable<sup>23</sup>.

Sans ce classement, l'Hôtel aurait probablement été démoli, tout comme la plupart des constructions du quartier Saint-Lambert. Cependant, lors de la poursuite des travaux d'aménagement du centre-ville, la partie arrière du terrain de l'Hôtel est menacée d'une expropriation partielle. Ainsi, ce morceau est démoli pour permettre la construction d'une artère de grand trafic reliant la place

---

<sup>19</sup> Lors de la mise en vente de l'Hôtel Torrentius en 1927, il est prévu que le tympan de style roman nommé « la pierre Bourdon » scellé dans le mur du porche d'entrée soit vendu séparément afin d'entrer dans les collections du Musée archéologique liégeois. Pour Charles Comhaire, fondateur de la société « Le Vieux Liège », ce tympan est celui évoqué par Laevinus Torrentius dans une de ses correspondances. Cependant, cela ne prouve pas que celui-ci était incorporé à cette habitation. En traduisant la phrase mentionnée par Torrentius dans ses courriers (« un endroit dominant la cité de toutes parts »), d'autres historiens se sont penchés sur l'emplacement de la maison Bourdon (un des anciens noms de l'Hôtel Torrentius lorsqu'il était occupé par la famille du même nom) qui correspondait parfaitement à cette description. Toutefois, ces éléments sont insuffisants pour identifier cette demeure (Colman, 1982).

<sup>20</sup> Winders, M. (10/10/68), [Lettre au Ministre de la Culture], Fonds de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, (Liège 2.2), Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, Liège, Belgique. Ce document est consultable en annexe, page 224.

<sup>21</sup> Pirlot, C. (08/11/68), [Lettre à Maxime Winders], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF. Ce document est consultable en annexe, page 226.

<sup>22</sup> François, J. (30/12/68), [Lettre à Maxime Winders], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF. Ce document est consultable en annexe, page 227.

<sup>23</sup> Forgeur, R. (25/01/70), [Lettre à la CRMS], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

Saint-Lambert<sup>24</sup>. Son statut d'intangibilité marque une frontière claire entre le centre défiguré de la ville et les quartiers préservés. Sauver cette œuvre semble presque impossible ; ses occupants la laissent chaque fois dans un état de décrépitude plus prononcé que le précédent (Bekaert, 1982). Pourtant, il faut attendre que Vandenhove achète la demeure et en assure les travaux pour être certain que l'Hôtel Torrentius soit sauvé (Colman, 1984).

---

<sup>24</sup> Mons, C. (09/11/76), [Lettre à la CRMS], FCRMSD, (Liège 2.2), CADCRMSF.

## ■ Contexte historique

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'Europe voit émerger une culture du progrès qui s'exprime notamment dans les centres économiques à travers des opérations de restauration élargies et des actions de « rénovations urbaines » (Moor, 2014). Dans les années 1960, la Ville de Liège, et plus particulièrement son centre-ville, subit une transformation radicale ; des travaux de réaménagement urbain et de modernisation des infrastructures sont lancés par Jean Lejeune, l'échevin des Travaux Publics et des musées de Liège. Son ambition est de modeler la ville selon un plan urbain à damiers, inspiré des modèles observés aux États-Unis, pour en faire une métropole (Colman, 1982). La conception de la ville autour des espaces publics devient évidente, alors que le vide laissé par la cathédrale démolie de la place Saint-Lambert n'est toujours pas comblé. Ces travaux mettent également en avant un réseau de routes modernes, favorisant la mobilité individuelle et accentuant le flux de circulation vers le centre-ville (Bekaert, 1996). Le trafic routier, bien que réduit, impacte fortement l'espace dégagé par la disparition de la cathédrale (Moor, 2014). Ces transformations des centres-villes historiques et les réaménagements urbains sont monnaie courante dès la fin des années 1950, les architectes et urbanistes de l'époque cherchant à moderniser et à revitaliser les infrastructures urbaines (Cortembos, 1995).

Les quais et les boulevards hérités du XIX<sup>e</sup> siècle muent en autoroutes urbaines, au détriment de leur statut d'espace public, tandis que les maisons bourgeoises laissent place à des immeubles à l'architecture anonyme. Ces mutations urbaines suscitent un sentiment d'incertitude quant à l'avenir de ces quartiers. Autour de la place Saint-Lambert, des îlots entiers sont démolis pour être remplacés par des réseaux routiers incomplets, provoquant des réactions parmi les habitants, les architectes et les associations. En 1969, ces comportements donnent naissance à un Mémoire appelant à un concours d'idées pour repenser l'avenir de la ville, contribuant ainsi à façonner la conception politique de Liège pour la décennie à venir (Moor, 2014). La

réhabilitation de l'Hôtel Torrentius peut être perçue comme le début du réaménagement d'un quartier en pleine mutation (Bekaert, 1982). Charles Vandenhove sauve *in extremis* l'Hôtel en l'adaptant pour en faire ses bureaux et sa résidence, traduisant formellement le passage du post-modernisme<sup>25</sup> et révélant une réappropriation du patrimoine. Après d'importantes démolitions, la place Saint-Lambert est réaménagée dès 1986, recevant de nouvelles fonctions (Moor, 2014).

Parallèlement, la population belge commence seulement à réagir face aux monuments artificiellement reconstitués ou mutilés au fil des siècles. Le passé continue de vivre à travers le patrimoine architectural, bien que souvent négligé et ayant beaucoup souffert. Ces réactions influencent les réhabilitations et l'approche face aux monuments altérés. Une prise de conscience émerge, appelant à la conservation de certains éléments architecturaux tout en réhabilitant de nombreux édifices anciens, conformément à la tradition (Colman, 1986). Cette évolution des mentalités conduit, en 1964, à la rédaction de la « Charte de Venise »<sup>26</sup>, visant à préserver et à révéler les valeurs esthétiques et historiques des monuments. Elle exprime également une conscience naissante de la restauration, refusant les interventions historicistes et exigeant une intégration harmonieuse des nouveaux éléments avec les parties authentiques, soulignant l'importance des apports de toute période (Cortembos, 1995). De plus, la création de la Commission royale des Monuments et Sites<sup>27</sup> vise à protéger le patrimoine bâti des tendances destructrices de l'époque (Detry, 2000).

Cependant, les restaurations de l'époque ne respectent pas toujours les principes de la Charte de Venise, en font une lecture erronée et alimentent des discussions au sein de la CRMS. « Dans la pratique, les mesures de conservation-restauration appliquées en Belgique (...) suscitent des débats théoriques

---

<sup>25</sup> Il est bon de préciser que cet aspect est développé dans le chapitre suivant de ce mémoire.

<sup>26</sup> La Charte de Venise aborde principalement les grandes orientations des politiques de restauration actuelles. Elle s'attache notamment à élargir la notion de patrimoine. Le document complet de la Charte de Venise est consultable en annexe, page 229.

passionnés » (Périer-d'Ieteren, 1995). Les architectes de l'époque tendent à opposer respect du passé et création de nouveaux éléments, favorisant souvent une restauration stylistique, qui, représente un modèle à suivre pour les concepteurs (Repellin, 1986). Cette approche parfois dogmatique entrave toute action sans laquelle aucune restauration n'est possible. Cette attitude est assez répandue chez les membres des commissions et dans l'opinion publique, attachés au passé, qui ont du mal à accepter le complément architectural et l'adaptation d'un monument à la vie contemporaine (Detry, 2000). Malgré tout, la Charte de Venise prône une lecture claire du projet, identifiant distinctement les ajouts contemporains et promouvant un équilibre entre modernité et tradition. Cette approche trouve un écho similaire dans l'approche de Vandenhove vis-à-vis de l'existant, soulignant l'importance d'une interprétation nette entre les éléments nouveaux et ceux déjà présents<sup>28</sup>.

Dans la conscience collective, une « bonne restauration » est une « restauration à l'identique » ou celle qui en général restitue « le style qui est dû à l'édifice (Detry, 2000, p.57).

Cependant, de nombreuses restaurations-interprétations dans les années 1960 manquent parfois de fondement, faute d'un processus critique d'étude et d'évaluation historique prenant en compte le contexte physique et culturel (Cortembos, 1995). La restauration, en tant que concept, revêt différents sens et connotations selon les architectes de l'époque, influencés par une multitude de facteurs tels que les interventions antérieures, les goûts contemporains et les différents styles architecturaux, qui ont souvent ajouté des couches supplémentaires au bâti originel (Périer-d'Ieteren, 1995).

---

<sup>28</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 12 avril 2023.

# **CHAPITRE II.**

## **CHARLES VANDENHOVE AVANT L'HÔTEL TORRENTIUS**

## ○ **De ses débuts à sa reconnaissance**

Charles Vandenhove constitue une figure emblématique de l'architecture internationale, tant dans le domaine privé que public, marquant de son empreinte des projets en Belgique, aux Pays-Bas ou en France. Ce chapitre vise à explorer l'approche architecturale de Vandenhove à travers l'évolution de son travail<sup>29</sup> et de sa carrière. Une analyse détaillée de son vocabulaire architectural est réalisée pour comprendre son approche conceptuelle et sa métamorphose lors de sa confrontation avec l'Hôtel Torrentius.

Né à Teuven le 3 juillet 1927, Charles Vandenhove est une figure emblématique de l'architecture liégeoise, ainsi qu'un urbaniste, enseignant et collectionneur d'art contemporain. Après avoir étudié l'architecture à l'Institut Saint-Luc à Liège, où il rencontre son futur associé Lucien Kroll, Vandenhove poursuit ses études à La Cambre à Bruxelles sous la tutelle de l'architecte Victor Bourgeois. En collaboration avec Kroll, il réalise divers projets, notamment des décorations pour des expositions et des habitations privées, ainsi qu'un restaurant avec une tour d'observation (Bekaert, 1976). Le duo va également parcourir l'Europe afin de se forger une « culture de l'architecture », nourrie par des rencontres avec des architectes renommés tels que Le Corbusier, Auguste Perret et Henry Van de Velde, qui influencent profondément leur travail (Donjean, 2016). Avec Kroll, Vandenhove tente à plusieurs reprises d'amorcer un dialogue entre l'art et l'architecture (Eeckhout, 2013). Sous les conseils de son épouse, Jeanne Delvaux, l'architecte décide de poursuivre sa carrière en solo, mettant un terme à son association avec Lucien Kroll (Vandenhove, 2005).

Dans les années 1960, la ville de Liège connaît une expansion fulgurante. Vandenhove émerge comme l'un des jeunes architectes prometteurs pour le développement de l'Université de Liège (Moor, 2014). Grâce à ses liens durables avec des membres de l'Université, il obtient sa première commande officielle pour l'Institut médico-légal en 1958, suivi du nouveau siège des bureaux de l'INICHAR deux ans plus tard. Cette période marque le début d'une série de

---

<sup>29</sup> Il est bon de préciser que seules les grandes étapes de sa carrière sont abordées.

collaborations fructueuses avec l'Université, propulsant Vandenhove sur le devant de la scène architecturale belge dès le début des années 1960 (Verschaffel, 2014).

Pendant cette période, Vandenhove conçoit également sa résidence personnelle et son bureau d'architecture, la maison Chauve-Souris, caractérisée par l'utilisation d'éléments préfabriqués disposés de manière autonome, offrant ainsi une dynamique singulière au projet (Bekaert, 1988). Suivront immédiatement trois nouveaux projets pour l'Université. En 1962, il décroche la plus grande commande de sa carrière : la réalisation du Centre Hospitalier Universitaire du Sart-Tilman (fig. 39). Ce projet ambitieux, qui prendra vingt-deux ans pour être achevé, se distingue par sa verrière emblématique, devenue le symbole de l'hôpital, et par sa collaboration avec des artistes renommés tels que Léon Wuidar, Sol LeWitt et Daniel Buren (Donjean, 2016).

La passion de Vandenhove pour l'art imprègne toujours ses projets architecturaux. Il intègre celui-ci dès les premières étapes de ses conceptions pour stimuler l'ordre architectonique, considérant que c'est l'art qui trouve naturellement sa place dans son architecture (Bekaert, 1988). En 1970, Vandenhove devient une figure de proue de la nouvelle génération d'architectes d'après-guerre, avec des projets remarquables tels que la résidence pour étudiants Lucien Brull et les bâtiments de l'Institut d'Education Physique de l'Université de Liège, qui sont largement reconnus à l'échelle internationale. La résidence étudiante a servi de modèle pour les tours abritant les chambres des patients de l'hôpital universitaire et plus tard, pour l'extension de la clinique Peltzer à Verviers (Verschaffel, 2019).

Sa percée internationale définitive survient après 1985, marquant le début d'une nouvelle phase de sa carrière où les Pays-Bas deviennent un terrain privilégié pour ses réalisations. Bien que la Wallonie ne lui confie plus de projets, Vandenhove est accueilli aux Pays-Bas avec admiration pour son intégration de l'art, son souci du détail et sa maîtrise de l'architecture classique (Donjean, 2016). Cette reconnaissance internationale est étayée par des expositions, notamment celle organisée à la Bourse de Berlage à Amsterdam en 1986

(Verschaffel, 2014). Parmi ses réalisations les plus célèbres figurent les réhabilitations dans le quartier Hors-Château, conçues en 1985, qui deviennent une référence pour les architectes européens et solidifient la réputation de Vandenhove en tant qu'architecte de renom (Charlier, 2014).

Tout au long de sa carrière, Vandenhove puise son inspiration dans ses nombreux voyages autour de la Méditerranée, en Amérique du Nord et en Extrême Orient, où il absorbe une multitude de références et d'influences (Verschaffel, 2014). Imprégné des tendances et influences de son époque, il s'inscrit dans le contexte des années 1960, période où le style architectural du Bauhaus connaît une grande popularité, une tendance que nous retrouvons dans les habitations conçues par l'architecte à cette époque (Bekaert, 1976).

Dès le début de sa carrière, Vandenhove est perçu comme un adepte du mouvement classique moderne, tirant son inspiration des grands maîtres de l'architecture de l'époque tels que Louis Kahn, Henry Van de Velde, Mies van der Rohe, Alvar Aalto, Jorn Utzon et Le Corbusier (Bekaert, 1996). Dans une interview, Vandenhove confie son admiration pour ses personnalités, qu'il considère comme ayant créé des « œuvres achevées » (Bekaert, 1976). Cet intérêt pour le travail de ces architectes se manifeste dans certains projets phares de Vandenhove, comme le Magasin à Livres, faisant implicitement référence à Alvar Aalto et Jorn Utzon (fig. 40)<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

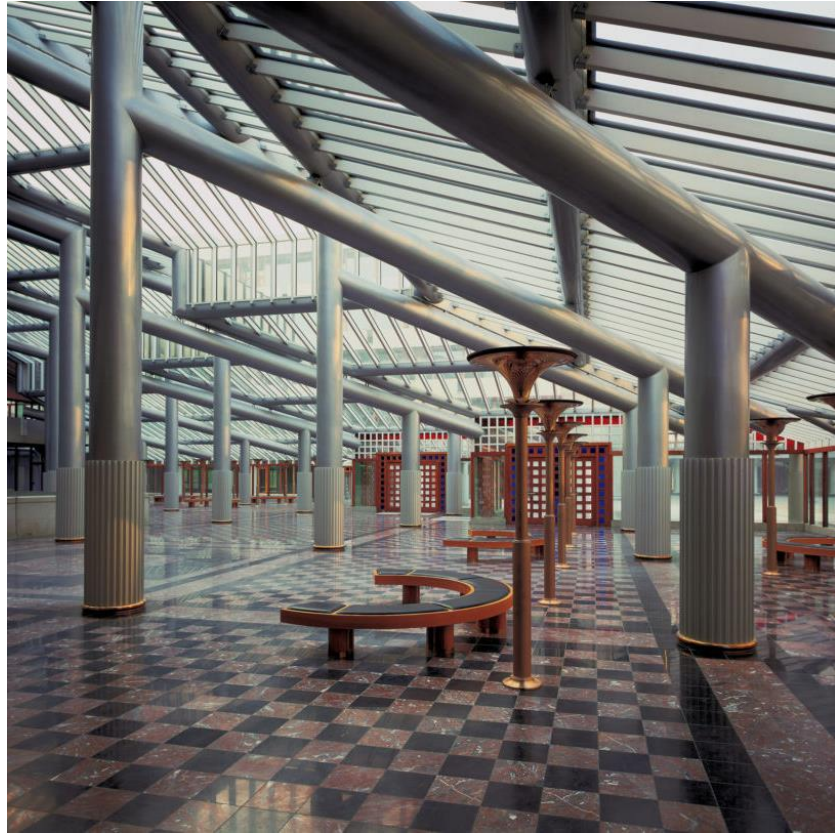


fig. 39 : Hall d'entrée de la verrière du CHU.



fig. 40 : Vue extérieure du Magasin à Livres.



- **Constitution d'un système : Développement d'un langage architectural**

L'architecture de Vandenhove n'est pas obsédée par l'originalité. Elle emprunte, à elle-même et aux autres, ce dont elle estime avoir besoin pour réaliser ses transformations, pour donner forme à ses conceptions. Pour être elle-même, elle doit être perméable aux influences extérieures. Les éléments utilisés sont toujours élémentaires et indétectables. La présence du matériau s'affirme avec force (Bekaert, 1986, p. 9).

Au début de sa carrière, Charles Vandenhove développe une approche singulière face à chaque nouveau projet, basée sur un processus créatif qui lui est propre, nourri par un vaste répertoire de références provenant d'autres architectes ainsi que de ses propres réalisations antérieures. Geert Bekaert décrit l'œuvre de Charles Vandenhove comme un ensemble cohérent de projets et d'éléments autonomes, formant un système architectural dynamique. Ce système est alimenté par des éléments architecturaux interconnectés à travers l'écriture du projet, qui lie étroitement l'œuvre à l'architecte et à ses collaborateurs. Cette approche, décrite comme un langage architectural en constante évolution et enrichissement, se traduit par une continuité dans la démarche de Vandenhove (Bekaert, 1976).

Certains architectes, comme Bekaert, utilisent la métaphore du « langage » pour décrire l'approche de Vandenhove, soulignant sa capacité à former des « phrases » architecturales et à articuler des jugements à travers ses projets. « Cette langue, Vandenhove la travaille inlassablement, forgeant sans cesse de nouveaux mots et des tournures nouvelles. » (Bekaert, 1986, p.12). Dès ses débuts, son architecture est caractérisée par des éléments architecturaux distincts reliés par une écriture spécifique, unis par une démarche singulière et une utilisation précise de paramètres architecturaux. Une des premières caractéristiques découverte dans le système architectural de Vandenhove est son intégration dans un plus grand ensemble (Bekaert, 1976). Ainsi, ses bâtiments neufs sont édifiés à partir d'un assemblage d'éléments identiques,

composés de parties autonomes. Ce qui prime, c'est l'ordonnancement de ces formes et leur positionnement les unes par rapport aux autres. Leur ajustement mutuel crée une harmonie et une hiérarchie au sein du projet (Chabard, 2010). Ses projets sont composés d'éléments clairement définis, chacun considéré comme une pièce individuelle intégrée dans un ensemble cohérent (Verschaffel, 2014).

L'architecture de Vandenhove se développe comme un système complexe, où chaque élément possède un degré d'autonomie lui permettant de s'intégrer dans divers contextes et combinaisons. Cette flexibilité se reflète dans la réutilisation d'éléments architecturaux d'un projet à l'autre, contribuant à la cohérence et à l'évolution de son langage architectural au fil du temps, comme c'est le cas pour l'escalier à vis dessiné pour l'INICHAR (fig. 41), se retrouvant dans la résidence pour étudiants Lucien Brull (fig. 42) et qui évolue tout au long de sa carrière. L'œuvre de Vandenhove s'affirme comme quelque chose d'autonome ; elle s'affirme en tant qu'architecture à laquelle la personnalité de l'architecte se fait soumettre. De surcroît, « Vandenhove s'est forgé un instrument qui découplait l'architecture de l'architecte. » (Bekaert, 1976, p. 28).

Les quinze premières années de sa carrière sont considérées comme une période d'architecture « abstraite », où l'architecte liégeois explore de nouvelles possibilités artistiques et établit les fondements de son langage architectural. Pour chaque projet, ce système est appliqué et s'enrichit de plus en plus, par des impulsions puisées en dehors de son architecture ; des évolutions et des traditions architecturales contemporaines et de son développement personnel (Bekaert, 1976).

Le langage de Charles Vandenhove a évolué tout au long de sa carrière, en réponse aux tendances et aux évolutions de l'époque<sup>31</sup>. A la fin des années 1960, son approche a émergé comme une « actualisation pondérée » du discours classique (Strauven, 1984). Dans les décennies suivantes, une prise de conscience émerge parmi les architectes belges, marquant un changement de

---

<sup>31</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

paradigme dans leur approche de la conception architecturale. Ce changement devient visible à partir de la seconde moitié des années 1980, avec l'émergence de projets qui remettent en question les conventions établies par les modernistes (Bekaert, 1996).

Cette mutation de perspective a conduit à une réévaluation du modernisme et à une remise en question de son excès. Les architectes ont alors exploré un retour à l'existant et ont intégré des éléments anciens, tels que les colonnes classiques, dans leurs projets. Cela a marqué la naissance du post-modernisme en architecture inaugurant une nouvelle ère de pensée architecturale caractérisée par une approche moins prédictible et plus créative, invoquant un retour à un langage moins distant de l'utilisateur (Jencks, 2002). Cette critique du modernisme et de ses excès a été menée par différents architectes précurseurs ; Charles Jencks, Robert Venturi, Oswald Mathias Ungers, etc.<sup>32</sup> Selon Jencks, le post-modernisme est une catégorie comprenant différents styles et mouvements architecturaux s'étant développés à partir des années 1960. Ce n'est que lors d'un congrès à la Technische Hogeschool d'Eindhoven, en 1974, que Charles Jencks introduit le post-modernisme comme caractéristique stylistique dans le discours architectural (Bekaert, 1996).

« Le post-modernisme devient une tradition – le brouillage du passé, du présent et du futur »<sup>33</sup> (Jencks, 2002, p.146). Il s'est répandu jusqu'à devenir un mouvement global dans le milieu des années 1980, coïncidant avec l'intervention de Charles Vandenhove sur l'Hôtel Torrentius<sup>34,35</sup>. Cette période a vu l'émergence d'une synthèse des différents courants dérivés du post-

---

<sup>32</sup> Pour plus d'informations à ce sujet, veuillez consulter quelques ouvrages annonciateurs du mouvement postmoderniste, dont ; Jencks, C. (1977). *Langage of Post Modern Architecture*. New York : Rizzoli.

<sup>33</sup> Version originale : “*Post-modernism becomes a tradition – the blurring of past, present and future.*”

<sup>34</sup> Nous reviendrons sur cette notion dans le chapitre abordant la réhabilitation de cet immeuble.

<sup>35</sup> Pour plus de renseignements sur le post-modernisme et son impact sur Charles Vandenhove, veuillez-vous référer au mémoire rédigé par Maxime Coq ; Coq, M. (2018). *Post-modernisme et transtextualité : Rhétorique de la colonne dans l'œuvre de Charles Vandenhove*. [Mémoire de master, Université de Liège]. MatheO. [https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME\\_ET\\_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf](https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME_ET_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf).

modernisme, comme en témoigne la Biennale de Venise de 1980, « *The Presence of The Past* » (Jencks, 2002).

L'architecture de Vandenhove, notamment lors de la réalisation de l'Hôtel Torrentius, s'inscrit pleinement dans la période du post-modernisme<sup>36</sup>. Charles Jencks le qualifie même, à travers un tableau, de « post-moderniste classiciste », soulignant son habileté à mêler les éléments du passé et du présent dans ses créations (fig. 43).

Le fait que le postmodernisme n'ait pas laissé les architectes belges indifférents s'est révélé sporadiquement dans l'évolution de différents architectes et de manière plus explicite dans l'œuvre de Charles Vandenhove (Bekaert, 1996, p.175).

Selon Jencks, l'architecte liégeois incarne cette fusion entre le passé et le présent d'une manière si subtile et complète que ses bâtiments peuvent être considérés comme des équivalents architecturaux de la figure du canard. « D'un point de vue volumétrique, il s'agit du quinzième siècle ; d'un point de vue structurel, il s'agit du vingtième siècle »<sup>37</sup> (Jencks, 2002, p.146). Plus on se focalise sur son architecture, plus on a l'impression qu'il bascule entre les différentes périodes. « Ainsi, Vandenhove est en quelque sorte le chaînon manquant entre le passé et le présent. Son existence constitue une belle énigme évolutive. »<sup>38</sup> (Jencks, 2002, p.147).

Les années 1970 ont marqué une période de recherche de nouvelles directions pour Vandenhove, symbolisée par sa participation à des concours dont les projets ne se sont pas réalisés, ni construits. Durant cette période, deux projets-clés vont s'avérer décisifs pour la suite de sa carrière ; l'Hôtel Torrentius et le quartier Hors-Château (Verschaffel, 2014). Parallèlement à cela, l'architecte redécouvre un langage classique qu'il va développer dans ses projets

---

<sup>36</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>37</sup> Version originale : “Seen volumetrically it is fifteenth century; seen structurally it is twentieth”

<sup>38</sup> Version originale : “In this way, Vandenhove is something of a missing link between the past and present. His existence poses a nice evolutionary puzzle.”

postérieurs, ce que nous allons découvrir dans le chapitre suivant (Chaslin, 1985).



fig. 41 : Escalier intérieur de l'INICHAR, inauguré en 1965.



fig. 42 : Escalier hélicoïdal du bâtiment administratif de la résidence Lucien Brull, inauguré en 1967.

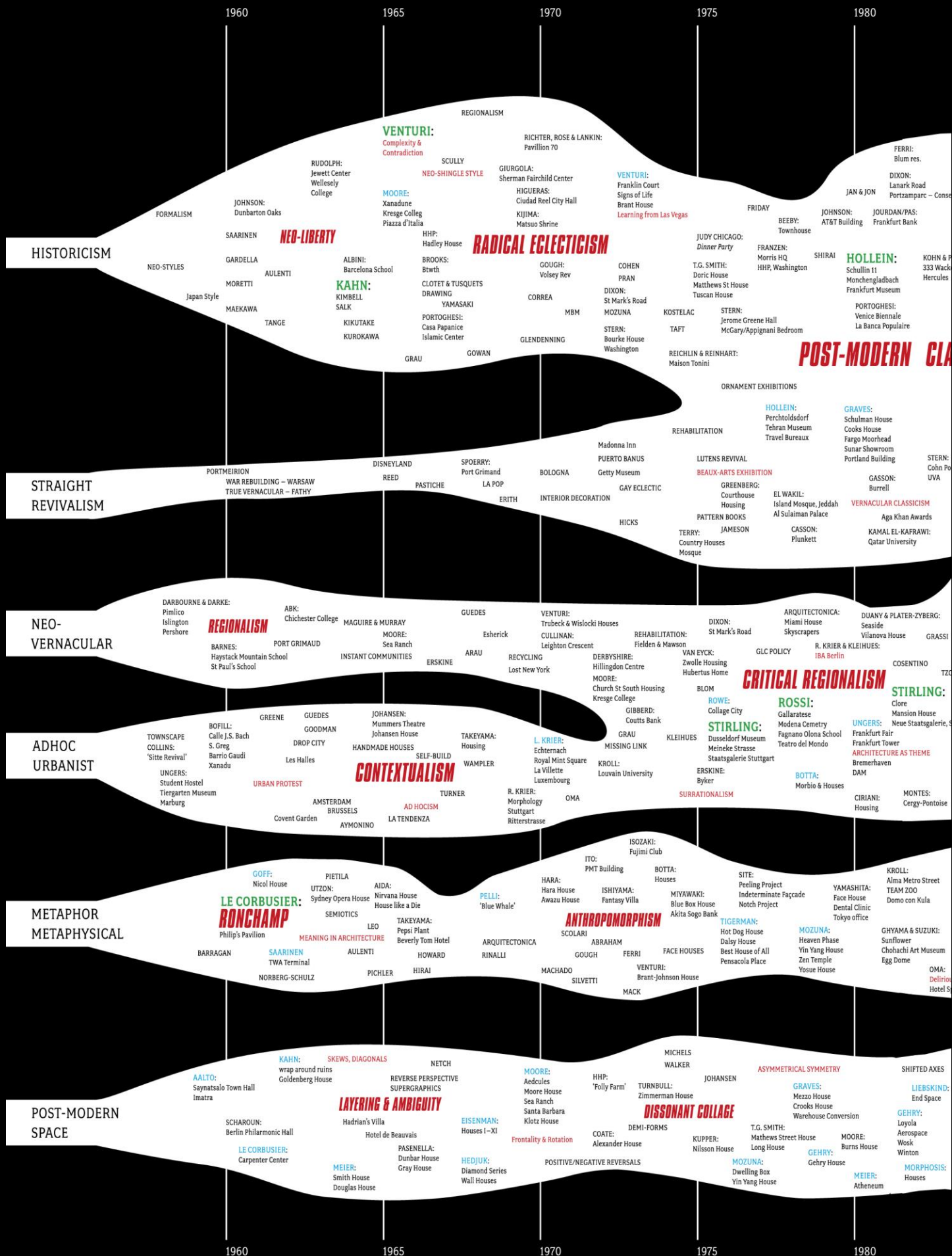
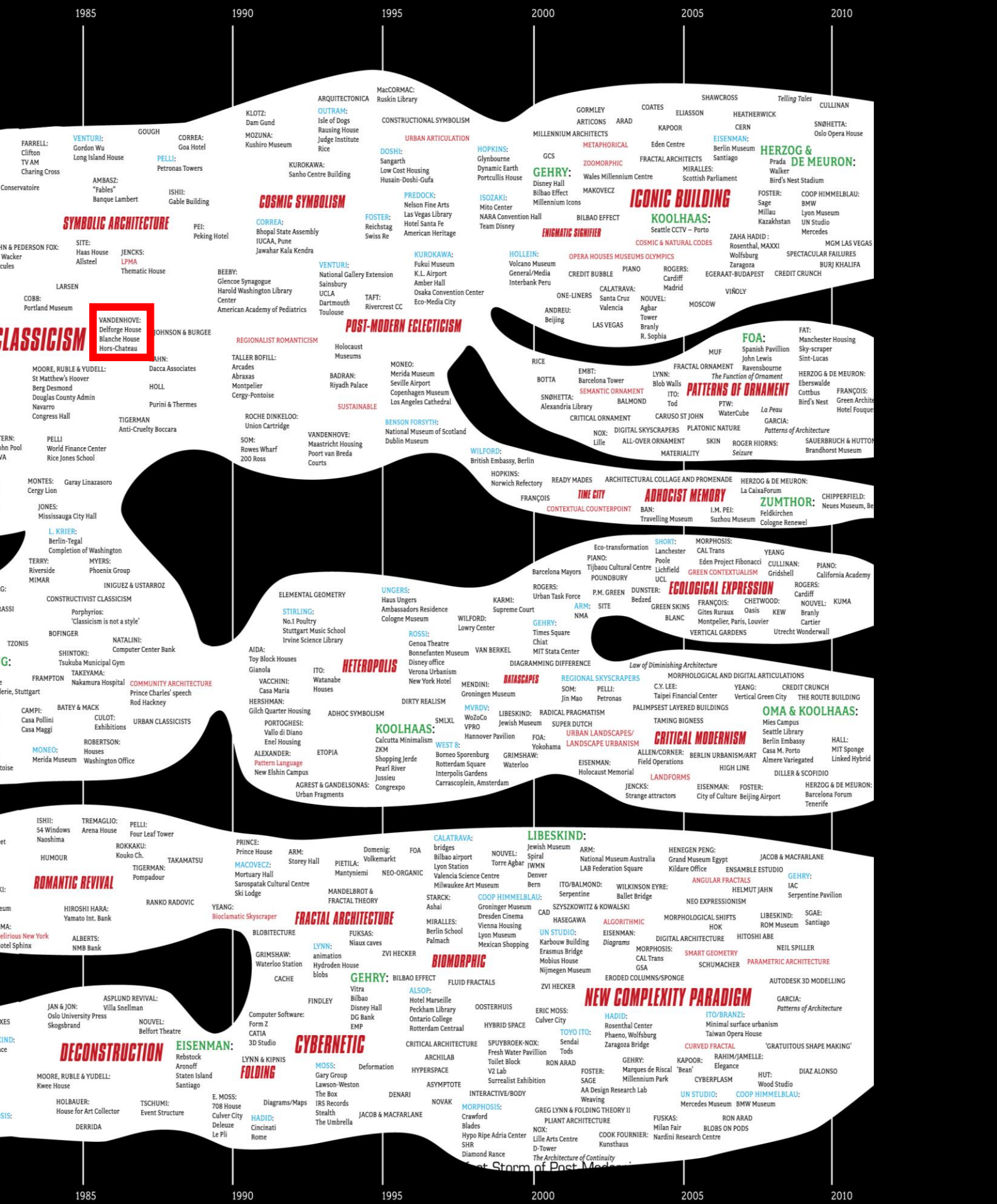


fig. 43 : « In what style shall we build ? » Schéma établi par Charles Jencks. Charles Vandenhove se situe au niveau du Post-modern Classicism.



1985

1990

1995

2000

2005

2010

### SYMBOLIC ARCHITECTURE

**VANDENHOVE:**  
Delfgore House  
Blanche House  
Hors-Chatteau

### COSMIC SYMBOLISM

**CORREA:**  
Bhopal State Assembly  
IUCAA, Pune  
Jawahar Kala Kendra

### POST-MODERN ECLECTICISM

**KUROKAWA:**  
Fukui Museum  
K.L. Airport  
Amber Hall  
Osaka Convention Center  
Eco-Media City

### ICONIC BUILDING

**GEHRY:**  
Disney Hall  
Billbao Effect  
Millennium Icons

### PATTERNS OF ORNAMENT

**FOA:**  
Spanish Pavilion  
John Lewis  
Ravensbourne

### ROMANTIC REVIVAL

**HIROSHI HARA:**  
Yamato Int. Bank

### FRactal Architecture

**LYNN:**  
animation  
Hydroden House  
blobs

### Biomorphic

**GEHRY:**  
Billbao Effect  
Vitra  
Billbao  
Disney Hall  
DG Bank  
EMP

### NEW COMPLEXITY PARADIGM

**HADID:**  
Rosenthal Center  
Phaeno, Wolfsburg  
Zaragoza Bridge

### DECONSTRUCTION

**MOORE, RUBLE & YUDELL:**  
Kwee House

### CYBERNETIC

**LYNN & KIPNIS:**  
FOLDING  
Diagrams/Maps

### CRITICAL ARCHITECTURE

**ARCHILAB**  
**HYPERSPACE**  
**ASYMPTOTE**

### CURVED FRACTAL

**KAPOOR:**  
Be'ni  
CYBERPLASM

1985

1990

1995

2000

2005

2010



# **CHAPITRE III.**

## **L'HÔTEL TORRENTIUS ET CHARLES VANDENHOVE**



fig.44 : Façade sud et cour intérieure de l'Hôtel Torrentius en 2023.

## ○ Acteurs impliqués dans cette intervention

Il [Charles Vandenhove] est entouré d'artistes et d'œuvres ; il est entouré de chroniqueurs, de livres... d'un réseau de photographes (...) mais nous pourrions poursuivre cette énumération en évoquant aussi, par exemple, l'équipe de ses collaborateurs, dont se distinguent quelques figures (...) et dont la composition a évolué dans le temps, non sans bien avec les changements de son architecture elle-même ; ou bien le réseau d'entreprises et d'artisans, souvent locaux, qu'il implique fidèlement dans ses chantiers depuis plusieurs décennies (Chaslin, 2007,p.1)

Pour mieux appréhender l'intervention de Charles Vandenhove à l'Hôtel Torrentius et pour identifier les éléments qu'il a développés ou réinventés, il est crucial de décrire son intervention et sa mise en œuvre, tout en mettant en lumière les acteurs impliqués dans cette restauration et leur impact<sup>39</sup>.

Souvent, lorsqu'un projet est réalisé, il est attribué à un seul architecte, alors qu'en réalité, la réussite d'un projet repose sur une équipe. Chaque personne impliquée dans la conception d'un projet maîtrise un aspect de l'œuvre, et l'architecture crée un dialogue entre ces différents intervenants (Chabard, 2010). De plus, pour l'auteur de projets, l'architecture est vue comme une fusion continue des arts et des métiers (Bekaert, 1976).

Ainsi, dans ce sous-chapitre, les acteurs sont distingués en deux catégories :

- Les acteurs directs, qui agissent matériellement et physiquement sur le territoire considéré ;
- Les acteurs indirects, qui agissent, par leurs choix, sur la gestion du territoire en influençant les autres acteurs directs<sup>40</sup>.

---

<sup>39</sup> Un reportage photographique et un jeu de plans montrant les modifications apportées par l'architecte de cette intervention se situent à la fin de cette description, à partir de la page 100.

<sup>40</sup> Cette définition est donnée par Christine Partoune, d'après Partoune, C. (s. d.). *Un exemple d'exploitation d'un jeu de rôle : l'analyse du jeu des acteurs (Christine PARTOUNE) - GRAINE Poitou-Charentes*. <https://www.grainepc.org/Un-exemple-d-exploitation-d-un-jeu>.

## ▪ Acteurs directs : Les artistes et artisans

Charles Vandenhove accorde une importance croissante à l'intégration d'éléments sensibles dans son architecture. Cette vision sous-tend sa volonté d'associer des artistes à ses projets, les invitant à s'intégrer harmonieusement à l'échelle des réalisations (Trévisiol, 1984). Pour Vandenhove, l'architecture doit transcender le simple aspect utilitaire pour devenir un art porteur de significations (Bekaert, 1976).

Depuis ses débuts, l'architecte liégeois a cultivé des liens étroits avec le monde de l'art, considérant que l'art et l'architecture sont indissociables. Il voit en l'art un moyen d'enrichir la perception de l'espace architectural et valorise à la fois l'architecture et l'art par leur intégration mutuelle (Spijkerman, 1998). Cette collaboration avec les artistes, préférablement engagée dès les premières phases de conception, permet un dialogue inspirant et contribue à dépersonnaliser les œuvres, les rendant accessibles à un public plus large. Chaque projet de l'architecte a ainsi des codes du musée de l'Art moderne (Chabard, 2010). Vandenhove a discipliné les artistes et les mêle à ses travaux architecturaux, ce qui fait de lui un des architectes qui a le plus collaboré avec des artistes au monde (Donjean, 2016).

« Je me suis toujours laissé prendre par le bras pour qu'on me mène précisément là où je voulais » (Vandenhove, 2010, p.17).

Les architectes collaborant avec Vandenhove privilégient la recherche artistique et l'exploration de la réalité, convaincus que l'architecture est le lieu où l'art trouve sa pleine expression (Eeckhout, 2013). Par conséquent, l'art est au service de l'architecture pour que l'œuvre de Charles Vandenhove devienne une unité. Dans ce processus, l'architecte exerce un contrôle préalable sur le choix des artistes, de l'emplacement de leur intervention dans ses projets, et souvent du type de support utilisé, créant ainsi une synergie entre l'art et l'architecture

(Chaslin, 1985). En effet, le processus peut se résumer comme tel : « Vous faites ce que vous voulez, mais à cet endroit »<sup>41</sup>.

Cette dynamique de collaboration artistique a pris une ampleur significative à la fin des années 1970, parallèlement au développement de projets majeurs tels que l'Hôtel Torrentius, le quartier Hors-Château et le CHU (Becker, 1985). L'intégration artistique à ces projets est devenue quasiment systématique, renforçant le dialogue entre les disciplines et enrichissant les espaces architecturaux (Chabard, 2010).

A l'Hôtel Torrentius, Vandenhove a sollicité de nombreux artistes pour concevoir une intégration artistique variée, compte tenu du fait que le lieu abritait<sup>42</sup> une importante collection d'art contemporain de l'architecte et de son épouse (Eeckhout, 2013). De ce fait, trois artistes déjà impliqués dans le CHU, à savoir ; Buren, Debré et Wuidar, créent les motifs appliqués au plafond de trois grandes pièces. De plus, trois statues ont été installées dans la cour intérieure, intégrant également la sculpture à ce projet (Eeckhout, 2013). Ces interventions créent ainsi des espaces singuliers en dialogue avec le patrimoine ancien préservé (Bekaert, 1982).

En parallèle, Vandenhove accorde une grande importance à l'exécution de ses projets, développant des relations privilégiées avec les artisans locaux. Il est fidèle à des favoris, à tel point que certains sont invités à participer à des chantiers à l'étranger<sup>43</sup>. L'architecte liégeois a également fait appel à l'ingénieur René Greisch afin de calculer les renforts de béton armé nécessaires à la stabilité du bâtiment ainsi que l'escalier à vis précontraint. Il réitérera sa collaboration avec l'ingénieur liégeois à plusieurs reprises (Colman, 1984).

Le réseau d'artistes autour de Vandenhove est ainsi déterminé par des causes fondamentalement personnelles et biographiques : les goûts artistiques conjoints de Charles Vandenhove et de son épouse, qui partagent intimement tous les choix

---

<sup>41</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>42</sup> Le temps employé ici est le passé, car Charles Vandenhove a cédé sa collection à l'Université de Gand afin de constituer un matériau d'étude pour les étudiants et le personnel académique de l'Université (Eeckhout, 2013).

<sup>43</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

et les achats privés d'œuvres ; leurs liens souvent amicaux avec les artistes ; les effets d'un milieu artistique liégeois très actif, stimulé par des organismes (...) qui promouvaient les avant-gardes les plus pointues de l'art contemporain international; la fréquentation de certains galéristes ou conservateurs de musées qui conseillaient, favorisaient et parfois suscitaient la rencontre de l'architecte avec l'un ou l'autre artiste (Chabard, 2019, p.112).

Au fil du temps, Vandenhove est resté fidèle à certains artistes, établissant une symbiose entre l'architecture et l'art contemporain, tout en maintenant des liens avec des artistes réputés dans le monde entier, mais aussi des amis plasticiens de la région liégeoise, tels que Léon Wuidar (Verschaffel, 2019).

## ▪ Acteurs indirects : Les institutions

Ce projet est mené en étroite collaboration avec la CRMS et le ministère de la Culture française, qui jouent un rôle législatif et consultatif sur les interventions de l'architecte. Ces organismes ont un pouvoir d'avis étendu, obligeant Vandenhove à se soumettre à leurs obligations et suggestions, bien qu'il conserve le contrôle sur le choix des supports et des œuvres pour chaque artiste. Ainsi, il ne demeure plus le seul maître de l'ensemble de la réalisation.

Le projet évolue au fil des critiques de la CRMS, qui continue à revoir les plans de manière récurrente pour les ajuster. Cette réhabilitation est le théâtre de nombreux affrontements et tensions avec la CRMS en raison de ses membres conservateurs<sup>44</sup>. Les visions de Vandenhove ne coïncident pas toujours avec celles de la CRMS, ce qui donne lieu à de nombreux débats parmi ses spécialistes de la restauration et historiens de l'art, comme discuté dans le sous-chapitre suivant (Verschaffel, 2014).

Après de longues et très vives conversations en interne, notamment entre le Comité des correspondants de Liège et la Section des Monuments, que la Commission royale a fini par rendre un avis favorable sur les différentes interventions contemporaines prévus par Charles Vandenhove, singulièrement le placement de croisées de fenêtres en bronze et l'implantation d'un escalier hélicoïdal en pierre dans la tourelle d'angle (Tollet, 2019, p.6).

Cependant, Jacques Barlet, architecte à la CRMS impliqué dans le dossier de l'Hôtel Torrentius, exprime son appréciation pour le travail de Charles Vandenhove, reconnaissant dans son architecture contemporaine des échos du passé, tout comme l'architecte Scarpa, qui est attaché au patrimoine vénitien. Barlet perçoit dans l'architecture de Vandenhove une inspiration de cet architecte et le soutient donc<sup>45</sup>. Par conséquent, il est plus enclin à accepter les propositions plus contemporaines de l'architecte et à les défendre lors des réunions avec les autres membres.

---

<sup>44</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 juillet 2023.

<sup>45</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

- **Mise en œuvre et description de l'intervention**
  - **Ambition de cette réhabilitation et principe d'intervention**

Il n'y a pas de règle spécifique, le projet se fait pièce par pièce. Le parti pris de Charles Vandenhove pouvait s'énoncer comme tel : Il faut sauver le bâtiment en tout et en partie, ainsi, chaque mètre carré sera attribué <sup>46</sup>.

Charles Vandenhove vise à établir son bureau d'architecture, sa résidence personnelle et un second appartement dans cet Hôtel. C'est la première fois que l'architecte liégeois s'attaque à un projet impliquant une structure existante ; tous ses projets précédents concernaient des constructions neuves dans un style moderniste. Ici, il s'agit d'un bâtiment classé, ce qui nécessite un travail d'investigation approfondi. Ainsi, l'histoire de chaque pièce est étudiée afin d'estimer ce qui doit être préservé ou amélioré<sup>47</sup>.

Dans ce travail, il y a un double appel du passé et de l'avenir ; Charles Vandenhove est confronté à la fois à la nécessité de réparer le bâtiment et à celle de l'améliorer. Pour lui, la seule façon d'apporter des améliorations et de procéder aux réparations est d'introduire des éléments nouveaux tout en respectant ce qui existe déjà. Vandenhove affirme qu'il évolue en essayant de rester en phase avec l'écoulement du temps. Il déclare subir de nombreuses influences tout en restant fidèle à lui-même, étant à la fois influencé par le passé, le présent et l'avenir (Vandenhove, 1985). « L'innovation ne nie jamais le passé mais lui rend justice en tant que tel (...) l'ancien n'est pas rayé, mais réaffirmé dans son actualité. » (Bekaert, 1985, p. 72).

Dans cette intervention, l'architecte adopte un parti pris explicite : respecter ce qui existe tout en éliminant ce qui est banal, réparer et intervenir tout en préservant au maximum la qualité architecturale de la rue et des bâtiments, mais d'une manière contemporaine et personnelle. Sa démarche repose sur une recherche historique approfondie et à partir de laquelle il effectue une sélection.

---

<sup>46</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>47</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

C'est une conception nouvelle du bâtiment qui a dicté ce qui allait être levé ou gardé des ajouts, qui, au cours de l'histoire, avaient transformé le dessin original (Vandenhove, 1985). Selon l'architecte, les témoins de l'architecture du passé, peu importants presque leurs qualités, doivent être maintenus dans la mesure du possible, quitte à être aménagés, pour qu'ils puissent récrire aujourd'hui (Vandenhove, 2005). Sa réflexion est guidée par chaque pièce, dictant la composition et assurant une cohérence dans la nouvelle affectation. De plus, dans un souci d'économie, il privilégie le réemploi d'éléments existants et intéressants dans cette demeure<sup>48</sup>.

C'est dans cet esprit que les éléments réemployables ont été soigneusement réutilisés ; certaines portes intérieures (fig. 45), planches de planchers, charpente (fig. 46), tomettes et certains carreaux (Colman, 1984).

Le bâtiment en tant que résultat concret d'un processus, résultat quasiment imprévisible, n'est rien d'autre qu'un moment dans le développement qui est achevé, mais provisoirement, et qui, aussitôt que de nouvelles données entrent en jeu, peut à nouveau être remis en question (Bekaert, 1976, p.18).

Jusqu'en 1978, les projets de Charles Vandenhove concernaient des constructions neuves, des édifices indépendants érigés sur des terrains ouverts. Avec l'Hôtel Torrentius, il doit pour la première fois composer avec un environnement contraignant et une histoire spécifique. Ainsi, en manipulant cette demeure de style Renaissance, l'architecte déploie des moyens pour la réaffirmer dans sa particularité en la rendant entièrement nouvelle (Donjean, 2016).

Charles Vandenhove cherche à établir un dialogue dynamique entre l'ancien et le neuf, tout en harmonisant leur relation. Son objectif est de revaloriser et de réactualiser l'Hôtel Torrentius en traitant son passé pour en tirer profit à nouveau. Cette approche révèle un attachement clair au mouvement du post-modernisme, qui prône l'harmonie entre l'ancien et le moderne (Donjean, 2016). Cette vision implique de ne faire aucune distinction entre la partie historique du

---

<sup>48</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

bâtiment et les ajouts contemporains, afin que la différence entre les éléments restaurés et ajoutés soit à peine perceptible (Verschaffel, 2014). Vandenhove va décider d'insérer ce projet dans un nouveau cycle de vie, plutôt que de l'ancrer dans le passé (Bekaert, 1988).

Comme à son habitude, l'architecte liégeois effectue des recherches circonstanciées qui confèrent à cette construction une présence singulière : son image est respectueuse à la fois de la forme du bâti historique en place et d'un vocabulaire formel contemporain (Duchesne, 2005, p.168).

Geert Bekaert résume l'œuvre de Vandenhove en soulignant que depuis le début de sa carrière, l'architecte a adopté une approche consistant à intégrer et enrichir une situation donnée plutôt que de la modifier (Bekaert, 1986). Cette approche se traduit par l'introduction de nouveaux éléments pour renouveler le bâtiment, tout en conservant un vocabulaire classique personnel. Vandenhove puise dans son propre répertoire développé dès les années 1960 pour actualiser son langage architectural (Verschaffel, 2014).

De plus, la CRMS a exigé que toutes les interventions de l'architecte soient réversibles et puissent être facilement retirées sans endommager le bâtiment existant. Par conséquent, Vandenhove a conçu des éléments interchangeables, assurant ainsi la pérennité de la construction pour de nombreuses années à venir. Pour lui, il s'agit d'un modèle d'intégration entre l'histoire et le contemporain<sup>49</sup>.

Il est important de noter qu'à la même période, Charles Vandenhove est sollicité par la Société Régionale pour le Développement de la Wallonie pour réaliser une série d'opérations dans un quartier en Hors-Château<sup>50</sup> (fig. 47). Ces travaux comprennent la restauration, la réhabilitation et la reconstruction de maisons anciennes classées comme monuments, d'immeubles à front de rue

---

<sup>49</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 juillet 2023.

<sup>50</sup> Pour plus de renseignements concernant cette intervention, veuillez-vous référer à l'ouvrage de René Greisch et Charles Vandenhove ; VANDENHOVE, C. et GREISCH, R. (1984). *Rénovation et création d'une nouvelle place en Hors-Château à Liège : une réalisation de la Région wallonne*. Liège : Pierre Mardaga.

ainsi que la création de constructions neuves, les deux ensembles étant liés par une place publique (Vandenhove, 1984). Pour ce projet, Vandenhove développe une déclinaison du courant post-moderniste, tant dans les formes générales de l'architecture que dans les détails ornementaux, tels que les frontons ou les chapiteaux ioniques (Henrion, 2014). Comme pour l'Hôtel Torrentius, il vise à retrouver une homogénéité sans renoncer à un traitement individuel de chaque habitation historique (Chaslin, 1984). Cette intervention sur l'existant constitue seulement la deuxième de sa carrière, la première étant en cours à quelques pas de là, à l'Hôtel Torrentius. Cette expérience a grandement enrichi les opérations menées en Hors-Château, l'Hôtel Torrentius servant de terrain d'expérimentation et de laboratoire pour l'architecte<sup>51</sup>.

Pour Vandenhove, l'Hôtel Torrentius n'est pas une contrainte, mais une révélation (Bekaert, 2002). Il considère qu'il ne s'agit pas d'une simple restauration archéologique visant à retrouver un état supposé originel, mais plutôt d'une exploration des possibilités offertes par cette architecture historique pour répondre aux défis architecturaux et urbains de l'époque (Vandenhove, 1985). Ainsi, cette réhabilitation se distingue par deux types d'intervention : la restauration critique et créative<sup>52</sup>, impliquant la reconstruction d'éléments autrefois démontés, tels que l'escalier de la tourelle et les croisées en bronze, avec l'ajout d'une couche contemporaine et la reconversion<sup>53</sup>, consistant à adapter cette habitation de style Renaissance en deux appartements et un atelier d'architecture.

---

<sup>51</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 17 mars 2023.

<sup>52</sup> Les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire (Article 12 de la Charte de Venise).

<sup>53</sup> Adaptation aux conditions nouvelles de l'économie, de la technique, de la politique ; recherche d'une autre voie.

(<https://www.cnrtl.fr/definition/reconversion#:~:text=2..%2C%20des%20fontionnaires%2C%20des%20ouvriers.>)



fig. 45 : Porte en chêne massif datant du XIX<sup>e</sup> siècle, laquée en blanc par Charles Vandenhove.

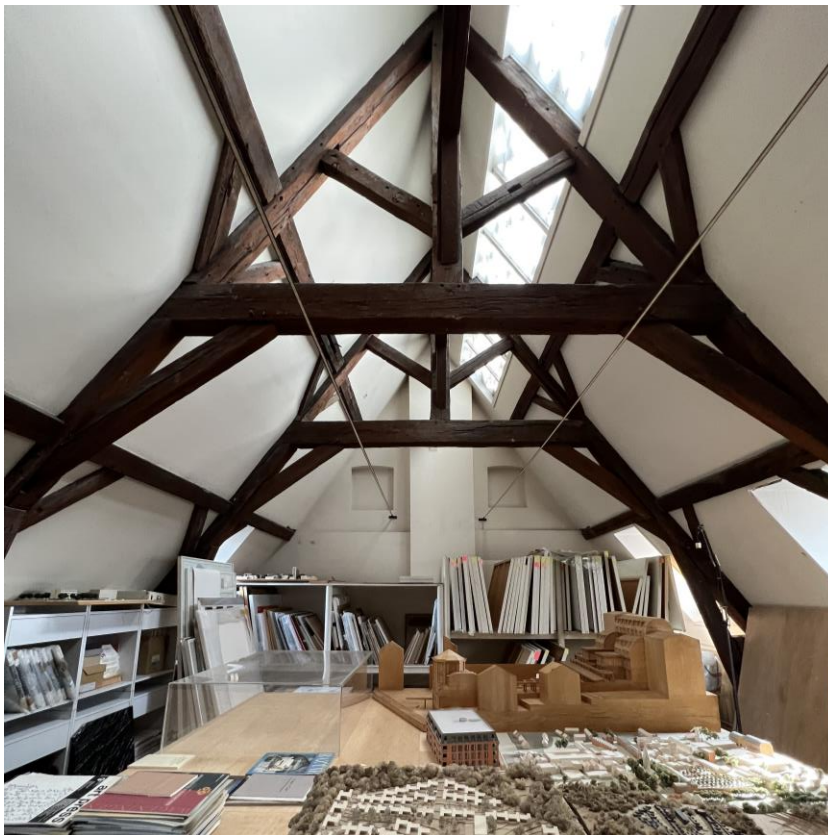


fig. 46 : Charpente restaurée par Charles Vandenhove.



fig. 47 : Cour Saint-Antoine en Hors-Château.

## ■ Description de l'intervention

Avant d'engager toute démarche de conception, la restauration de l'édifice prend le pas avec des travaux urgents de stabilisation et d'étanchéité. Ainsi, la remise en état des toitures en ardoises naturelles garantit l'étanchéité du bâtiment, tandis que l'ajout de lucarnes correspond avec les lucarnes anciennes du XVI<sup>e</sup> siècle. Deux propositions différentes ont été étudiées et soumises à la CRMS pour avis (fig. 48 ; fig. 49). Par la suite, l'architecte fait appel à René Greisch pour stabiliser le bâtiment au deuxième étage à l'aide d'une dalle de béton<sup>54</sup>.

Une nouvelle vision de l'édifice dicte ce qui doit être préservé ou éliminé des ajouts historiques altérant le dessin original<sup>55</sup>. Ainsi, l'architecte débarrasse le bâtiment des constructions ajoutées au XIX<sup>e</sup> siècle, démolissant divers locaux ainsi que le garage à l'arrière de la propriété pour dégager une belle cour et révéler la façade sud. La suppression de diverses cloisons, y compris la porte d'entrée de service, permet à l'architecte d'aménager son atelier au rez-de-chaussée, son appartement privé au premier étage, ainsi qu'un appartement et un studio sous les combles<sup>56</sup>.

Dans la seconde phase de réhabilitation, Vandenhove propose à la CRMS de restaurer entièrement la façade de la rue Saint-Pierre. Cette restauration, initialement non prévue, comprend la fermeture de la porte de service, la mise au gabarit de toutes les fenêtres, le rétablissement de la hauteur initiale des fenêtres dont l'appui avait été abaissé au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exhaussement des seuils, la recréation des éléments en saillie dans la façade à rue, ainsi que la pose de médaillons à bossage à l'étage. De nouvelles baies sont ajoutées pour rétablir une symétrie, tandis qu'une baie est fermée avec des briques provenant des nouvelles ouvertures, et deux autres baies sont démontées. L'amélioration du dessin du porche côté cour est également proposée par un encadrement en pierre naturelle, initialement prévu en béton. Le pignon sud est entièrement

---

<sup>54</sup> X. (07/07/78), [établissement d'un métré descriptif], FHT, CAFJCV.

<sup>55</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>56</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 juillet 2023.

reconstruit et ses maçonneries restaurées. Les plafonds avec entrevous, y compris les peintures au pochoir, sont mis à nu à tous les étages, à savoir que les plans initialement approuvés conservaient les plafonds du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les modénatures à rue sont refaites à l'identique, sauf pour les fenêtres de la Renaissance. Ces dernières voient leur encadrement ainsi que leurs meneaux et travées d'origine en pierre être remplacés par du bronze, marquant ainsi une nouvelle esthétique<sup>57</sup>. Ces demandes font l'objet d'une approbation par l'institution<sup>58</sup>.

L'approche contemporaine de la restauration, entreprise dans le respect de la Charte de Venise, oriente les décisions concernant les nouvelles contributions ainsi que les éléments à conserver ou à remplacer parmi les ajouts historiques ayant altéré l'esprit de la conception originale. Initialement, Lambert Lombard avait conçu des colonnettes rondes qui constituaient le meneau de châssis. Ainsi, les croisées de fenêtres métalliques, reproduisant les traverses finement moulurées soutenues par des colonnes et supportant elles-mêmes d'autres colonnes<sup>59</sup>, remplacent les croisées en pierre disparues (Barlet et Dirix, 2019). Cependant, bien que cette intervention ait été approuvée par la CRMS, elle a été jugée inadaptée par certains de ses membres :

Mais pour les croisées, qui, en bonne logique, auraient dû être rétablies en pierre conformément au modèle des fenêtres intactes à l'arrière du bâtiment (...) la Commission a permis au propriétaire, architecte, une fantaisie pour marquer le bâtiment de son empreinte personnelle : à la place des meneaux en pierre il a placé des poutrelles en fer. Si son intention a été d'accrocher l'attention du passant par quelque chose de choquant, le but a été pleinement atteint (...) je n'ai entendu personne approuver cette fantaisie que personnellement je n'hésite pas à qualifier de saugrenue<sup>60</sup>.

---

<sup>57</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>58</sup> Vandenhove, C. (15/02/80), [Lettre à Pierre Colman], FHT, CAFICV.

<sup>59</sup> Les éléments composant cette croisée, à savoir le meneau et la traverse, sont développés dans le sous-chapitre suivant à l'aide de l'élaboration de leur dessin.

<sup>60</sup> Utrix, F. (10/01/80), [Lettre à Charles Hanin], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF. Ce document est consultable en annexe, page 236.

Suite à cette interpellation, l'architecte liégeois a revisité la question des croisées de fenêtres, poursuivant ses recherches pour trouver la solution la plus appropriée<sup>61</sup>. Ainsi, pour remplacer les croisées métalliques, il a opté pour des croisées en bronze.

En outre, les fenêtres originaires du XVI<sup>e</sup> siècle, dont les croisées en pierre avaient disparu, ainsi que celles du XVIII<sup>e</sup> siècle qui n'en avaient jamais eu, ont été remplacées par des croisées en bronze moulé, suivant un dessin raffiné dans une perspective de dialogue entre l'ancien et le neuf (Bekaert, 1985). De surcroît, Vandenhove a restitué à la baie sa lecture initiale en termes de croisées<sup>62</sup>, tout en utilisant un matériau contemporain : le bronze artisanal (Bekaert, 1982). Cette reconstruction des croisées souligne également un principe d'articulation claire à tous les niveaux (Barelet et Dirix, 2019).

De ce fait, les changements proposés par Vandenhove lors de la soumission de l'avant-projet à la CRMS sont acceptés en raison de leurs « grandes qualités architecturales dans le respect des valeurs existantes »<sup>63</sup>. Cependant, des ajustements sont proposés, notamment la reconstruction d'un escalier dans la tour pour rétablir la fonction initiale. En conséquence, Vandenhove propose de revenir au plan original de Lambert Lombard en insérant un escalier à vis dans la tourelle<sup>64</sup>.

Le projet est élaboré pour réinstaurer, à chaque niveau, l'horizontalité fondamentale et pour retrouver l'agencement initial des pièces qui s'enchaînent les unes aux autres en une succession de salons. A l'origine, un escalier en colimaçon en bois se trouvait dans la tourelle, et les pièces étaient en enfilade, sans couloirs, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette relation se maintient presque immuablement sur les quatre niveaux. Dans le souci de restaurer la continuité du plan comme à l'origine, Vandenhove décide de rétablir la circulation dans la

---

<sup>61</sup> Vandenhove, C. (08/11/1979), [Lettre à Richard Martin], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

<sup>62</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 12 avril 2023.

<sup>63</sup> Barlet, J. (21/04/78), [Lettre à Charles Vandenhove], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

<sup>64</sup> Vandenhove, C. (17/09/79), [Lettre à Charles Hanin], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

tourelle d'angle en remplaçant l'escalier principal démonté par un escalier à vis en pierre<sup>65</sup>.

Pour ce faire, il démonte le grand escalier Louis XIV, installé au centre du bâtiment au XVIII<sup>e</sup> siècle, et le vend au service d'architecture de la ville de Liège<sup>66</sup>, libérant ainsi l'espace du rez-de-chaussée et permettant de reconfigurer les locaux du premier étage. Bien que le dôme de la cage d'escalier orné de cariatides soit resté en place pour rappeler l'escalier disparu<sup>67</sup>, les peintures sur les termes en stuc ne sont pas jugées dignes de restauration après avoir été examinées suite à l'enlèvement partiel de l'enduit qui les recouvrait (Colman, 1982).

L'emplacement et la configuration de cet escalier central ne conviennent pas à Charles Vandenhove pour la nouvelle distribution du programme, car il perturbe le rythme et l'enchaînement des pièces<sup>68</sup>. La solution pour restaurer cette continuité consiste à fermer la dalle et à installer un escalier en coin. Dans la cour intérieure, l'escalier monumental est ôté afin de rétablir l'ancienne disposition d'une suite ininterrompue de pièces à chaque étage, et surtout, pour reconstituer, à l'intérieur, l'horizontalité fondamentale et l'agencement entier autour du noyau de la circulation verticale de l'escalier d'angle<sup>69</sup>. Ainsi, Vandenhove décide d'aménager son appartement sur tout le plateau du premier étage et de créer deux autres ensembles au deuxième étage grâce à la nouvelle position de la circulation verticale<sup>70</sup>.

La CRMS a exprimé un avis favorable quant au démontage de cet escalier sculpté en bois, car cela permet la pose d'un plancher au premier étage. Cette décision présente l'avantage de rétablir la structure des espaces initiaux conformément au plan de Lambert Lombard, assurant ainsi leur continuité organique. De plus, elle offre une meilleure échelle aux nouveaux locaux ainsi

---

<sup>65</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>66</sup> Vandenhove, C. (04/03/80), [Lettre à Jean Francotte], FHT, CAFJCV.

<sup>67</sup> Vandenhove, C. (26/04/79), [Lettre à la CRMS], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

<sup>68</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 12 avril 2023.

<sup>69</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>70</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

superposés et permet un usage fonctionnel des espaces ainsi regroupés<sup>71</sup>. En outre, l'architecte liégeois propose au ministère de la Culture française, avec accord de la CRMSF, de replacer l'escalier circulaire dans son endroit originel ; c'est-à-dire ; la tourelle. Cette décision semble importante aussi bien pour Vandenhove que pour la CRMS tant pour la valeur de la restauration qui restitue au bâtiment une de ses qualités originelles que pour la poursuite des travaux<sup>72</sup>. Cependant, ce démontage a suscité de nombreuses controverses en interne, comme en témoigne Florent Ulrix, membre correspondant :

On a admis en principe que l'escalier Louis XIV soit enlevé sous prétexte qu'il n'est pas de l'époque de Lambert Lombard. On a même prétendu qu'il n'avait pas grande valeur artistique et qu'il était architecturalement mal intégré dans le bâtiment. Ces deux dernières affirmations sont très subjectives (...) en tous cas si l'on tire l'argument du fait que cet escalier n'est pas d'époque, celui qu'on se propose de placer dans l'ancienne tourelle d'escalier ne le sera pas non plus. Où est donc la logique ? En outre l'escalier à vis moderne qu'on veut y placer aura-t-il des qualités esthétiques supérieures à celui qu'on veut enlever et sera-t-il mieux intégré dans le bâtiment ?<sup>73</sup>

Vandenhove a entrepris des travaux de restauration, principalement axés sur les composants essentiels du projet. Dans un courrier adressé au Ministère de l'Education nationale et de la Culture française, l'architecte liégeois expose sa volonté de reconstruire deux importantes cheminées après avoir découvert leur emplacement d'origine lors du retrait des parois recouvrant le mur mitoyen à l'intérieur de l'immeuble. Il choisit de réutiliser le même gabarit que celui d'origine pour redonner aux pièces leur équilibre et leur caractère d'origine<sup>74</sup>.

Cependant, l'intervention de Charles Vandenhove dans cet édifice à forte valeur patrimoniale ne se limite pas à une simple restauration à l'identique. A

---

<sup>71</sup> Martin, R. (29/10/79), [Lettre à Ghislaine de Bièvre], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF. Ce document est consultable en annexe, page 234.

<sup>72</sup> Vandenhove, C. (05/10/1979), [Lettre à Charles Hanin], FHT, CAFJCV. Ce document est consultable en annexe, page 233.

<sup>73</sup> Ulrix, F. (10/01/80), [Lettre à Charles Hanin], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

<sup>74</sup> Vandenhove, C. (23/06/80), [Lettre à Ghislaine De Bièvre], FHT, CAFJCV. Ce document est constable en annexe, page 238.

l'image du chantier en Hors-Château, l'architecte propose des interventions contemporaines qui servent le nouveau programme du bâtiment.<sup>75</sup>.

Le porche d'entrée (fig. 50), autrefois utilisé comme passage pour les véhicules, est complètement reconfiguré sous une voûte en berceau. La porte d'entrée offre désormais une vue sur l'intérieur du bâtiment, s'ouvrant sur un hall d'entrée permettant de traverser la cour intérieure située de l'autre côté du porche. Ce hall donne également accès aux espaces intérieurs à droite. Une marche en demi-cercle marque la transition du hall d'entrée vers la cour intérieure, créant ainsi une sensation de passage de l'intérieur vers l'extérieur. La voûte en berceau de cet espace est ornée d'une série de bandes rouges et blanches alternées, une création du peintre Daniel Buren, en collaboration avec Charles Vandenhove pour un énième projet. Cette toile tendue s'intègre harmonieusement à l'architecture environnante, formant un dialogue subtil entre les deux. En effet, l'œuvre de Buren refuse tout caractère permanent à l'œuvre d'art et se voit ancrée dans une architecture où la place de l'art a déjà été pensée. Leurs œuvres semblent s'intégrer malgré leurs approches différentes ; le système architectural mis en place par Charles Vandenhove enveloppe la toile de Buren et celle-ci fait de même avec l'architecture du bâtiment (Bekaert, 1982).

L'architecte liégeois a déployé des efforts considérables pour revaloriser la cour intérieure. Il a notamment fait installer une sculpture en bronze de César Baldaccini, « La victoire de la Villetaneuse », qui occupe une partie significative dans cet espace et dialogue avec la colonne noire située dans le hall d'entrée. Bekaert dit de cet élément artistique qu'il « rend l'architecture à l'architecture. Elle [la sculpture] oppose l'homme qui sculpte à celui qui construit. » (Bekaert, 1982, p.49).

La véritable entrée du bâtiment se trouve dans la tourelle d'angle, accessible par une porte, tandis que le porche d'entrée donne uniquement accès au rez-de-chaussée et à la cave, par le biais de la cour intérieure. Cette porte mène à un autre hall d'entrée, plongeant directement les visiteurs au cœur de l'édifice, car

---

<sup>75</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 juillet 2023.

cette pièce est intégrée à la séquence des différents espaces et fait partie de la succession des pièces (fig. 51). Les deux espaces d'entrée sont traités de la même manière, avec des surfaces en blanc brillant soutenues par des bandes de pierre calcaire noire polie (Colman, 1986).

Une autre intervention importante dans cet espace concerne la mise en valeur de l'entrée des caves située sur le pignon de la façade sud, rebaptisée « crypte » par Vandenhove. L'accès se fait à travers un pignon en forme d'amphithéâtre, facilitant ainsi la liaison entre le sous-sol et le reste du bâtiment (Bekaert, 1982). L'amphithéâtre, ajouté à la fin du projet, vise à éclairer et à ventiler la crypte. Enfin, deux carrés ont été percés dans le mur gothique du sous-sol<sup>76</sup>.

L'architecte accorde également une grande importance aux escaliers, qui animent le volume et occupent une place centrale dans ses projets. Un deuxième escalier à vis est conçu pour rétablir la relation entre le rez-de-chaussée et les caves<sup>77</sup>. Ainsi, l'escalier de la cave est intégré dans l'un des quatre carrés divisant le sol de l'espace du hall et est mis en valeur par une colonne qui ne dépasse pas la hauteur de la porte. Cette colonne joue le rôle d'ornementation, oscillant entre architecture et sculpture, en harmonie avec la structure extérieure. Cet escalier donne sur une salle permettant d'accéder à la cour intérieure par une « cour anglaise », complémentaire de l'amphithéâtre à l'autre extrémité. La seconde partie de cette cave est accessible par un passage très étroit et se déploie sur une pièce agrémentée de deux piliers portant six voûtes d'arête (fig. 52), initialement présents mais désormais ornés d'un parement en briques afin de les souligner. L'extérieur s'atteint par un escalier situé au fond de la pièce, dont les marches s'étendent vers la gauche en montant, s'ouvrant directement sur l'amphithéâtre (Bekaert, 1982).

Le premier étage reproduit en grande partie le schéma du rez-de-chaussée, mais avec quelques ajustements significatifs : le hall central du milieu est supprimé et le hall d'entrée du porche est remplacé par une vaste salle donnant

---

<sup>76</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>77</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

sur la rue, en écho à la grande salle du côté jardin. De plus, l'accès à ce niveau peut se faire soit par l'ascenseur, soit par l'escalier. La différence de hauteur par rapport à la cour intérieure crée une nouvelle dynamique et offre une vue élargie sur la ville. La décoration revêt un rôle moindre, tandis que le mobilier divise l'espace et accentue son caractère fonctionnel. Toutes ces variations font de cet étage un ensemble entièrement nouveau (Bekaert, 1982).

La cheminée est caractérisée par un élément rond et vertical. Le conduit de cheminée, dont les tambours s'élargissent progressivement, est soutenu par un socle en pierre calcaire noire orné d'une saillie dentelée, porté à son tour par deux murs incurvés vers l'intérieur du même matériau. Le plafond du premier étage conserve sa structure d'origine, avec des poutres principales soutenues par des socles. Daniel Buren intervient à nouveau en alternant des motifs inspirés des traces de couleurs d'origines conservées, peignant les surfaces extérieures des chevrons en rouge-blanc et bleu-blanc (fig. 53). La présence de l'œuvre de Buren rappelle subtilement le hall d'entrée. L'hétérogénéité de ce plafond contribue à adoucir le rythme vigoureux de la structure, lui opposant un rythme brisé (Bekaert, 1982).

Quant au grenier, il est intégré comme un élément distinct, en cohérence avec ce qui a été réalisé pour la cave. Maîtriser l'impact de la charpente et se libérer de la nostalgie de la construction primitive n'a pas été une tâche aisée (Bekaert, 1982).

L'un des aspects essentiels pour l'architecte est la préservation des vestiges décoratifs, tels que les peintures murales et les portes intérieures. Ainsi, avec l'aide du peintre Jacques Folville<sup>78</sup>, sous la supervision de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, Charles Vandenhove a entrepris la restauration des fresques murées au XVIII<sup>e</sup> siècle pour rétablir l'importance de la peinture au sein de cette demeure (fig. 54). Elles ornent trois des murs du grand salon du rez-de-chaussée du pavillon, bien que leur envergure ne se déploie que partiellement sur le mur ouest. Elles occupent le soubassement du mur sur plus de la moitié

---

<sup>78</sup> Folville, J. (s.d). [Liège : Hôtel Torrentius – Vestiges de décors peints], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

de la hauteur de la pièce, évoquant un lambris à panneaux. Des motifs inspirés des « grottes » romaines sont dispersés sur le haut des murs, tandis qu'un grand cartouche découpé révèle la devise latine suivante « CVM FINIERIT HO TVNC INCIPIET »<sup>79</sup>, traduisant « lorsque l'homme croit en avoir fini, il n'en est encore qu'au commencement » (Colman, 1982). Ceci coïncide avec le rapport complexe et paradoxal que Vandenhove entretient avec le temps qui passe (Chabard, 2010). En effet, le concepteur donne une nouvelle interprétation à cette phrase tout en restant fidèle aux intentions initiales de Lombard et Torrentius, intégrant l'art et restaurant les peintures autrefois présentes sur les plafonds et les murs, sans pour autant s'y soumettre entièrement (Chaslin, 1985). Les pièces conservées à l'Hôtel Torrentius faisaient partie intégrante du lieu de vie, tout comme l'habitation elle-même, qui était à l'origine entièrement décorée de peintures murales, dont une partie a pu être sauvée. Dans cette demeure, l'art est vécu au quotidien (Eeckhout, 2013). Vandenhove vise à offrir à la peinture des contextes inhabituels où le spectateur peut la découvrir, tout en le dépaysant quelque peu. A l'instar de la Renaissance, il souhaite que le travail des artistes s'harmonise avec le sien, formant un ensemble indissociable (Chaslin, 1985). De plus, la collaboration avec les plasticiens, une caractéristique fondamentale du travail de Vandenhove, se manifeste par les interventions de Léon Wuidar, Daniel Buren et Olivier Debré sur les murs, lambris et plafonds, apportant une nouvelle luminosité aux espaces intérieurs (Charlier, 2021).

Les artistes choisis par l'architecte ne cherchent pas à continuer le décor ancien, ne le parodient pas, ils se veulent des artistes du XX<sup>e</sup> siècle, tout comme Torrentius s'inventait un décor lié à l'humanisme de son époque (Chaslin, 1985, p. 7-10).

Par exemple, Daniel Buren, qui est chargé de peindre les plafonds et le bloc d'ascenseur, met en évidence un rappel discret de l'ancien décor ; le bleu et le rouge utilisés pour orner le plafond à voussettes du XVI<sup>e</sup> siècle, renvoient aux couleurs autrefois présentes dans la configuration initiale.

---

<sup>79</sup> Cette citation provient du verset six du chapitre XVIII de l'*Ecclésiastique*, un des Livres sapientaux de la Bible.

L'œuvre d'art réalisée par Olivier Debré peut trouver son point de départ dans les fresques originelles restaurées dans cet espace. La figure de la sphinge est l'élément le mieux conservé des peintures murales (fig. 55) ; Debré reprend cette forme pour en créer un pochoir et étendre cette figure au plafond et à sa structure, dont leur fond est peint en une surface rouge unie (Bekaert, 1982).

Je désirais retrouver l'entrelas de guirlandes effacées mais présentes encore sur les murs, et je souhaite que l'œil puisse sans heurt passer des courbes délicates aux fresques du passé et à ce dessin demandé aujourd'hui (Debré, 1985, p.10).

En outre, la décoration des pièces et plafonds appuie le lien entre le passé et une démarche contemporaine avec des artistes actuels pour faire un parallèle avec la démarche de Lombard qui est de décorer ce projet<sup>80</sup>.

Cette intervention redéfinit le rapport entre le projet architectural et l'histoire, reformulant le récit à travers la vision de l'architecte et sa contribution à cet immeuble. Vandenhove superpose sa propre couche à celle de Lombard, qui avait lui-même ajouté une strate aux fondations gothiques<sup>81</sup>. L'objectif de cette réhabilitation n'était pas de ramener l'œuvre à son état originel, mais de raviver l'œuvre de Lambert Lombard en préservant autant que possible les caractéristiques du bâtiment, tout en lui conférant une nouvelle vie en l'adaptant à un usage contemporain et en y apposant la signature Vandenhove (Vandenhove, 1982).

L'essence de cette approche réside dans la mise de côté des distinctions entre le patrimoine historique et le contemporain. L'Hôtel Torrentius, achevé en 1981, a rapidement attiré l'attention à l'échelle internationale et a été largement publié dès les années 1983-1984, bien avant la finalisation du projet Hors-Château (Barlet et Dirix, 2019).

---

<sup>80</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 12 avril 2023.

<sup>81</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

Cette intervention a engendré un répertoire d'éléments que l'architecte a développé suite à sa confrontation avec l'Hôtel Torrentius, cherchant de nouvelles solutions pour enrichir cette architecture de style Renaissance.

Ci-après, un jeu de plans mettant en avant l'intervention de Charles Vandenhove, par une comparaison de l'état initial du projet, en jaune, et de l'intervention de Charles Vandenhove, en rouge, selon les conventions déterminées dans l'ouvrage *Yellowred : On Reused Architecture*.



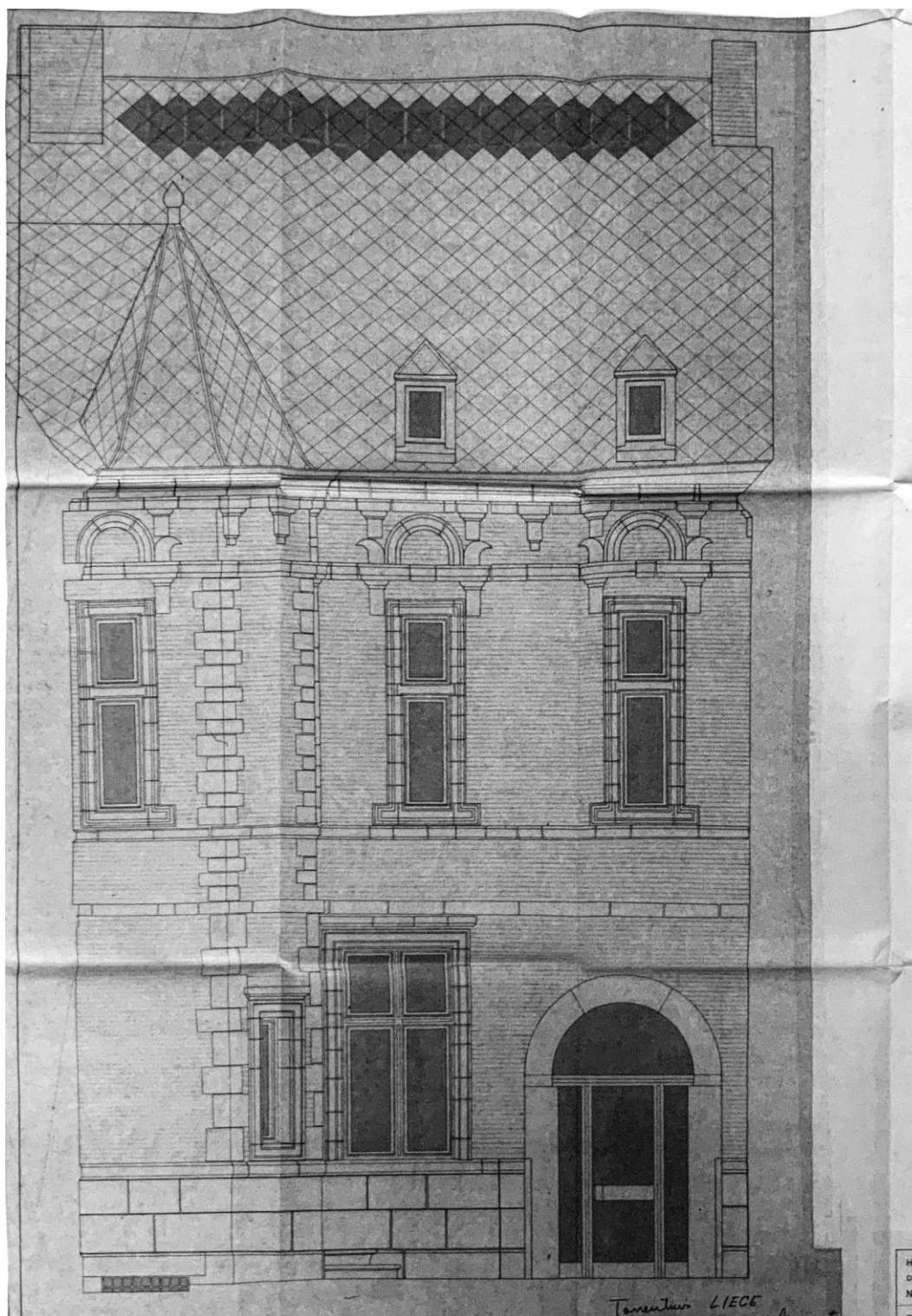


fig. 48 : Elévation de la façade sud, proposition A, mai 1978. Cette proposition des emplacements de lucarnes et le traitement de la toiture en ardoises naturelles est retenue.

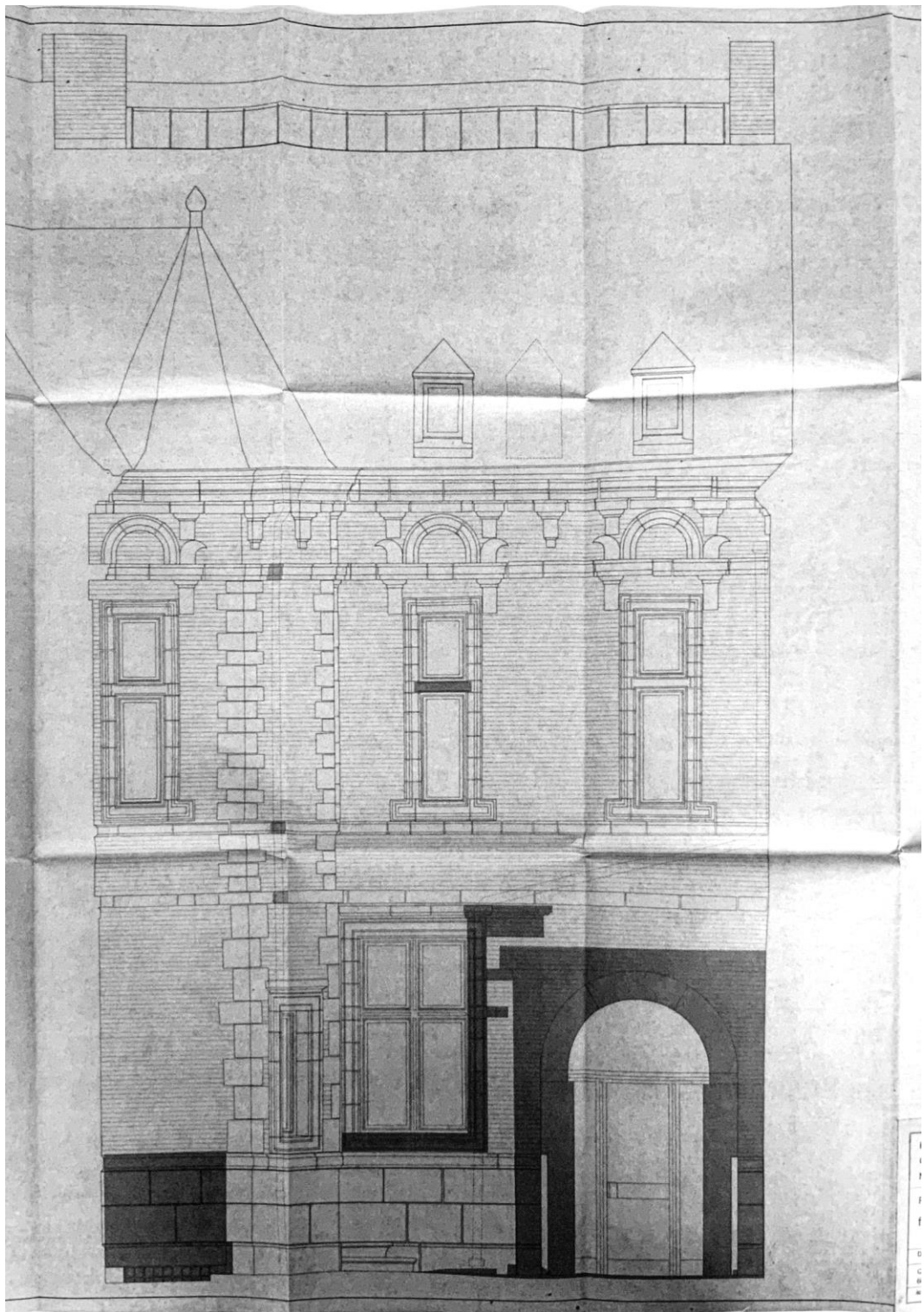


fig. 49 : Elévation de la façade sud, proposition B, mai 1978. Cette solution présente une rangée de fenêtres de toit afin d'illuminer l'espace, ainsi qu'une tentative de création d'une troisième lucarne. Cette proposition ne sera pas retenue. Les éléments grisés correspondent aux éléments ajoutés.



fig. 50 : Porche d'entrée et sa voûte en berceau, 1983.

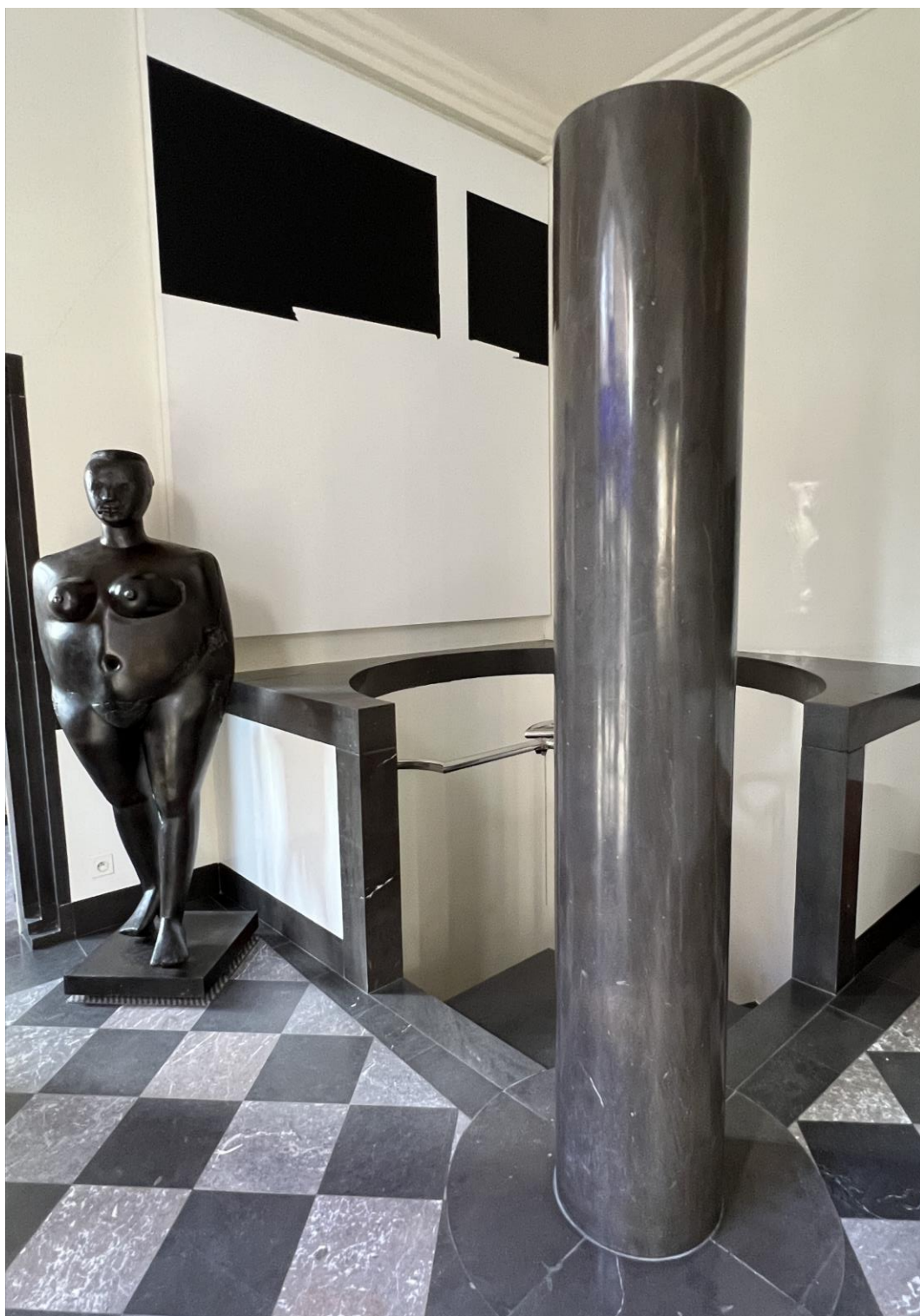


fig. 51 : Hall d'entrée et accès intérieur à la crypte.



fig. 52 : Vue intérieure de la crypte et de l'escalier donnant sur l'amphithéâtre.



fig. 53 : Salon du premier étage dont le plafond est décoré par Daniel Buren.



fig. 54 : Restauration d'une fresque du XVI<sup>e</sup> siècle par Jacques Folville.



fig. 55 : Salon du rez-de-chaussée dont le plafond est décoré par Olivier Debré.

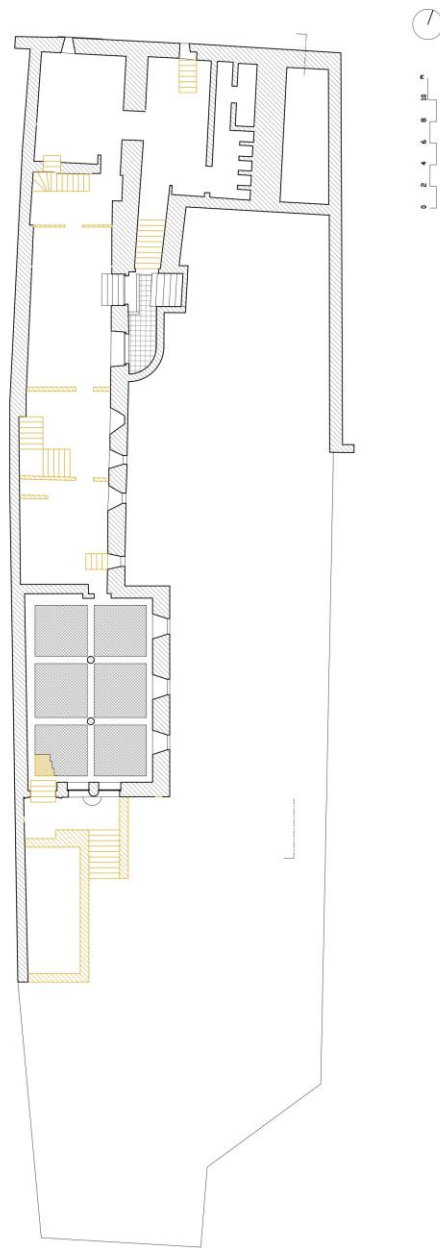


fig. 56 : Plan de la cave, démolitions. Echelle 1/175.

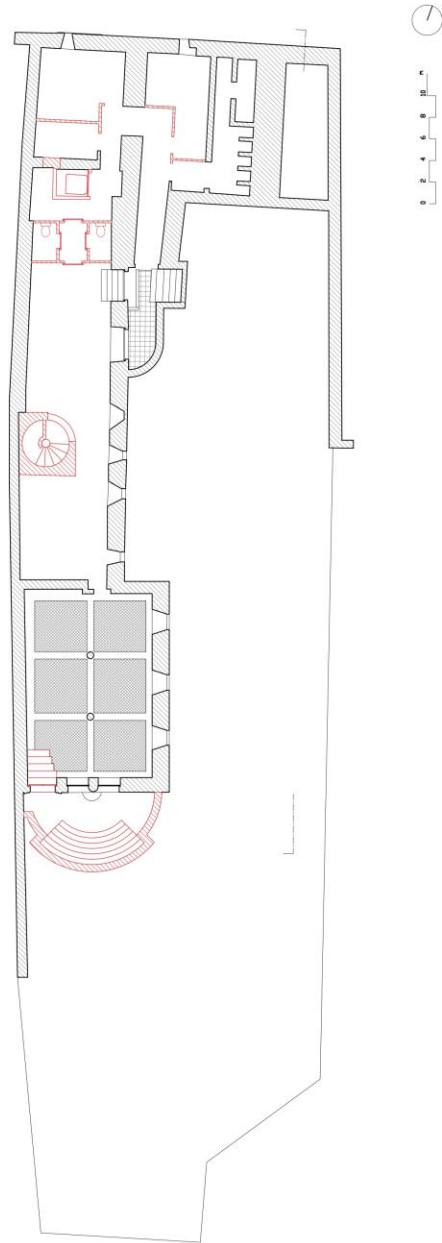


fig. 57 : Plan de la cave, additions. Echelle 1/175.

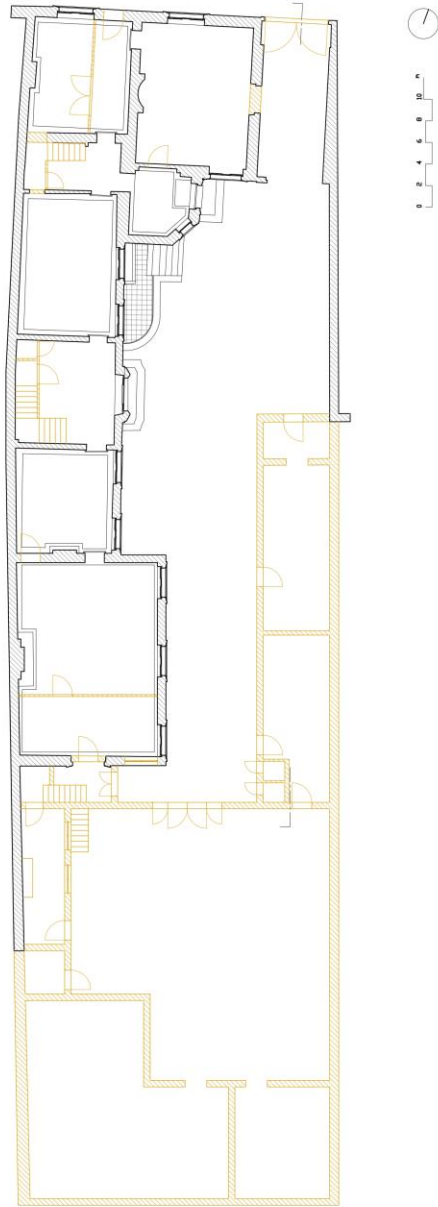


fig. 58 : Plan du rez-de-chaussée, démolitions. Echelle 1/175.

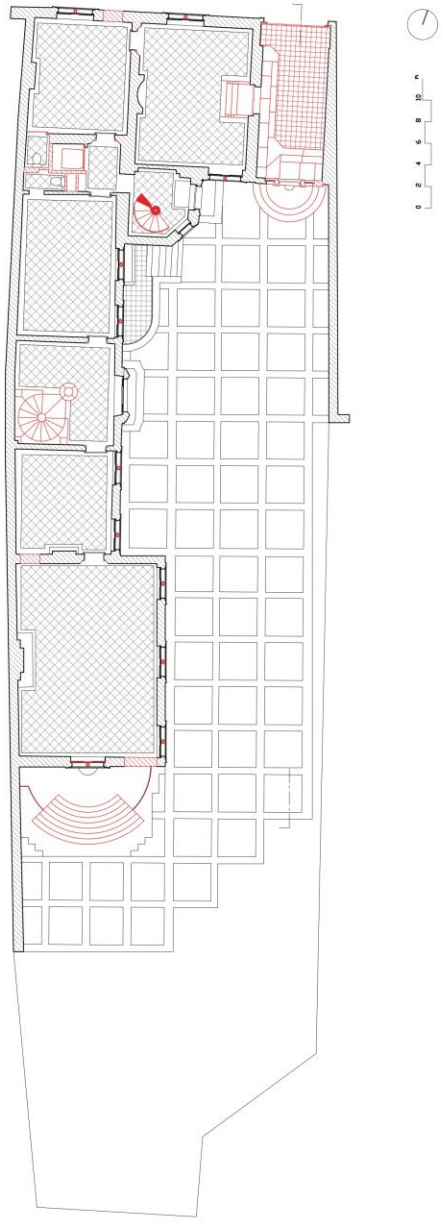


fig. 59 : Plan du rez-de-chaussée, additions. Echelle 1/175.

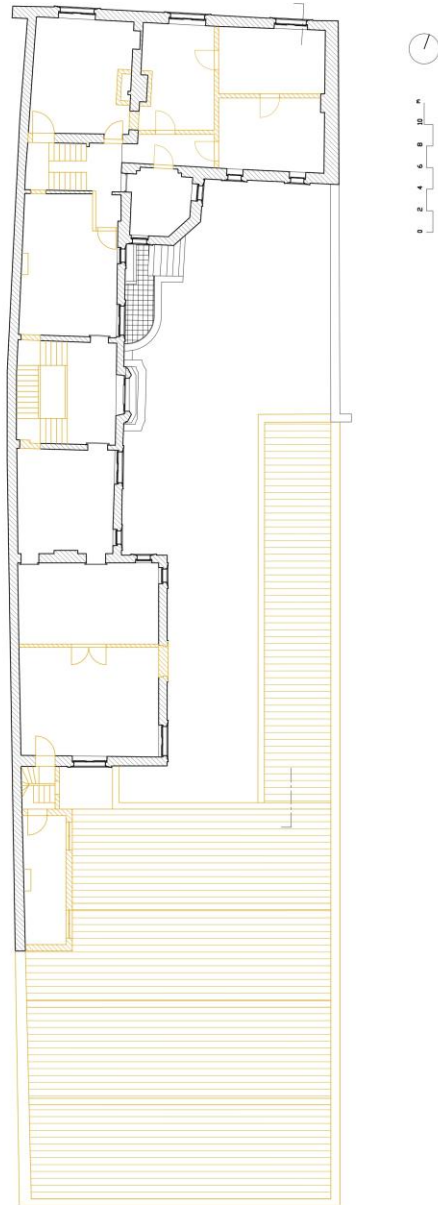


fig. 60 : Plan du premier étage, démolitions. Echelle 1/175.

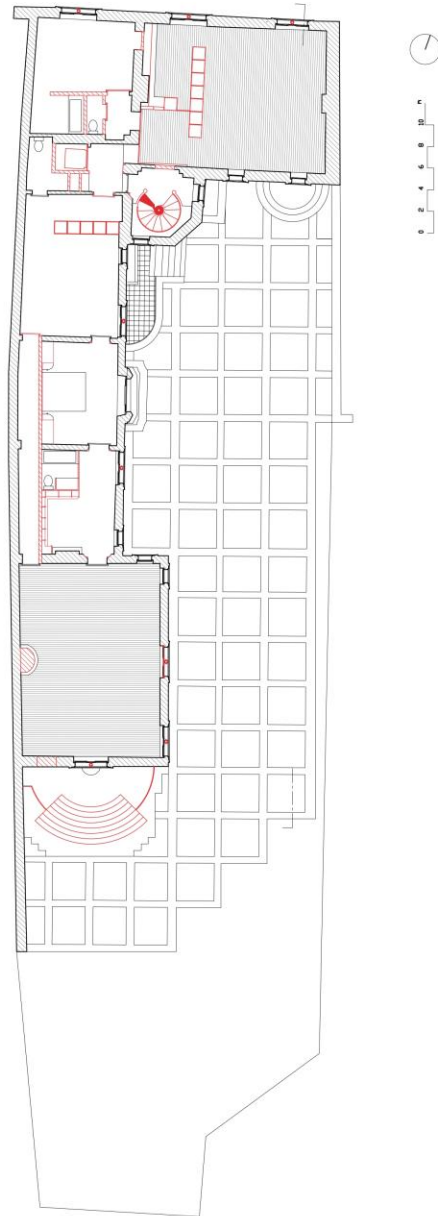


fig. 61 : Plan du premier étage, additions. Echelle 1/175.

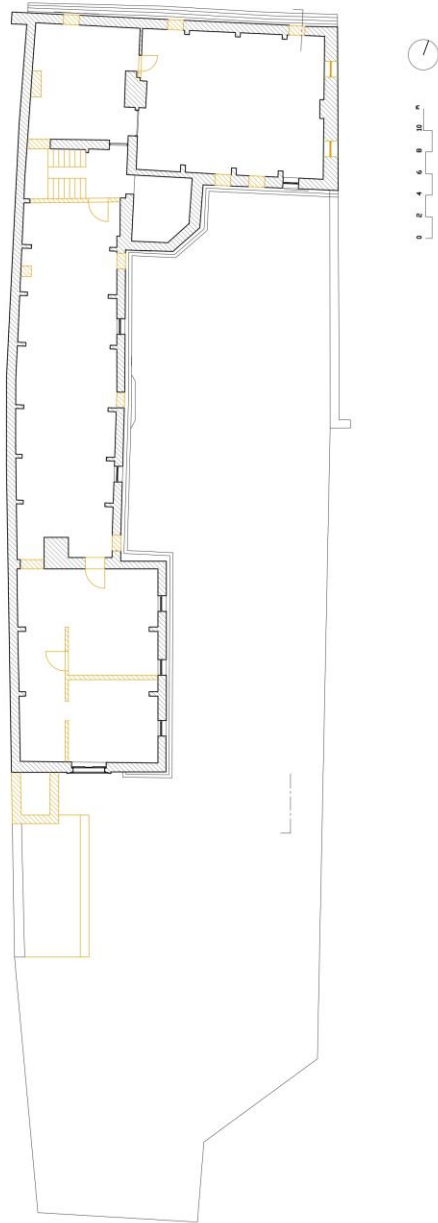


fig. 62 : Plan du deuxième étage, démolitions. Echelle 1/175.

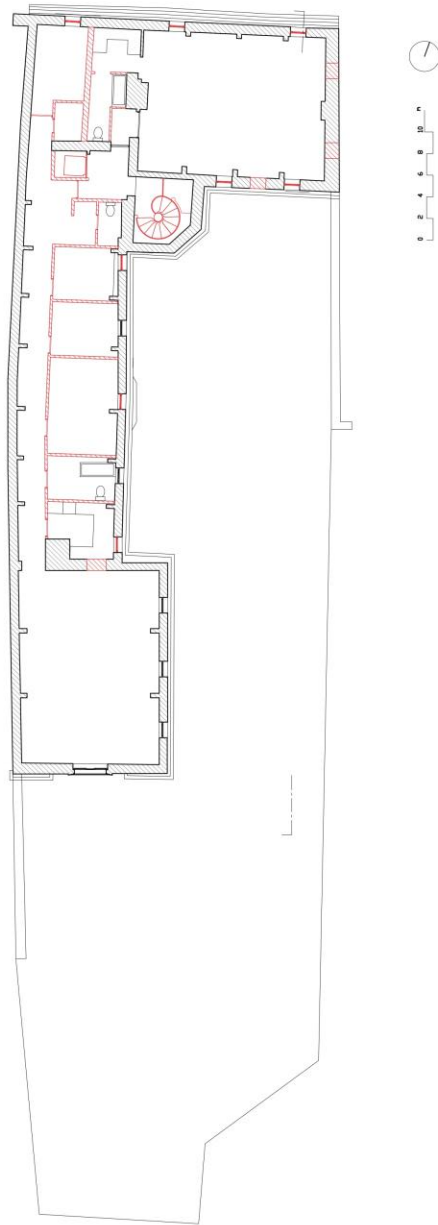


fig. 63 : Plan du deuxième étage, additions. Echelle 1/175.



## ○ Influences et réemploi d'éléments de langages d'autres

### architectes

Depuis ses débuts, Charles Vandenhove n'a jamais caché son penchant pour s'inspirer d'autres architectes. Son travail implique toujours une référence à d'autres architectures, potentiellement la sienne, à différentes périodes de sa vie (Chabard, 2010).

Pour résoudre l'équation complexe entre la préservation des éléments existants et l'intégration de nouveaux composants, Vandenhove puise dans le vocabulaire d'autres architectes contemporains. Parmi eux, Carlo Scarpa, qui a déjà influencé la conception de la résidence personnelle de l'architecte, ainsi que Charles Rennie Mackintosh ou encore Louis Kahn, admiré par Vandenhove depuis ses débuts<sup>82</sup>.

Vandenhove est un architecte curieux. Il a rencontré d'éminents maîtres de son époque lors de ses voyages, notamment Philip Johnson, Franck Gehry et Louis Kahn. Ces rencontres ont permis à Vandenhove de s'inspirer, d'emprunter à une architecture qui fonctionne et de progresser dans son œuvre<sup>83</sup>.

L'objectif de cette analyse est de mettre en lumière l'autonomie des éléments développés dans l'Hôtel Torrentius, qu'ils soient issus de l'architecture de Vandenhove ou d'emprunts à d'autres sources. Ces influences sont le point de départ de cette réflexion, car elles sont à la base du processus de développement et du langage architectural de Vandenhove tout au long de sa carrière. Elles témoignent de l'influence de cette réhabilitation et de la manière dont certains éléments architecturaux ont été transposés dans les œuvres ultérieures de Vandenhove.

---

<sup>82</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 juillet 2023.

<sup>83</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

## ▪ Carlo Scarpa

L'intervention contemporaine de Charles Vandenhove est également marquée par l'impact du travail de Carlo Scarpa qu'il redécouvre lors d'un voyage en Italie en compagnie de Geert Bekaert et Francis Strauven (Charlier, 2021).

Carlo Scarpa, architecte italien reconnu, est célèbre pour son obsession du détail et une architecture qualifiée de « maniérée ». Chaque élément est minutieusement étudié graphiquement, jusque dans les moindres détails. Plutôt que de considérer les surfaces, Scarpa se concentre sur le traitement des points de jonction et des charnières entre les composants d'un projet (Duboy, 1986).

Le détail représente à la fois l'espace et l'excès, comme nous aurons occasion de le voir, et la forme achevée du fragment. C'est dans le fragment que trouve une issue cohérente la surabondance de Scarpa (Dal Co, 1984 p.36).

Une de ses techniques est de mettre en valeur les matériaux, plaçant l'accent sur leurs qualités formelles et fonctionnelles. Scarpa élargit constamment son éventail de matériaux pour varier les techniques et les utilisations, leur permettant de fonctionner en autonomie (Duboy, 1986).

Scarpa est également renommé pour son aptitude à insérer du « nouveau dans des contextes historiques » et à articuler l'ancien et le nouveau dans des projets de restauration (Los, 2007). « Scarpa lance une invitation à accepter la discontinuité du temps historique, à l'élaborer à travers des constructions successives. » (Dal Co, 1984, p.95).

Mon opinion est que l'on peut intervenir de façon moderne sur n'importe quel élément ancien, pour la simple raison qu'autrefois, on a fait la même chose, et qu'il n'y a pas à pratiquer de mimétisme stylistique, quel qu'il soit, si ce n'est dans l'utilisation des matériaux, qui doivent être en harmonie (ICOMOS-France, 1986, p.16).

Dans les années 1960, Scarpa réalise un travail remarquable en termes de lien avec le patrimoine, une référence que Vandenhove a utilisé pour soutenir son

approche de restauration critique et créative<sup>84</sup>. Comme Scarpa, Vandenhove accorde une place importante aux traces du passé et à la tradition dans ses projets, instaurant un dialogue constant entre le passé et le présent à travers son architecture (Detry, 2000).

Les similitudes entre l'architecture de Vandenhove et celle de Scarpa<sup>85</sup> se manifestent également dans leur manière de dessiner et de réutiliser des éléments dans des projets futurs, développant ainsi un langage architectural reconnaissable. Leur attachement au passé et la valeur qu'ils accordent aux éléments architecturaux issus de leur répertoire sont également des points de comparaison. De plus, leur approche des matériaux vise à révéler les détails et les nœuds qui articulent les éléments entre eux, comme pour le travail de la pierre<sup>86</sup>, confirmant ainsi le statut et l'individualité de chaque composant (Spijkerman, 1998).

---

<sup>84</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>85</sup> Le lien entre l'architecte italien et la manière dont Charles Vandenhove s'inspire des éléments architecturaux qu'il a illustré et de sa méthode de travail sont développés au point suivant, à travers un répertoire d'éléments présentés dans divers projets de l'architecte liégeois.

<sup>86</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere*, associé de Charles Vandenhove, 17 juillet 2023.

- **Autres influences : Aldo Rossi, Charles Rennie Mackintosh,**

### **Louis Kahn, Andrea Palladio**

Charles Vandenhove se nourrit des enseignements d'autres grands maîtres de son époque, mais également des époques antérieures. Aldo Rossi, par exemple, exerce une influence majeure sur la manière dont Vandenhove aborde les espaces urbains et extérieurs. Rossi accorde une importance à la relation entre l'architecture et son environnement urbain, considérant la ville comme un tissu complexe d'éléments historiques et culturels<sup>87</sup>. Dans ses réalisations d'espaces extérieurs, il cherche à créer des environnements qui dialoguent avec cette dimension historique et culturelle de la ville, une approche qui inspire le travail de Vandenhove sur les cours intérieures et les projets urbains.

Charles Rennie Mackintosh, quant à lui, est un architecte et designer écossais célèbre pour ses « carrés », des ensembles résidentiels conçus à Glasgow à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mackintosh attache une grande importance aux détails architecturaux et au design intérieur, caractérisant ses carrés par des éléments décoratifs élégants et fonctionnels comme des ferronneries, des vitraux et des menuiseries fines qui ajoutent une touche artistique et artisanale à ses réalisations<sup>88</sup>. Vandenhove intègre cette récurrence des vitrages colorés dans ses propres projets, s'inspirant ainsi du travail de Mackintosh.

En ce qui concerne l'approche architecturale de Louis Kahn, Vandenhove s'intéresse particulièrement à son utilisation du béton. Kahn exploite le béton comme une matière brute, exposant ses textures pour mettre en valeur la distribution des forces structurelles dans le design. Les surfaces texturées du béton et sa capacité à jouer avec la lumière et l'ombre sont des éléments essentiels dans l'approche de Kahn, créant des atmosphères dynamiques et évocatrices<sup>89</sup>. Vandenhove assimile cette approche du béton dans son propre

---

<sup>87</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 mars 2023.

<sup>88</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 mars 2023.

<sup>89</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 mars 2023.

travail, cherchant à harmoniser ses créations avec leur environnement tout en exprimant la monumentalité et l'intemporalité des bâtiments. La présence de différentes citations et références aux travaux de Louis Kahn se ressentent dans les projets de Charles Vandenhove (Trévisiol, 1984).

Enfin, lorsque l'on évoque le fait que Vandenhove traverse les époques, cela fait également référence à son emprunt à des éléments de l'architecture palladienne. Que ce soit dans sa restauration des pièces à l'enfilade dans l'Hôtel Torrentius ou dans la transcription d'une baie palladienne, Vandenhove puise dans les éléments de cette architecture classique pour enrichir ses propres réalisations.

Il est donc question, dans ce répertoire d'éléments, d'aborder ces emprunts au travers de l'analyse des différents éléments créés, ou plutôt inspirés, que nous retrouvons dans la réhabilitation de l'Hôtel Torrentius.

## ○ Répertoire d'éléments créés lors de cette intervention

Les portes, les fenêtres, les cheminées sont les éléments classiques qui structurent l'intérieur de l'architecture de Charles Vandenhove (Donjean, 2016). Dans ce projet, l'ornement est intégré de manière explicite, permettant ainsi de revaloriser les éléments anciens présents dans le bâtiment.

Chez Vandenhove, les matériaux sont présentés pour ce qu'ils sont, sans jamais être dissimulés ; ce qui est porteur le montre, et ce qui est ornement l'assume pleinement (Chaslin, 1985).

Les éléments sont traités de manière indépendante dans ce sous-chapitre, car ils jouissent d'une parfaite autonomie au sein de ce projet. Ces ornements acquièrent une indépendance et entrent en dialogue avec les autres éléments architecturaux (Bekaert, 1985).

## I. Le motif de la ziggourat



fig. 64 : Croisées de la fenêtre du pignon sud de l'Hôtel Torrentius, 1981. La traverse présente un motif de ziggourat en son centre.

Le motif de ziggourat inversée fait sa première apparition dans les encadrements de portes et cheminées de l'Hôtel Torrentius.

Ce motif est directement extrait du répertoire d'architecture de Carlo Scarpa, qu'il décrit comme un motif à redans en escalier ou une corniche moulurée (fig. 65). L'origine précise de ce dessin n'est pas claire, bien que son évolution puisse être retracée à travers différents projets, notamment dans celui du Tombeau de la famille Brion (fig. 66), l'entrée de la faculté d'architecture de Venise (fig. 67) et la réhabilitation de la façade de la Banque Populaire de Vérone (fig. 68). Scarpa utilise ce motif avec soin et abondance dans nombre de ses projets, l'adaptant à des situations différentes, afin d'encadrer ou ponctuer les espaces, souligner les profils des volumes et les caractéristiques des matériaux. Ce thème de la corniche en gradins aux épaisseurs variables met en évidence les rapports dimensionnels entre les éléments constitutifs du projet et valorise des détails formels élaborés, devenant ainsi un repère visuel caractéristique de son langage architectural (Dal Co, 1984).

De ce fait, le motif se compose d'un rythme alternant une bande large et deux petites bandes étroites, aboutissant en une finale de trois petites bandes semblables centrées sur la clé de voûte-ziggourat (Donjean, 2016). Vandenhove, défenseur de la « beauté constructive », intègre ce motif dans son architecture, l'utilisant principalement pour affiner les encadrements massifs de portes et de cheminées (Verschaffel, 2014).

Dans cette intervention, le motif se présente sous trois formes différentes :

- La traverse de la croisée en bronze ;
- Les encadrements de cheminées et portes ;
- Les consoles des poutres et plafonds.

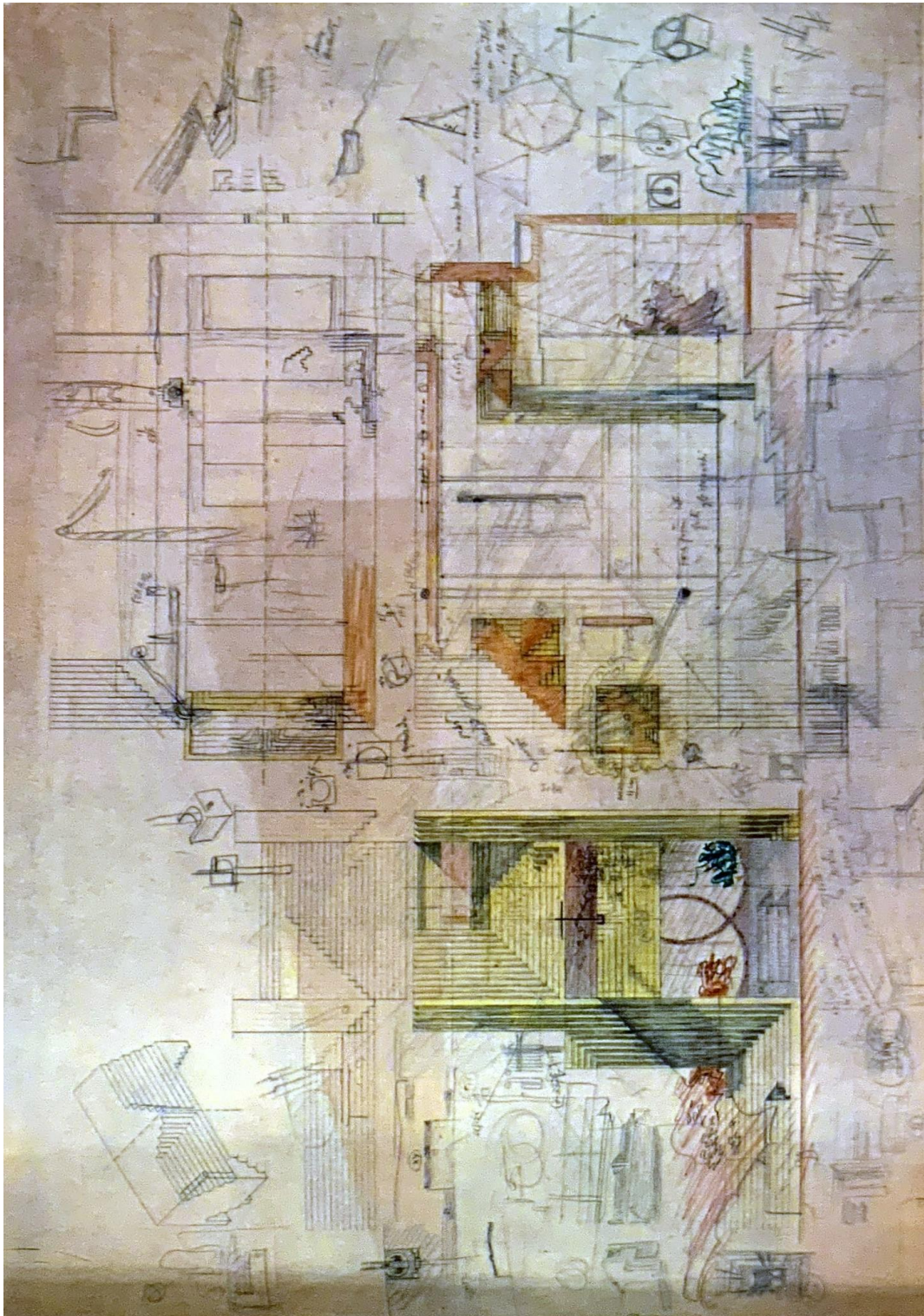


fig. 65 : Coupe et élévation côté entrée de la Chapelle de la Tombe Brion.



fig. 66 : Accès à la Chapelle de la Tombe Brion depuis la rue.



fig. 67 : Entrée de la faculté d'architecture de l'Université de Venise.



fig. 68 : Façade à rue de la Banque Populaire de Vérone.

## a. Traverse de la croisée en bronze

La croisée en bronze peut se dissocier en deux éléments ; la colonne classique, qui sert de meneau vertical, et la traverse horizontale.

Charles Vandenhove utilise des traverses pour rétablir l'horizontalité et place une colonne en dessous de chaque agrafe. Ces croisées, en tant qu'éléments indépendants, suggèrent le rythme ancien.

L'élément principal de cette croisée est la traverse de chambranle finement profilée qui joue le rôle d'éclisse. Cette traverse est soutenue par une colonne et porte elle-même, dans le prolongement de la première, une seconde colonne. Ainsi, le centre du chambranle est souligné, comme en témoigne le profil dessiné qui se termine par un motif central de ziggourat inversée, apparaissant ici pour la première fois. La traverse, évoquant une corniche, est encadrée par deux colonnes classiques (Bekaert 1982). Cette interprétation de la traverse évoque les poutres maîtresses, prenant également la forme d'une corniche, dans le projet de la Banque Populaire de Vérone de Carlo Scarpa (fig. 69).

La baie du pignon sud reçoit un traitement des autres fenêtres ; elle accueille une traverse en pierre, reprenant cette forme à gradins (fig. 70 ; fig. 71). Ceci démontre déjà que l'élément est indépendant de sa croisée.

Cette croisée étudiée par Charles Vandenhove pour la réhabilitation de l'Hôtel met en valeur son style et réinterprète de manière valorisante un élément traditionnel. Sa répétition à travers le projet confère une identité commune aux fenêtres (Trévisiol, 1984). Ces éléments se retrouvent également à plusieurs reprises dans son travail, car il utilise des moules en fonte pour les fabriquer. Cela lui permet de réutiliser ces moules et de réintroduire ces traverses dans ses projets ultérieurs. Ces traverses en bronze, avec leurs colonnes assorties, et les menuiseries de châssis elles-mêmes, se retrouvent également dans l'intervention sur le quartier Hors-Château (fig.72), réalisée un an après la réhabilitation de l'Hôtel Torrentius, ainsi que, cinq ans plus tard, dans les opérations menées au Balloir (fig.73), lieu intergénérationnel, associant maison

de retraite, crèche, maison d'accueil d'enfants, appartements. Dans ce projet, la traverse est légèrement excavée ; elle prend la forme d'une corniche. En 1993, Charles Vandenhove est chargé de réhabiliter l'Hôtel de Grady. Il va se charger du rééquilibrage de la façade ouest grâce à la redistribution des baies de fenêtres, qui reçoivent des croisées en bronze, à l'instar de celles de l'Hôtel Torrentius qui leur font face (Verschaffel, 2014).



fig. 69 : Poutre maîtresse prenant la forme d'une corniche à la Banque Populaire de Vérone.

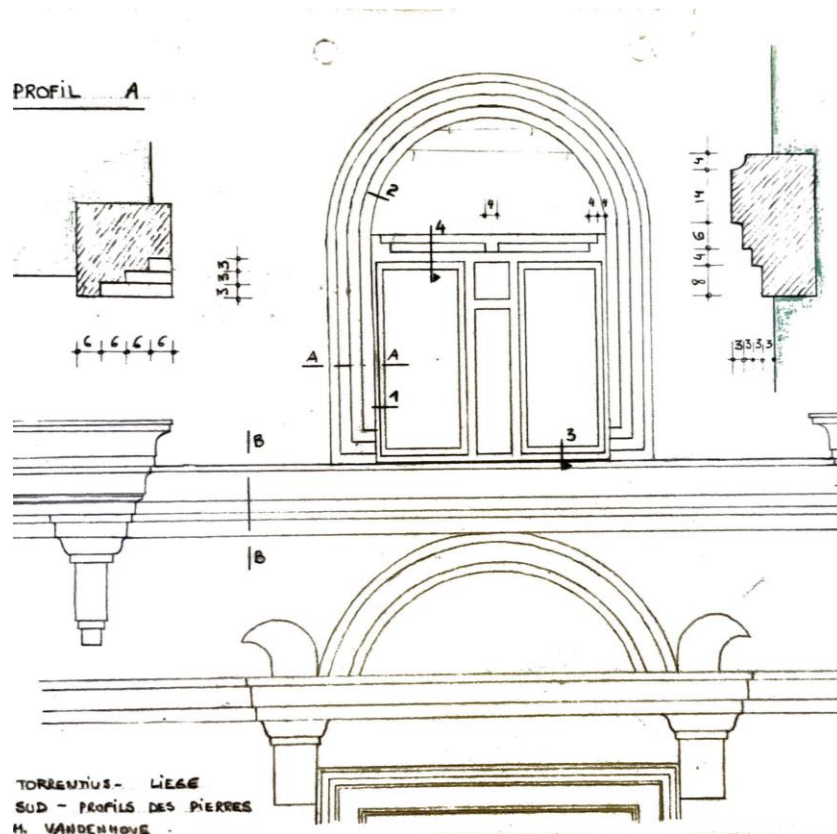


fig. 70 : Pignon sud de l'Hôtel Torrentius, détail de la fenêtre et de sa traverse en pierre, reprenant le motif de la ziggourat.

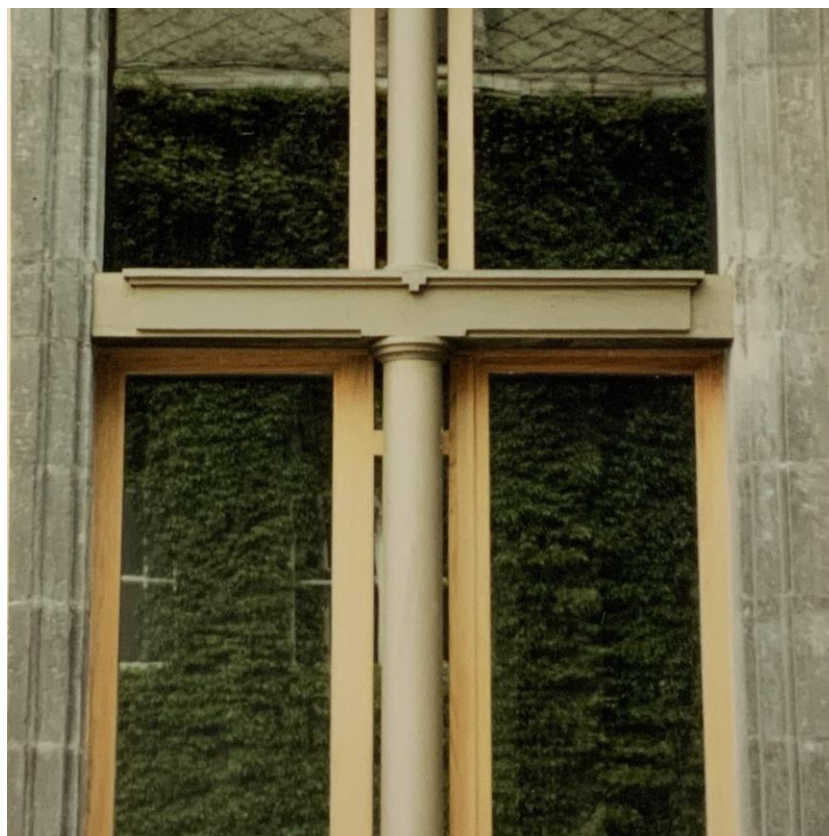


fig. 71 : Traverse de la croisée en bronze de l'Hôtel Torrentius, 1981.



fig. 72 : Traverse de la croisée au Balloir, prenant la forme d'une corniche, de la même façon que pour la façade de la Banque Populaire de Vérone.



fig. 73 : Traverse de la croisée en bronze, en Hors-Château, vers 1985.

## b. Encadrements des cheminées et portes

Pour l’Hôtel Torrentius, les cheminées occupent une place centrale dans la vision architecturale de Charles Vandenhove, témoignant son souci du détail et de la consolidation structurelle. En effet, ces éléments jouent un rôle crucial dans le projet, servant également à renforcer le mur mitoyen de l’édifice. Conçues avec le même encadrement que les portes intérieures, elles arborent le motif distinctif de la ziggourat inversée (fig. 74), une caractéristique qui a été soigneusement étudiée dès les premières phases de conception (Donjean, 2016).

Dans cet immeuble, les cheminées, comme dans les réalisations précédentes de Vandenhove, bénéficient d’une attention particulière de la part de l’architecte. Une imposante cheminée, reprenant le motif des encadrements de portes, trône au cœur de la dernière pièce du rez-de-chaussée (fig. 75). Cet ornement, caractérisé par une alternance de bandes larges et étroites se terminant par trois petites bandes similaires centrées autour de la clé de voûte-ziggourat, ponctue avec élégance l’espace environnant (Bekaert, 1982).

Les portes intérieures en chêne de l’Hôtel Torrentius ont été préservées et transformées en un élément distinctif par la laque blanche appliquée par l’architecte pour marquer son intervention. Ornées également du motif de la ziggourat inversée, ces portes contribuent à l’esthétique unifiée et raffinée de l’espace intérieur<sup>90</sup>.

Ces éléments d’encadrement sont repris dans de nombreux projets ultérieurs afin de souligner le passage, comme c’est le cas à la Maison Heureuse d’Ans (fig. 77).

---

<sup>90</sup> *Entretien avec M. Ghizzardi*, secrétaire de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, 6 septembre 2023.

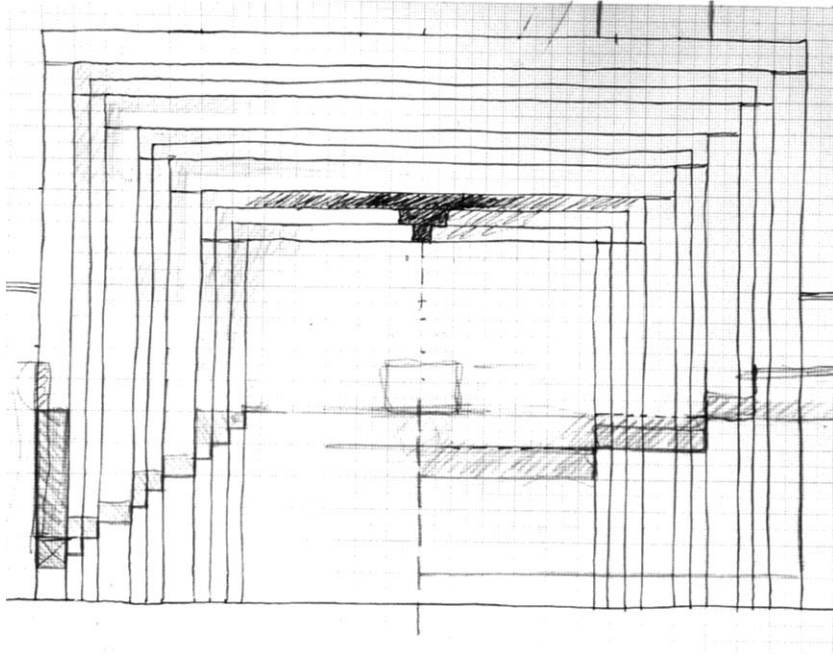


fig. 74 : Croquis de l'encadrement de cheminée du salon du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius.



fig. 75 : Cheminée du salon du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius.



fig. 76 : Encadrement type d'une porte intérieure de l'Hôtel Torrentius.



fig. 77 : Encadrement de l'angle de l'ouverture d'une baie de l'Hôtel Torrentius.

### c. Consoles des poutres et plafonds

Le motif de la ziggourat inversée est intégré dans divers éléments structurels de l'Hôtel Torrentius, démontrant ainsi sa polyvalence et sa pertinence dans la conception architecturale de Charles Vandenhove (fig. 78). On le retrouve notamment dans les consoles des voûtes de la crypte (fig. 79), où il apporte une touche d'élégance tout en soutenant la structure de manière fonctionnelle. De même, il est utilisé pour mettre en valeur la voûte du porche d'entrée, ainsi que le plafond du hall central, ajoutant ainsi une dimension esthétique à cet espace d'accueil.

Dans le salon du premier étage, le motif de la ziggourat inversée trouve une expression particulière dans le plafond brut de décoffrage (fig. 80 ; fig. 81). Conservé dans sa structure originelle, ce plafond révèle la beauté brute du béton et met en lumière les poutres maîtresses qui le traversent. Pour soutenir ces poutres, des socles ornés du motif-ziggourat sont utilisés, créant ainsi une harmonie visuelle avec le reste de l'architecture de l'espace.

Cet élément prend place dans d'autres projets, que ce soit pour orner les plafonds comme dans la maison Dubois-Ginion (fig. 82), ou encore pour soutenir des façades en Hors-Château (fig. 83).

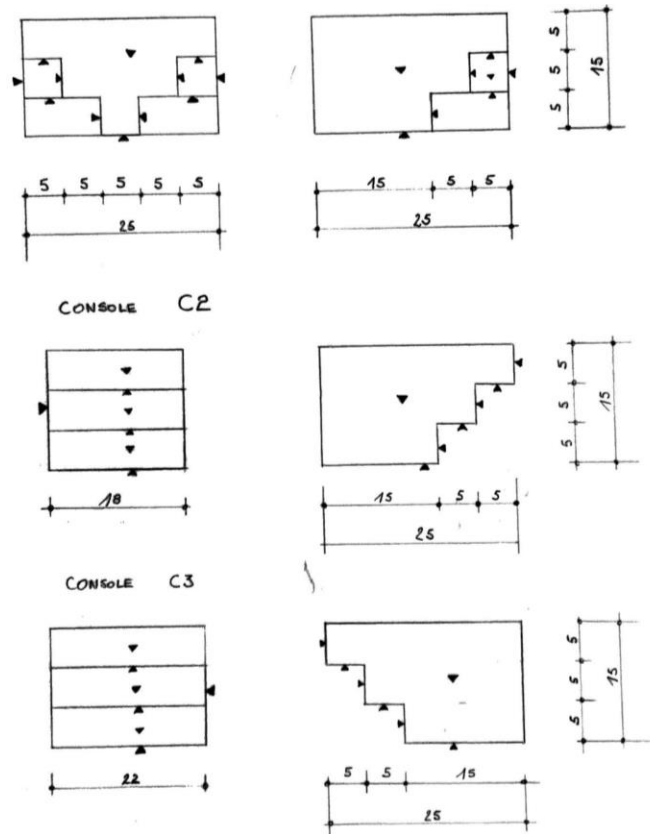
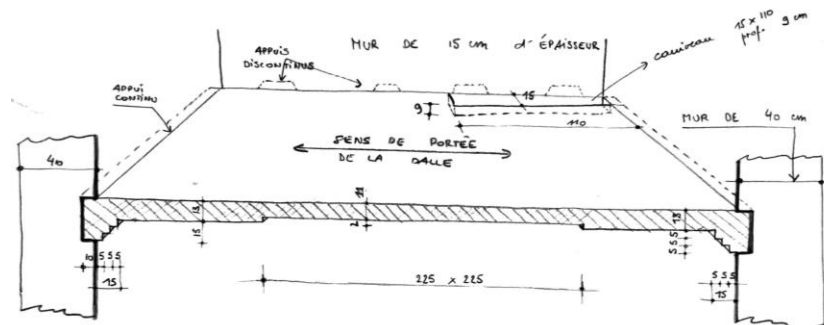


fig. 78 : Bordereau de commande de consoles de l'Hôtel Torrentius.



fig. 79 : Consoles des voûtes de la crypte de l'Hôtel Torrentius, 1981.



HOTEL TORRENTIUS  
DALLE DU 1<sup>er</sup>  
ARCH. CH. VANDENHOUE

fig. 80 : Dalle du premier étage de l'Hôtel Torrentius.



fig. 81 : Salon du premier étage de l'Hôtel Torrentius, 1981.



fig. 82 : Salon de la maison Dubois-Ginon, vers 1987.



fig. 83 : Porche d'accès à la place de Tikal en Hors-Château.



## II. Le motif du carré

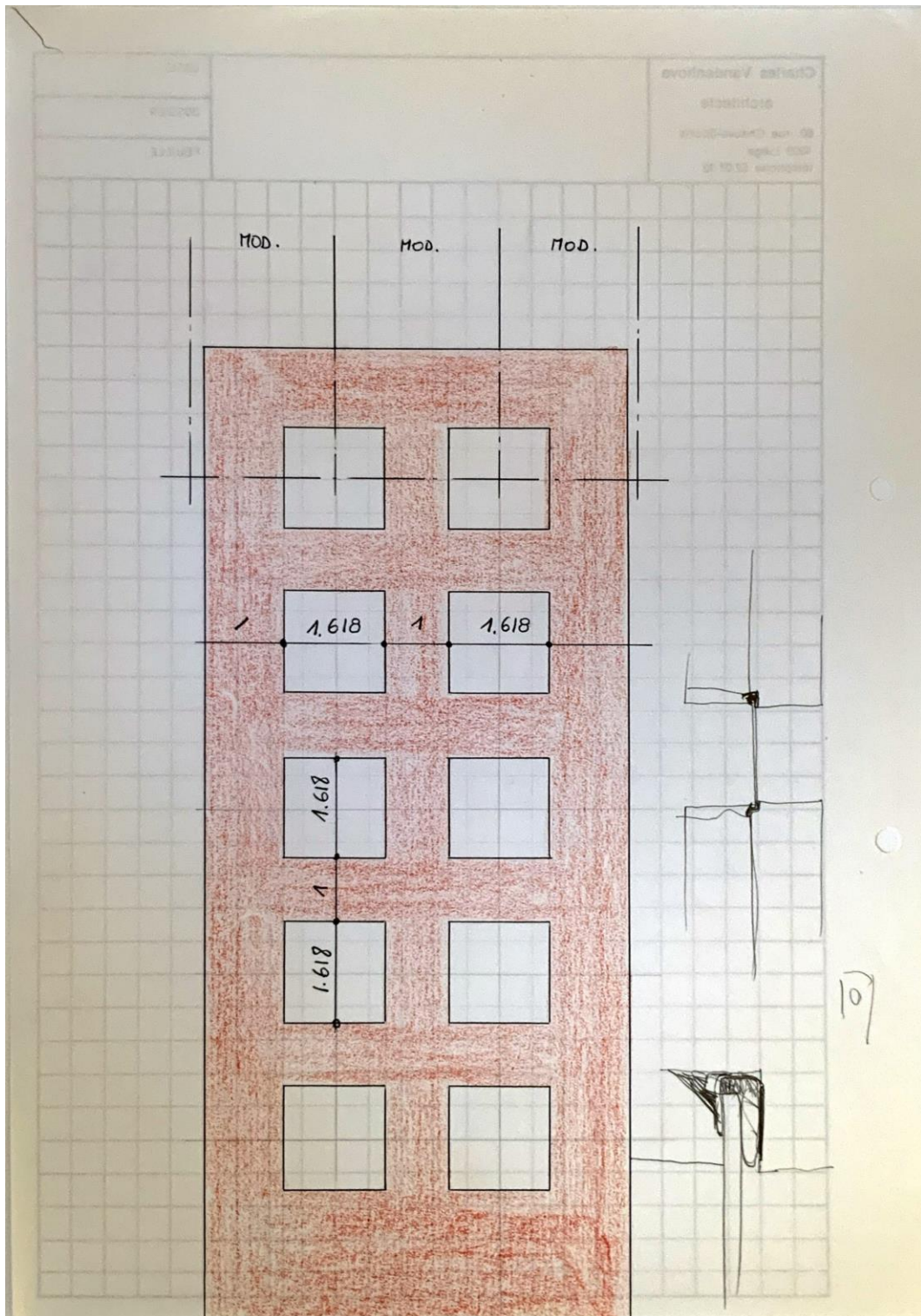


fig. 84 : Croquis d'une porte intérieure.

Inspiré directement par l'architecte anglais Mackintosh, le motif du carré occupe une place centrale dans l'architecture de Vandenhove. Qu'ils soient vitrés, vides ou colorés de diverses façons, ces carrés offrent à l'architecte une palette d'expression pour jouer avec la lumière et diriger le regard vers d'autres points d'intérêt dans ses créations.

### a. Percement de portes

Les petits carreaux de verre coloré des fenêtres ont été expérimentés pour la première fois dans l'Hôtel Torrentius (Chaslin, 1985). Opalin, rouge, bleu foncé, le motif carré se décline dans une variété de teintes et prend la dimension du nombre d'or, à savoir 1,618 cm de côté (fig. 84). Ces éléments projettent ainsi une lumière colorée captivante sur le sol (fig. 85). Les portes extérieures sont également ornées d'une rangée de compositions figurales composées de petites fenêtres carrées (Bekaert, 1982). Pour déterminer leur emplacement précis dans ces menuiseries, Vandenhove effectue plusieurs tests de dessin et explore différentes options de disposition des carrés (fig. 86). De nombreuses tentatives de résolution des portes et porches d'entrée sont dessinées (fig. 87).

Ces motifs se déploient dans divers projets, comme dans les menuiseries du CHU, où ils sont agencés pour diffuser la lumière de façon unique au sein de ce centre hospitalier.



fig. 85 : Réflexion de la lumière depuis les carrés de la porte d'entrée de l'Hôtel Torrentius.



fig. 86 : Porche d'entrée menant à la cour intérieure de l'Hôtel Torrentius.

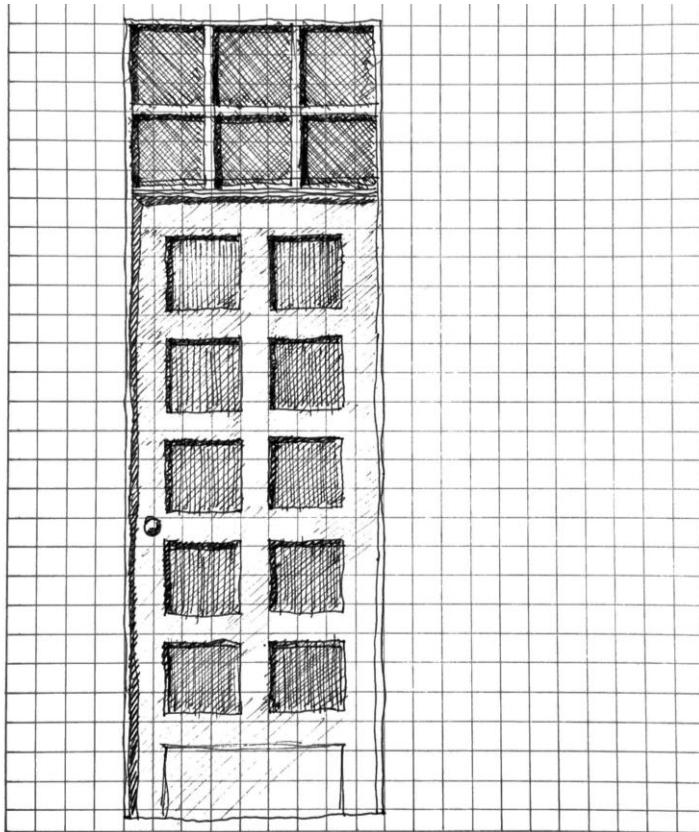


fig. 87 : Elaboration de la porte d'entrée de la tourelle de l'Hôtel Torrentius.

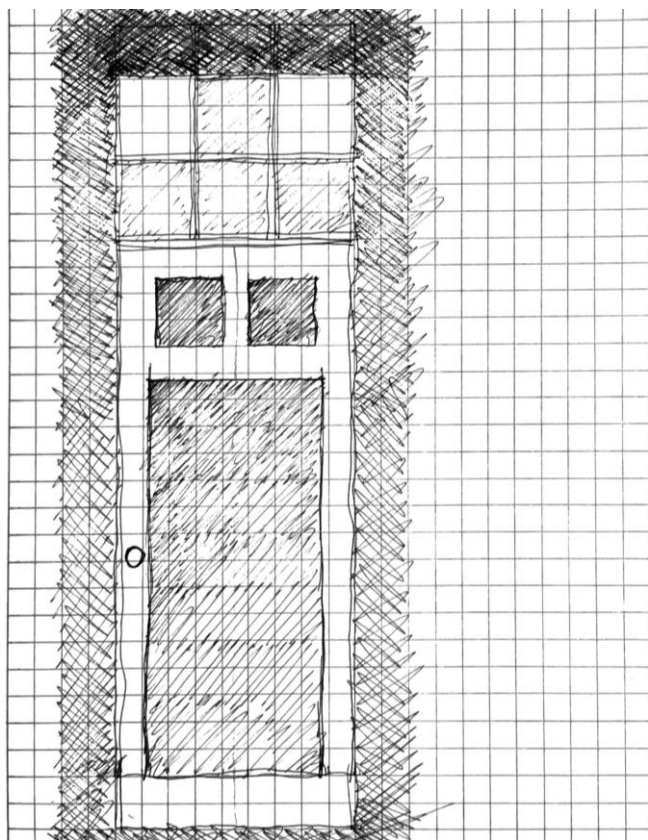


fig. 88 : Elaboration de la porte d'entrée de la tourelle bis, Hôtel Torrentius.



fig. 89 : Hall d'entrée du CHU et pavillon d'accueil en chêne vernis.



fig. 90 : Vue extérieure de la Maison Heureuse d'Ans.

## b. Mobilier

Le mobilier joue un rôle crucial dans l'œuvre de Vandenhove, qui a conçu plusieurs pièces spécifiquement pour l'Hôtel Torrentius, en particulier pour son appartement, contribuant ainsi à créer une cohérence esthétique au sein du bâtiment. Le mobilier permet ainsi à Vandenhove d'introduire une unité de mesure propre au bâtiment.

Ces meubles se présentent sous différentes formes : des éléments de cuisine (fig. 91), des paravents, des lits (fig. 92) et même des volets intérieurs (fig. 93 ; fig. 94). Dans ses projets ultérieurs, ils évoluent pour inclure des garde-corps, des claustras et des pare-soleil. Par exemple, au Balloir, le motif récurrent du carré structure les nouvelles ouvertures et habille les anciennes de claustras, de garde-corps voire de croisées (fig. 95), faisant ainsi écho à la composante la plus ancienne de l'ensemble (Charlier, 2021). Au CHU, les carrés se glissent notamment dans des pare-soleil et dans des contremarches d'escaliers (fig. 96).



fig. 91 : Meubles de la cuisine de l'appartement de Charles et Jeanne Vandenhove.



fig. 92 : Tête de lit de l'appartement de Charles et Jeanne Vandenhove.

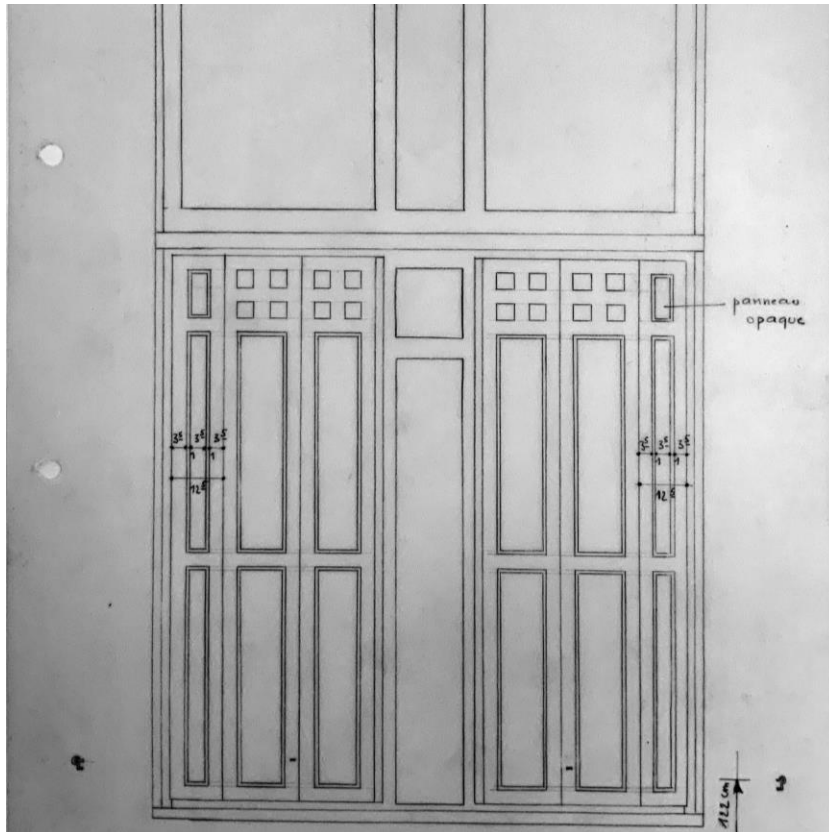


fig. 93 : Volets intérieurs de l'Hôtel Torrentius, fonctionnement, 27 octobre 1980.



fig. 94 : Volets intérieurs, salon du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius.



fig. 95 : Vue extérieure du Balloir. Nous retrouvons le motif du carré en guise d'ornementation des menuiseries.



fig. 96 : Vue de la terrasse d'une chambre, CHU.

### c. Cour intérieure

Pour Vandenhove, le jardin représente une enclave protectrice pour les résidents : c'est un espace où l'on est invité à entrer et à se promener (Vandenhove, 1985). Une part significative de son travail est axée sur la revalorisation de la cour intérieure (Donjean, 2016).

Dans cette cour, l'usage du motif carré est manifeste à travers le revêtement du sol (fig. 97), constitué de petits pavés carrés disposés dans des ensembles de plus grands carrés. Chaque ensemble est délimité par un changement de revêtement, constitué de deux rangées de pavés rectangulaires perpendiculaires au bâtiment et deux rangées de pavés carrés parallèles à celui-ci (fig. 98).

A l'image de l'Hôtel Torrentius, l'architecture de Hors-Château se déploie autour d'une cour intérieure (fig. 99). Cette dernière prend le nom de « Place de Tikal ». Si la cour publique située en Hors-Château rappelle tant celle-ci, c'est parce qu'elles ont été créées en parallèle, leurs phases de conception étant situées à la même période. Bien que similaires dans leur conception, les pavés de la cour de Hors-Château sont agencés à un angle de quarante-cinq degrés par rapport au bâtiment principal. De plus, le revêtement séparatif est constitué de quatre carrés plus petits, disposés en rangées et orientés à nonante degrés.

Cette cour conduit également à une cour anglaise en forme d'amphithéâtre, servant d'accès à la crypte et symbolisant le lien entre l'ancien et le neuf dans ce bâtiment (Bekaert, 1985). Le mur de clôture de cette cour est réalisé en béton, dont la texture rappelle étroitement les projets de Louis Kahn. En s'inspirant des principes d'utilisation du béton chez Kahn, Vandenhove cherche à marquer sa contribution à cet espace, soulignant ainsi son intervention novatrice. Cette même technique est ensuite utilisée pour réaliser l'extension du Balloir et du Théâtre Royal de La Haye.

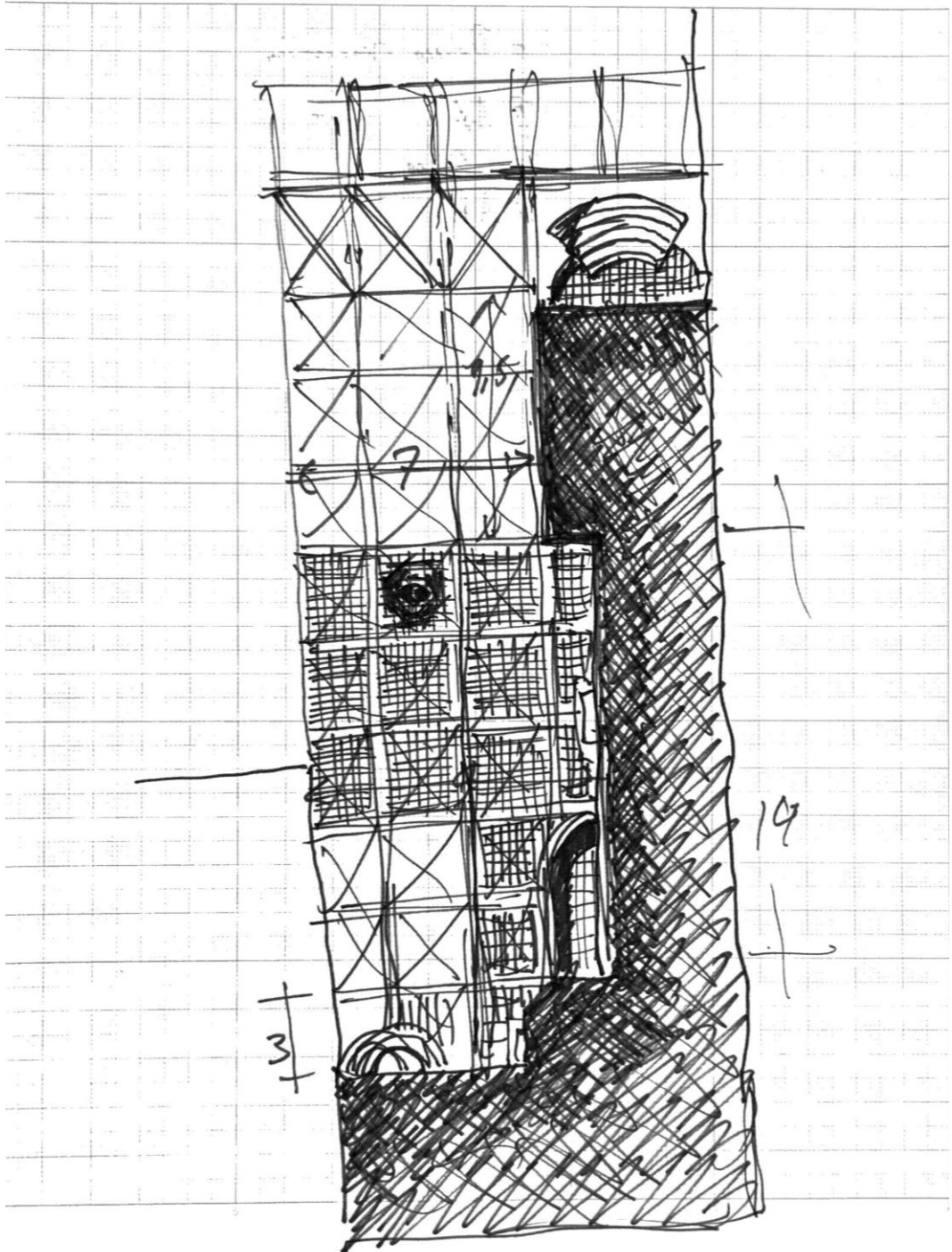


fig. 97 : Elaboration de la cour intérieure et de l'amphithéâtre de la crypte de l'Hôtel Torrentius, 31 janvier 1980.



fig. 98 : Vue extérieure de la cour de l'Hôtel Torrentius en 1981.



fig. 99 : Cour intérieure de la place de Tikal en Hors-Château.



fig. 100 : Cour intérieure du projet « De Liefde », Amsterdam.



fig. 101 : Amphithéâtre menant à la crypte de l'Hôtel Torrentius.

### III. Les lambris en tôle émaillée



fig. 102 : Lambris du bureau à rue de l'Hôtel Torrentius, œuvre d'Olivier Debré en 1981.

Initialement conçus pour protéger les murs, les lambris sont détournés par Vandenhove pour devenir un vaste espace d'expression artistique, à condition que les œuvres s'intègrent harmonieusement à son architecture, laissant ainsi une empreinte artistique sur ses réalisations (Donjean, 2016).

De la même manière que pour les plafonds, Vandenhove fait appel à plusieurs artistes pour créer des œuvres sur ces lambris. Dessinés initialement par l'architecte lui-même, ces lambris sont proposés aux artistes pour y implanter leurs créations, tout en respectant les dimensions prescrites par le concepteur, c'est-à-dire cent dix centimètres par cent nonante centimètres (fig. 103). Fabriqués à partir de tôles d'acier peintes en blanc pour faciliter leur nettoyage et les rendre résistants aux chocs, les lambris sont émaillés après reproduction des projets des peintres (Becker, 1985).

Ces lambris ont également été installés au CHU (fig. 105), où une dizaine d'artistes ont réalisé des motifs afin de renforcer les murs intérieurs. L'objectif de Vandenhove est de transcender la simple décoration pour intégrer ces œuvres dans l'architecture elle-même (Bekaert, 1988).

Des surplus de ces toiles ont été récupérés lors du chantier et réutilisés dans l'Hôtel Torrentius par souci d'économie, les deux projets se déroulant simultanément<sup>91</sup>. Vandenhove a collaboré avec les trois artistes identiques pour les deux projets : Buren, Debré et Wuidar (Eeckhout, 2013).

Dans ses projets ultérieurs, il utilise toujours le même support de lambris pour accueillir les œuvres, mais il collabore avec différents artistes afin de multiplier cette collection artistique.

---

<sup>91</sup> *Entretien avec M. Ghizzardini*, secrétaire de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, 6 septembre 2023.

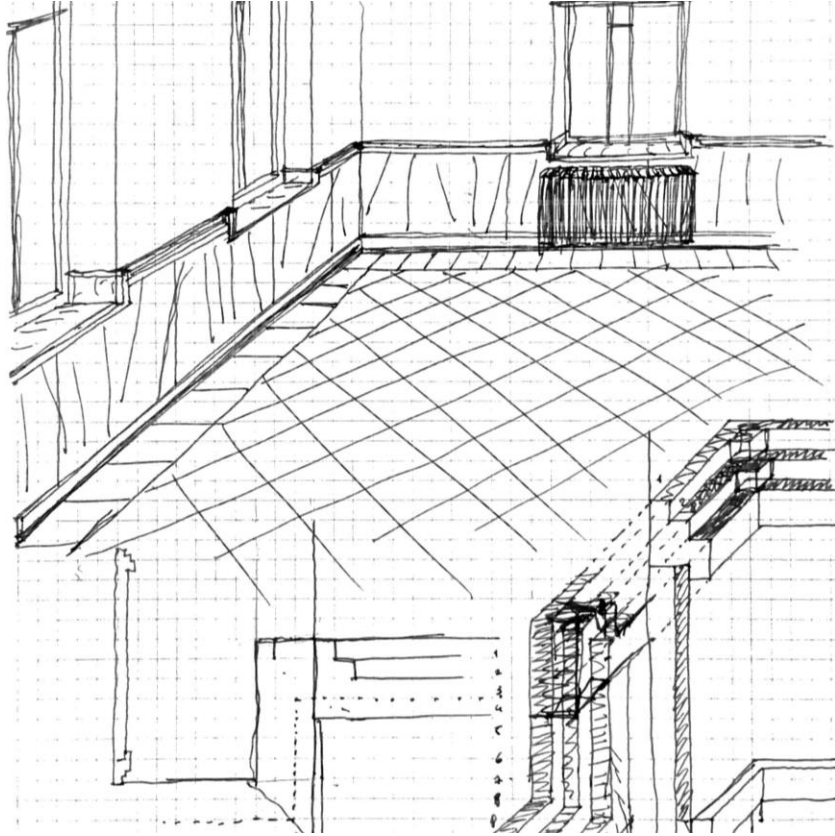


fig. 103 : Perspective intérieure du salon du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius, orné de lambris dessinés par Charles Vandenhove.



fig. 104 : Lambris d'un bureau du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius, œuvre de Daniel Buren en 1981.

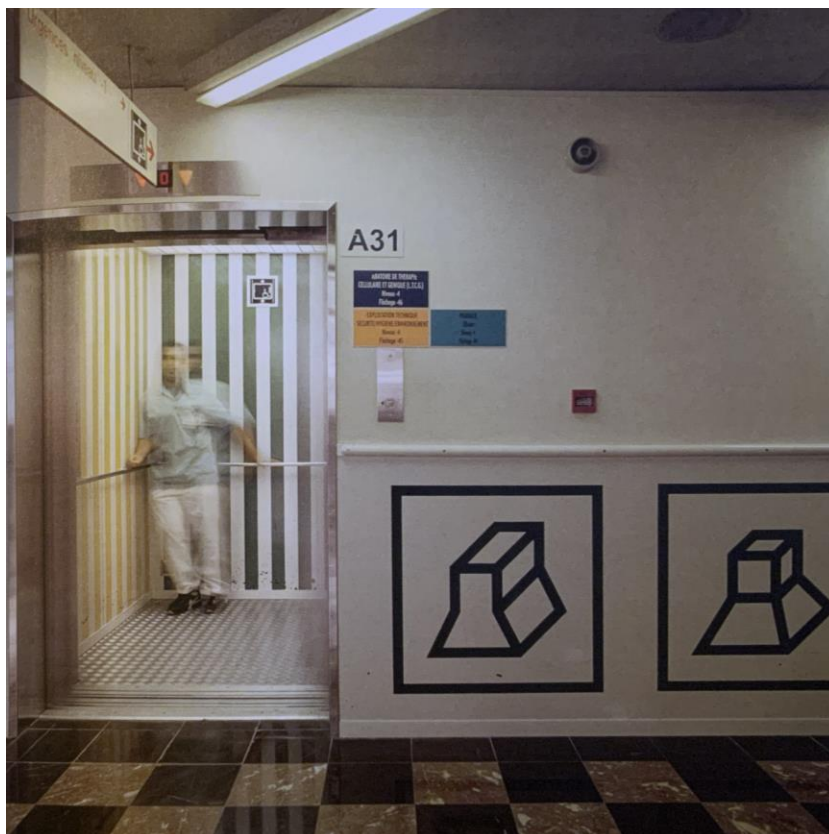


fig. 105 : Lambris d'un couloir du CHU, œuvre de Sol LeWitt.

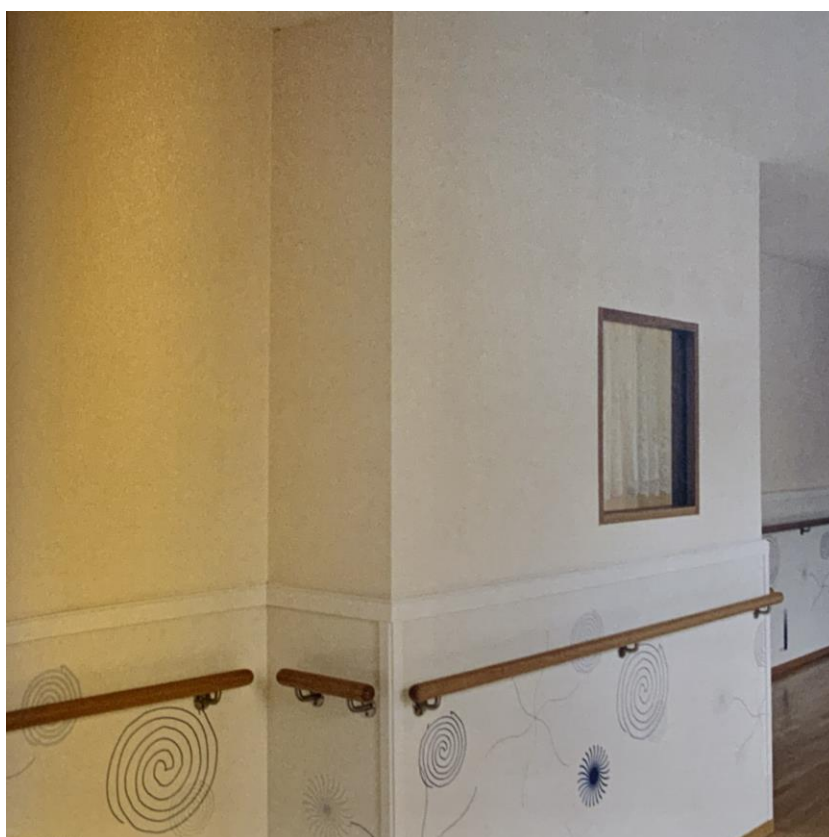


fig. 106 : Lambris d'un couloir du Balloir, œuvre de Patrick Corillon.

#### IV. L'escalier hélicoïdal à vis



fig. 107 : Escalier à vis de la tourelle en 1981.

L'escalier hélicoïdal est un élément récurrent dans la carrière de Charles Vandenhove, apparaissant dès ses premiers projets tels que l'INICHAR en 1958 (fig. 108) et la résidence Lucien Brull, construits à la même époque. Il devient ainsi un élément archétypal de son œuvre.

Vandenhove accorde une attention particulière aux escaliers dès le début de sa carrière, les considérant comme des éléments autonomes qui créent leur propre espace et représentent le centre dynamique de la construction (Bekaert, 1988). Les escaliers en colimaçon le fascinent, symbolisant pour lui une recherche spirituelle, et sont présents dans presque tous ses projets. Sa préférence pour les escaliers à noyau ou à vis (fig. 109) est également très marquée (Donjean, 2016).

Dans le cadre de l'Hôtel Torrentius, Vandenhove opte pour deux escaliers à vis : l'un desservant la crypte au sous-sol (fig. 110) et l'autre situé dans la tour d'angle, menant aux étages. Il restaure la circulation verticale initialement située dans la tourelle d'angle en installant un escalier hyperstatique en pierre, en collaboration avec l'ingénieur-architecte René Greisch. Cet escalier, construit de manière indépendante des murs, repose sur un noyau central mis en post-contrainte. Sa verticalité met en valeur l'horizontalité du bâtiment, se développant entièrement sur lui-même et pivotant seul sur son axe, reliant ainsi terre et ciel. En effet, il pourrait exister sans le bâtiment autour car il se déploie en toute autonomie (Donjean, 2016). Il incarne une version contemporaine de l'escalier en vis du XVI<sup>e</sup> siècle (Colman, 1984).

Par ailleurs, cet escalier trouve aisément sa place dans de nouvelles constructions et rénovations en Hors-Château, s'inscrivant harmonieusement dans les projets de Vandenhove.

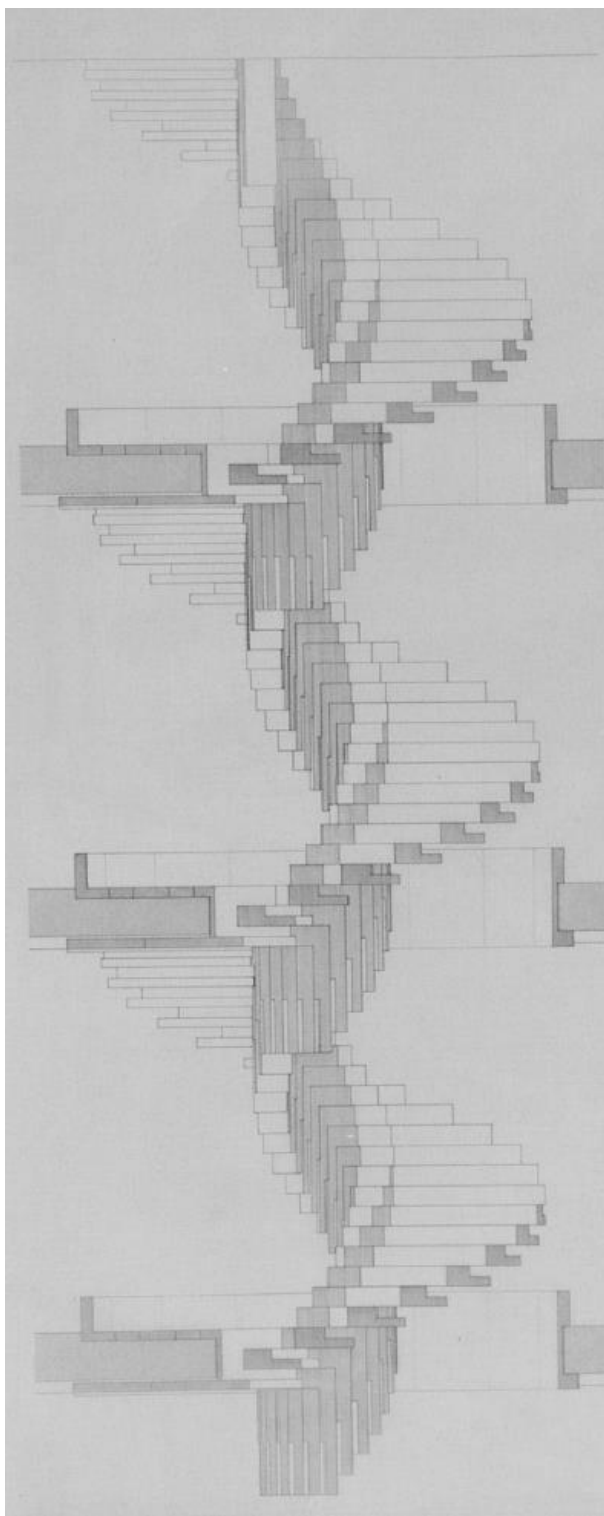


fig. 108 : Détail technique de l'escalier réalisé à l'INICHAR.



fig. 109 : L'escalier à vis de la Maison Dufays, réalisé en 1969, annonçait déjà celui réalisé à l'Hôtel Torrentius.



fig. 110 : Escalier menant à la crypte de l'Hôtel Torrentius.

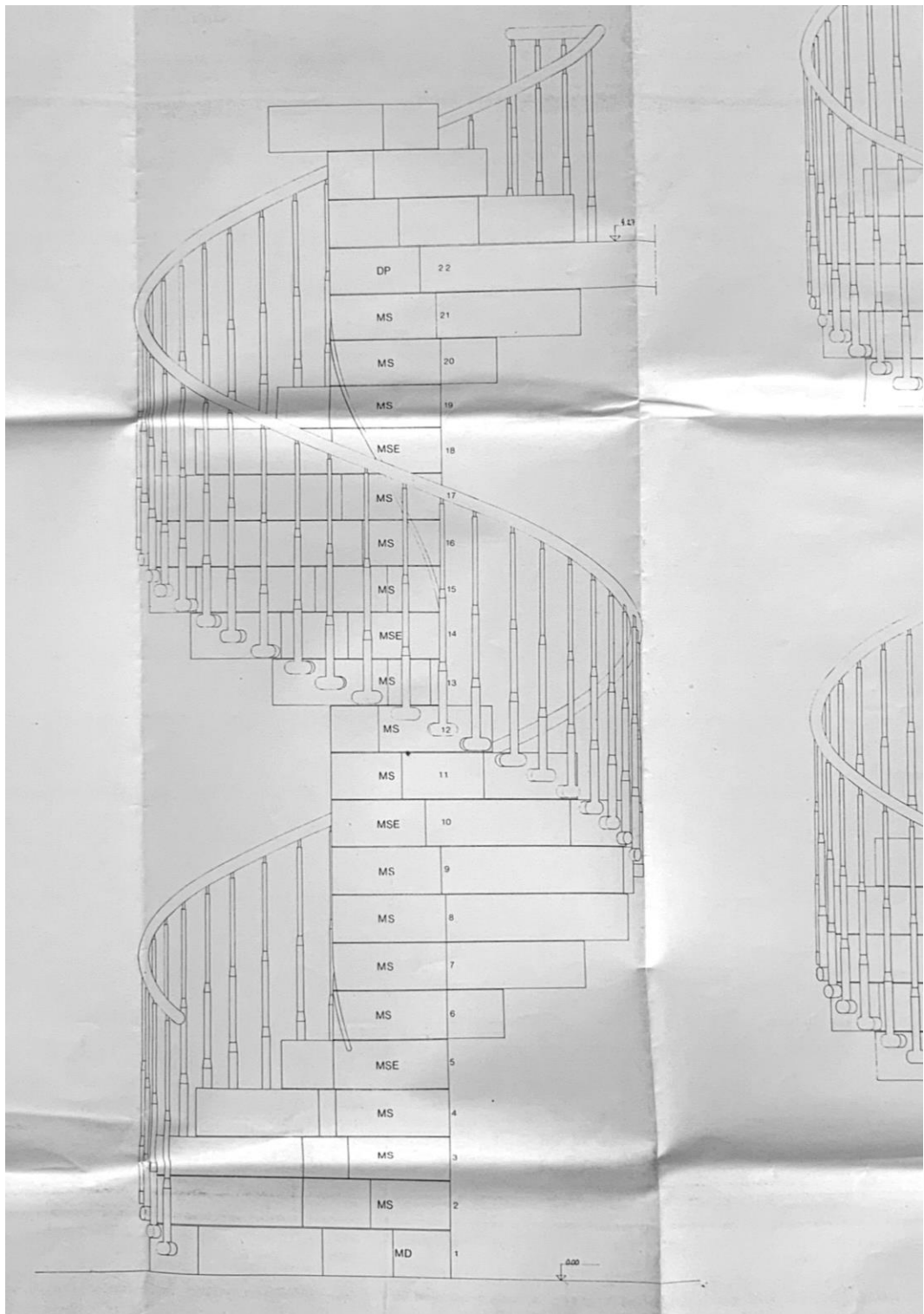


fig. 111 : Etude de l'escalier circulaire de la tourelle de l'Hôtel Torrentius.

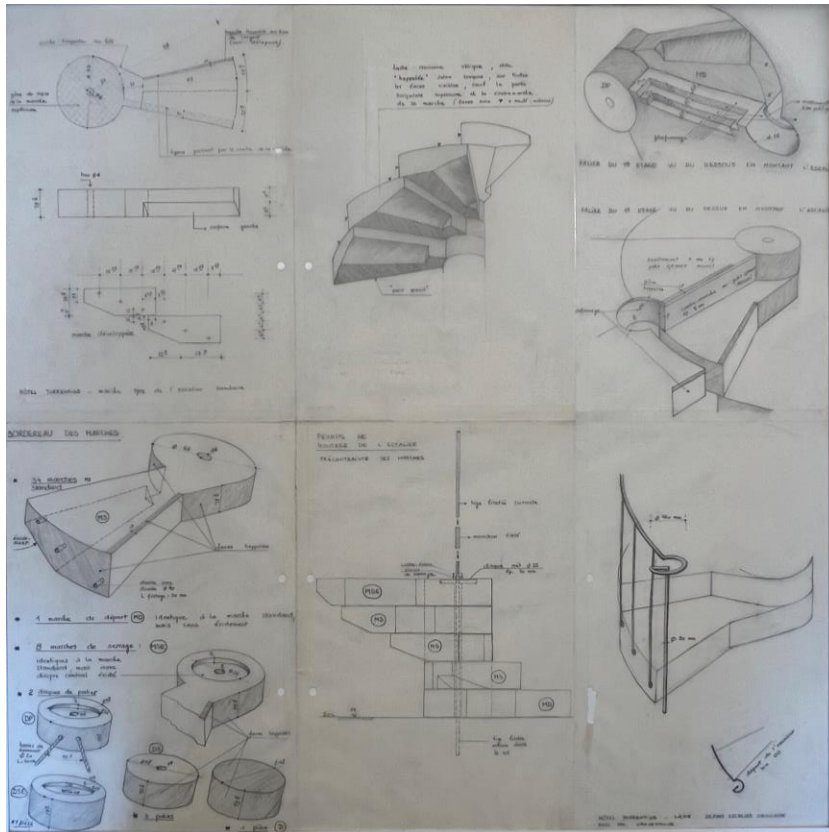


fig. 112 : Détails de l'escalier circulaire de la tourelle de l'Hôtel Torrentius.



fig. 113 : Vue de l'escalier de la tourelle depuis le hall du premier étage de l'Hôtel Torrentius, en 1981.



fig. 114 : Escalier à vis central de la Maison Dubois-Ginion.



fig. 115 : Double escalier à vis du Théâtre des Abbesses.



## V. Les éléments empruntés au langage classique



fig. 116 : Hall d'entrée central, en 1981.

## a. Colonne en bronze

Le meneau de la croisée, représenté par une colonnette en bronze qui vient en supporter une deuxième plus mince, constitue un élément d'une importance particulière dans l'approche de Charles Vandenhove. Initialement, Lambert Lombard avait conçu des colonnettes rondes pour former le meneau des châssis. Vandenhove a repris cette idée mais avec une innovation : il a placé une vitre derrière le pilier en bronze, qui sert de meneau, de sorte qu'un petit bout de fenêtre reste visible lorsque les volets intérieurs sont fermés pour observer l'extérieur sans être vu (fig. 117) (Vandenhove, 1985). La fenêtre est divisée en six ; la vitre étroite prend place au centre de la baie. La fenêtre est ensuite divisée dans la hauteur, au niveau de la traverse. Les colonnettes sont légèrement en retrait par rapport à la fenêtre (fig. 118), ce qui les encadre et les raccorde au linteau et à l'allège, créant ainsi une esthétique harmonieuse (Trévisiol, 1984).

Au départ, les colonnes devaient être en acier formant un profil en H, sous la forme d'un profil IPE métallique, mais des membres de la CRMS les ont jugées trop radicales et trop marquantes par rapport à l'existant (fig. 119). C'est après un voyage à Venise, où Vandenhove s'est inspiré de l'architecture de Carlo Scarpa, tombant en admiration des fines colonnes travaillées le long du canal à Venise, qu'il a redessiné les colonnes (fig. 120). Les nouvelles colonnes, en bronze, rappellent les doubles colonnes dessinées par Scarpa et correspondent à une demande de la CRMS que toutes les interventions contemporaines soient réversibles<sup>92</sup>. Elles sont conçues pour établir un équilibre subtil entre les matériaux anciens et nouveaux, et leur forme moulée en bronze assure cet équilibre avec élégance (Donjean, 2016).

Les colonnes de Scarpa apparaissent lors de la restauration de la façade de la Banque Populaire de Vérone et sont décrites comme des paires de colonnes en tube métallique. Chacune d'entre elles est pourvue, en haut et en bas, d'un

---

<sup>92</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 17 mars 2023.

col de colonne en métal qui sert de liaison avec la poutre maîtresse, composée de tubes d'acier avec des liaisons d'angle en bronze (Dal Co, 1984).

Également inspirées du répertoire classique des colonnes doriques, ces colonnes représentent un élément fondateur de la grammaire constructive de Vandenhove (Coq, 2019). A l'Hôtel Torrentius, la colonne dorique est présentée sous une forme simplifiée, sans cannelure. Dans la première étude du dessin de l'escalier à vis menant à la crypte, la colonne noire était d'abord représentée comme une colonne dorique accueillant un chapiteau, idée qui se concrétisera ensuite lors du projet mené en Hors-Château.

Les colonnes deviennent ainsi un élément récurrent dans l'œuvre de Vandenhove, témoignant de son attachement à cet élément architectural. Elles marquent leur importance dès l'Hôtel Torrentius, sous la forme de meneaux ou de décoration et continuent à jouer un rôle significatif dans ses projets postérieurs, prenant des formes différentes<sup>93</sup>. De plus, cette colonne se retrouve également dans le traitement du porche d'entrée côté cour, devenant déjà autonome de sa croisée.

---

<sup>93</sup> Pour en savoir plus sur la récurrence de cet élément dans l'œuvre de Charles Vandenhove, veuillez-vous référer à l'ouvrage rédigé par Maxime Coq ; Coq, M. (2018). *Post-modernisme et transtextualité : Rhétorique de la colonne dans l'œuvre de Charles Vandenhove*. [Mémoire de master, Université de Liège]. MatheO. [https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME\\_ET\\_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf](https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME_ET_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf).



fig. 117 : Division des baies d'une fenêtre type à l'Hôtel Torrentius.



fig. 118 : Vue extérieure d'une colonne de l'Hôtel Torrentius (à gauche).



fig. 119 : Première étude de la croisée métallique en H à l'Hôtel Torrentius, 14 mai 1979.

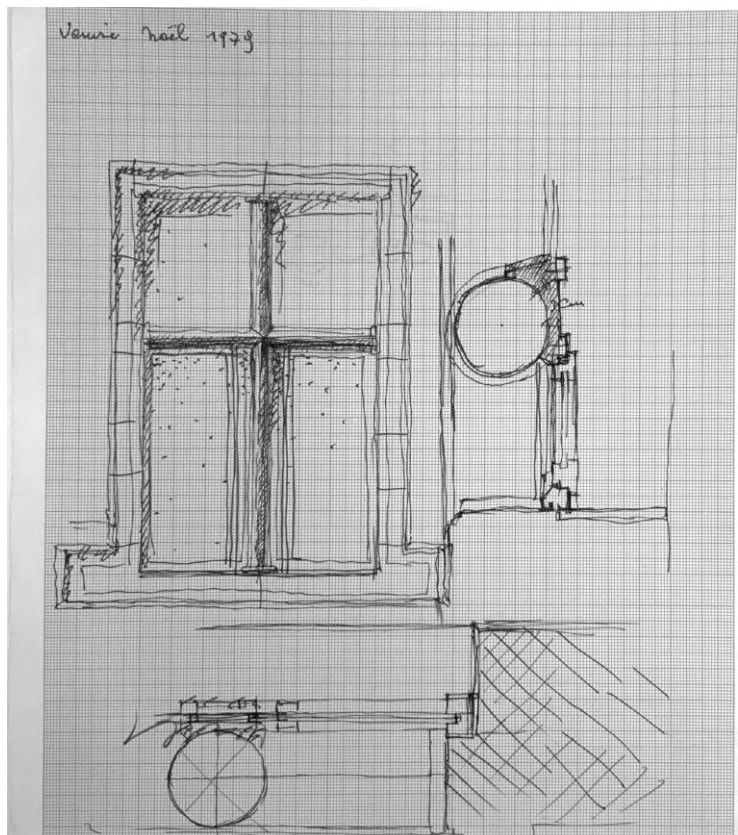


fig. 120 : Etude de la croisée en bronze après un voyage à Venise lors de Noël 1979.

## b. Baie palladienne

Charles Vandenhove manifeste également son attachement à l'architecture classique à travers la réinterprétation d'une baie palladienne<sup>94</sup> qu'il introduit lors de la reconstruction du pignon sud de l'Hôtel Torrentius. À l'origine, cette façade comportait une serlienne. Les motifs palladiens, notamment les fenêtres, connaissent une résurgence à la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans le mouvement du post-modernisme, faisant écho au passé (Coq, 2019).

A l'Hôtel Torrentius, cette baie est ornée d'un encadrement en forme de ziggourat, ainsi qu'une traverse en ziggourat, tout comme les croisées de fenêtres (fig. 121), bien que la première étude de cette baie montre qu'elle devait initialement recevoir une colonne dorique en son centre.

---

<sup>94</sup> Baie arquée en plein cintre cantonnée de deux baies rectangulaires dont les linteaux forment impostes de l'arc. (Disposition romaine, imitée par Serlio, Palladio et leurs continuateurs. Selon Larousse, É. (s. d.). *Définitions : serlienne - Dictionnaire de français Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/serlienne/72304#:~:text=%E0%A0%AC%20serlienne&text=Baie%20arqu%C3%A9e%20en%20plein%20cintre.%2C%20Palladio%20et%20leurs%20continuateurs>.



fig. 121 : Pignon sud de l'Hôtel Torrentius vu depuis la Place Saint-Michel, en 1981.



fig. 122 : Place Saint-Lambert de Woluwe-Saint-Lambert.

### c. Traitement du sol intérieur

Le sol intérieur reçoit un traitement similaire à celui de la cour intérieure, avec des petits carrés encadrés par de grands ensembles. Ainsi, le sol du porche d'entrée ainsi que ceux des escaliers à vis, tels que le deuxième hall d'entrée et la tourelle, sont revêtus de ce carrelage avec un damier central sur pointe à quarante-cinq degrés. Cet élément classique est particulièrement associé à la Renaissance et est souvent observé dans les églises<sup>95</sup>.

---

<sup>95</sup> *Entretien avec M. Ghizzardi*, secrétaire de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, 29 avril 2024.



fig. 123 : Carrelage de l'entrée principale, sous le porche de l'Hôtel Torrentius, en 1981.

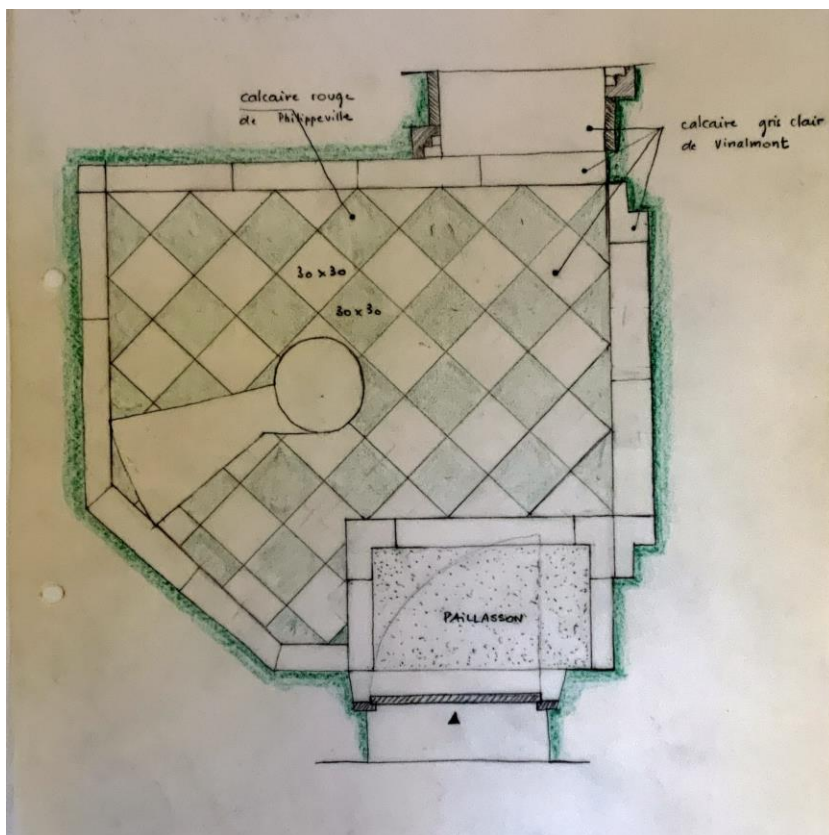


fig. 124 : Dessin du carrelage de la tourelle de l'Hôtel Torrentius.



fig. 125 : Carrelage extérieur réalisé pour le projet Hoogfrankrijk en 1993.



fig. 126 : Carrelage réalisé pour le Balloir en 1995.



## ○ Synthèse des éléments

Chacun de ces éléments, quelle que soit leur envergure, exerce une grande influence sur la carrière de Charles Vandenhove. Ils évoluent au fil des projets, semant des graines qui germeront dans d'autres réalisations. Malgré la diversité des programmes, ces solutions se retrouvent dans ses projets ultérieurs<sup>96</sup>.

Ces composants tirent leur inspiration de différentes périodes, reflétant la volonté de l'architecte de voyager à travers les époques et de mélanger les styles, créant ainsi un patchwork de références à travers son œuvre. Pour le projet du Théâtre des Abbesses, il s'amuse même à construire un théâtre romain, brouillant les pistes entre le neuf et l'ancien. « Il faut un regard de critique ou d'architecte pour observer. Les gens qui passent normalement penseront très certainement que c'est un bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle ou le dateront mal » (Chaslin, 2016, min.34).

Cette architecture est tantôt moderne, s'adressant aux architectes qui reconnaîtront ce code, tantôt quelque chose d'autre, souvent de l'ordre du classique, s'adressant au public non-averti (Coq, 2018, p.33).

En outre, le parcours de Charles Vandenhove évolue d'une position moderniste vers une approche que l'on pourrait qualifier de post-moderniste, dû aux emprunts qu'il fait à l'architecture (Coq, 2019). Malgré ces variations stylistiques, une continuité fondamentale dans sa démarche se manifeste (Chaslin, 1985). Il parvient à unir le passé et le présent pour créer une architecture intemporelle (Verschaffel, 2014).

Lors de la restauration de l'hôtel Torrentius, l'architecte développe un classicisme stylisé personnel, annonciateur de ses œuvres ultérieures. Il traite historique et nouveauté avec égalité. On dira alors qu'il s'inspire du postmodernisme (utilisant les formes du passé avec une distance iconique) et du nouveau classicisme (Bekaert, 1982).

---

<sup>96</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

Avec ses colonnes en bronze, ses oculi, ses cheminées et ses menuiseries aux moulures en forme de ziggourat, l'Hôtel Torrentius présente un nouveau langage, presque universel, que l'on retrouve également dans le projet de Hors-Château, contemporain dans sa conception (Charlier, 2021). Vandenhove avait même pour objectif d'installer une fontaine en forme de ziggourat dans la cour de l'Hôtel Torrentius (fig. 127). Cependant, la CRMS a marqué son opposition quant à sa construction, la fontaine n'étant pas jugée nécessaire pour rétablir l'esprit originel de ce bâtiment classé<sup>97</sup>. Ce projet est finalement concrétisé à Hors-Château, marquant le début d'une nouvelle récurrence à travers son œuvre.

Deux projets majeurs à la fin des années 1970 ont joué un rôle crucial dans l'évolution de son œuvre : Hors-Château et Torrentius. Dans ces réalisations, la recherche d'un ordre et l'introduction d'un vocabulaire classique ont trouvé leur contexte. Selon Geert Bekaert, l'Hôtel Torrentius présageait d'une orientation claire pour les travaux futurs de Vandenhove. Malgré les contraintes spécifiques à ces projets, son approche, combinée à son langage architectural développé dans les années 1970, s'est révélée à la fois audacieuse et convaincante (Bekaert, 1996).

En guise de conclusion à ce chapitre, ci-après, une ligne du temps récapitulant tous ces éléments et leur création à l'Hôtel Torrentius (tableau 1).

---

<sup>97</sup> Colman, P. (10/03/80). [PV de la réunion de chantier du 10 mars 1980], FCRMSF, (Liège 2.2), CADCRMSF.

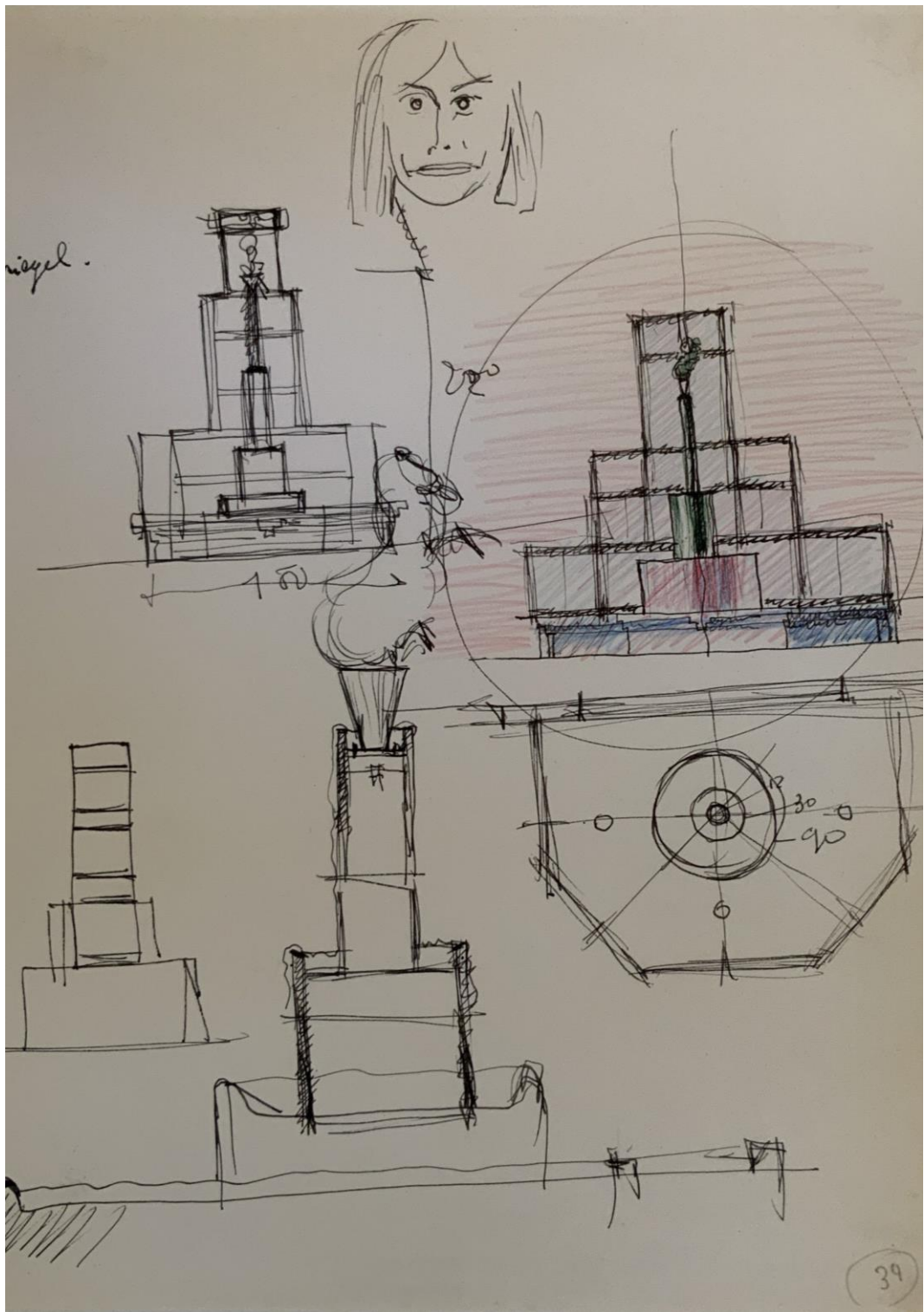
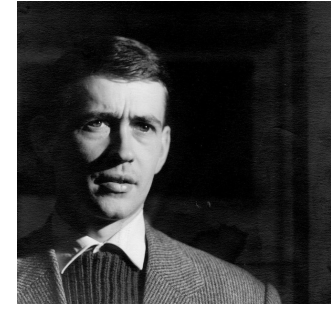


fig. 127 : Croquis d'une fontaine non élaborée à l'Hôtel Torrentius.





**1749**  
Achat de la demeure par Guillaume van Buel et Isabelle de Grady : nombreuses modifications de la décoration, de la façade et de la répartition des pièces, les fresques sont murées

**1969, 13 octobre**  
Classement de l'Hôtel Torrentius sur la liste Patrimoine immobilier de Wallonie par le roi des Belges Baudouin 1er et le ministre de la Culture française, Albert Parisis

**1968, 7 mai**  
Proposition de classement de l'Hôtel Torrentius par Jean François, aux autres membres de la CRMS

**1967**  
Identification de l'Hôtel Torrentius par René Jans

**1977, novembre**  
Charles Vandenhove achète l'Hôtel Torrentius

**1565**  
Construction de l'Hôtel Torrentius par Lambert Lombard dans un style Renaissance

**1945-1951**  
Etudes d'architecture

**1952-1957**  
Collaboration avec Lucien Kroll

**1960-1965**  
Première grosse commande officielle : NICHAR, Sart - Tilman

**1969-1970**  
Maison Dufays, Blégny

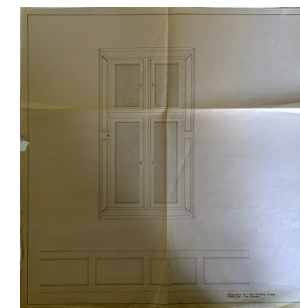
**1962-1967**  
Résidence Lucien Brull, Liège

**1952-1953**  
Réalisation de son premier projet : La Chapelle de Pont-de-Bome

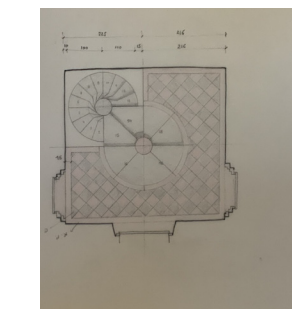
**1977**  
Charles Jencks publie "The Language of Post-Modern Architecture"



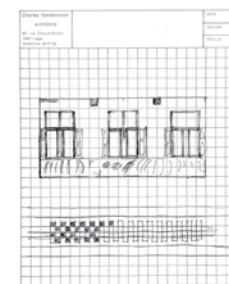
8 mai 1978 : Première étude du porche côté cour



Première étude des volets intérieurs



Etude du carrelage



Dessin des lambris

**12 avril** : Première réunion à l'Hôtel Torrentius en vue de l'établissement d'un dossier de restauration avec la CRMS et le Ministère de la Culture française

**21 avril** : Premières propositions de modifications par Charles Vandenhove acceptées par la CRMS, dont :

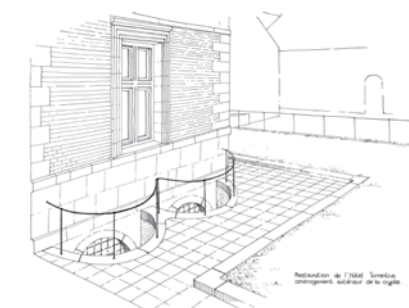
- Porche (suppression de la circulation automobile)
- Reconstruction d'un escalier dans la tourelle

**19 mai** : Avis favorable à la réalisation du projet et début du suivi de chantier par la CRMS

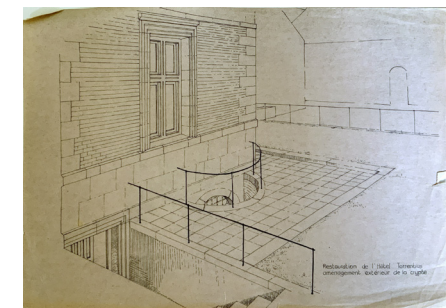
**30 octobre** : début des travaux d'urgence : restauration de la toiture

**1979**

Projet du Centre Hospitalier Universitaire du Sart-Tilman  
Projet du quartier Hors-Château à Liège



22 janvier 1979 : Premier dessin des "hottes" flottantes de la crypte



16 mars 1979 : Deuxième dessin des "hottes" flottantes de la crypte

**27 février** : Avis favorable de la CRMS pour les travaux de restauration des façades, planchers, portes, peintures et travaux de démolition des cloisons, de faux-plafonds

**16 mars** : Nouvelle proposition de l'amphithéâtre à hotte flottante

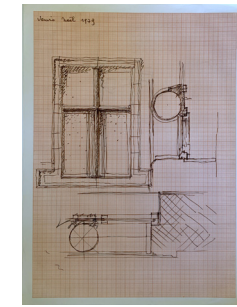
**14 mai** : Première proposition des croisées : construction d'une croisée en métal recouverte d'une peinture émaillée

**28 mai** : Accord pour les croisées en métal par la CRMS

**18 avril** : Charles Vandenhove propose de faire réapparaître le plafond à voussettes (XVIe siècle) du premier étage



14 mai 1979 : Premier dessin des croisées métalliques



décembre 1979 : Etude des croisées en bronze



Etude des colonnes doriques



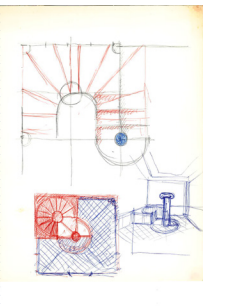
Première étude de la baie palladienne

**5 octobre** : Charles Vandenhove propose au Ministère de la Culture française, avec accord de la CRMS, de replacer l'escalier circulaire original de la tourelle et de supprimer l'escalier central de style Louis XIV

**décembre** : Charles Vandenhove dessine les colonnes en bronze, telles qu'on les connaît, inspirées de son voyage à Venise

**17 septembre** : Charles Vandenhove propose de revenir au plan original de Lambert Lombard afin de reconstruire l'escalier de la tourelle

**18 avril** : Charles Vandenhove propose de faire réapparaître le plafond à voussettes (XVIe siècle) du premier étage



janvier 1980 : Etude de l'escalier à vis menant à la crypte

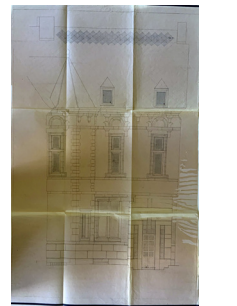
**2 janvier** : Charles Vandenhove propose d'accéder à la crypte par le rez-de-chaussée

**10 janvier** : Des membres de la CRMS expriment leur mécontentement quant à l'accord de la CRMS pour les croisées et le démontage de l'escalier central

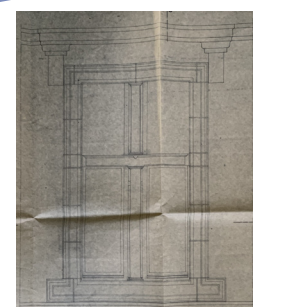
**23 janvier** : La nouvelle proposition des croisées en bronze est jugée plus cohérente avec "l'ornementation" de l'Hôtel Torrentius



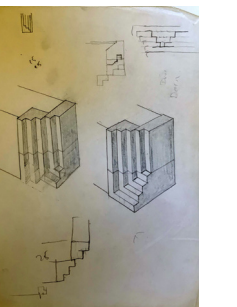
31 janvier 1980 : Seconde étude du porche côté cour



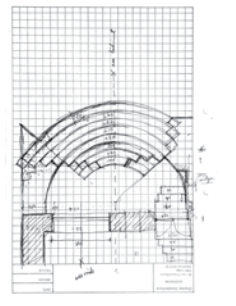
mars 1980 : Etude du porche final



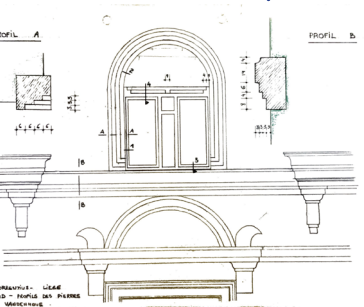
31 janvier 1980 : Détail final des croisées en bronze



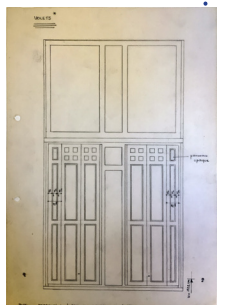
11 avril 1980 : Etude des encadrements de portes et cheminées en ziggourat



31 janvier 1980 : Etude de l'amphithéâtre final



Etude de la baie palladienne et de sa traverse en bronze



27 octobre 1980 : Etude des volets intérieurs finaux

**23 juin** : Charles Vandenhove propose au Ministère de la Culture française de reconstruire deux cheminées importantes

**10 mars** : La CRMS exprime un avis défavorable à la proposition du porche car il y a un déséquilibre "esthétique"

**17 mars** : Nouvelle proposition d'aménagement du porche côté cour

**1981**

**1983**  
Maison Delforge II, Namur

**1983-1987**  
Maison Dubois - Ginion, Ayeneux

**1987-1993**  
Crèche des Abbesses, Paris

**1988-1998**  
Staargebouw, Maastricht

**1988-1991**  
Maison Heureuse, Ans

**1988-1994**  
Den Haag Stationsbuurt, La Haye

**1988-1998**  
Le Balloir, Liège

**1986-1996**  
Théâtre des Abbesses, Paris

**1990-1994**  
Bankhoek, Amsterdam

**1990-1994**  
Hôtel de Grady, Liège

**1989-1992**  
Hoogfrankrijk, Amsterdam

**1991**  
Place Saint - Lambert, Woluwe-Saint-Lambert

**1989-1992**  
De Liefde, Amsterdam

**1991**  
Tettergat, Amsterdam

**1989-1998**  
Het Zieken, La Haye

**1993-1997**  
Wolvenschans, Leek

**1998-1999**  
Wesselgroep, Rijssen

**1992-1998**  
Palais de Justice, s'Hertogenbosch

**1992-1999**  
Poort van Breda, Breda

**Sources :**

Fonds Hôtel Torrentius, Centre d'Archives de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove.

Fonds de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, (Liège 2.2), Centre d'Archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.

*Charles Vandenhove - Fondation Jeanne Charles Vandenhove.* (2024, 28 mars). Fondation Jeanne Charles Vandenhove. <https://fondationvandenhove.be/a-propos-de-charles-vandenhove/>.

# **CHAPITRE IV.**

## **CHARLES VANDENHOVE APRÈS L'HÔTEL TORRENTIUS**



fig. 128 : Vue de la façade à rue en 1981.

## ○ **Processus : Renouveau d'un langage architectural**

Cette confrontation avec un hôtel ancien du XVI<sup>e</sup> siècle a insufflé une nouvelle vie à l'œuvre entière de Charles Vandenhove. S'identifiant à cette architecture, il l'a utilisée comme terreau pour transformer son langage et le rafraîchir, offrant ainsi de nouvelles réponses à ses projets futurs (Donjean, 2016). À travers les détails qu'il intègre à ses œuvres, comme les motifs de ziggourat inversée ou les croisées en bronze, l'architecte met en lumière une situation existante et la révèle au moyen de ces éléments (Trévisiol, 1984).

Dans ce projet, Vandenhove cherche à conjuguer son langage moderne avec le rythme du langage ancien de la tradition, tout en lui donnant une interprétation personnelle (Trévisiol, 1984). Il découvre un ensemble de caractéristiques qui injectent à son œuvre un nouveau dynamisme (Bekaert, 1985). Ce qui différencie cette approche de celle du début de sa carrière, c'est que les éléments de son vocabulaire ne sont plus les mêmes et s'inspirent d'un langage classique découvert lors de cette confrontation avec l'existant. L'œuvre de Vandenhove est prise d'une vague de renouveau dans les années 1970, et emprunte un tout autre chemin :

La conception architecturale ne change pas - la conjugaison d'éléments empruntés à un jeu de construction en un ensemble articulé - mais les éléments eux-mêmes sont nouveaux. Il ne s'agit plus d'éléments « abstraits » (comme des syllabes), mais d'un kit d'éléments empruntés à la fois à l'architecture primitive et à l'architecture « classique » (...) Les pièces de ce jeu de construction avec lesquelles travaille Vandenhove ne constituent donc plus des « syllabes », mais bien autant d'éléments significatifs : des « mots-noyaux » (Verschaffel, 2019, p.16-20).

Les éléments architecturaux permettent à l'architecte liégeois de développer un répertoire qu'il utilise dans l'élaboration de projets, quel que soit leur contexte ou leur échelle. En adaptant ces composants à différentes situations, il renforce son architecture et crée une expression caractéristique de son langage, permettant de reconnaître ses projets à travers ces éléments phares. Ainsi, l'Hôtel Torrentius devient le laboratoire d'explorations de l'architecte, un

prototype de nombreux complexes d'habitations et autres projets qu'il réalisera par la suite (Bekaert, 1996).

L'architecte liégeois est renommé pour son vocabulaire architectural empreint de références du passé. Ces références, principalement classiques, se manifestent à travers ses différentes réalisations. Il est intrigant de constater que le principe fondamental de Vandenhove est de dessiner un élément une fois pour ensuite l'intégrer dans ses nouveaux projets. Chaque projet représente une nouvelle confrontation à un problème inexpérimenté. L'architecte puise ses références chez différents architectes pour forger son écriture, qu'il développe ensuite en fonction de son expérience<sup>98</sup>. A partir de cette confrontation avec l'existant, il a créé des éléments d'ornementation inspirés du passé, entamant une procédure de renouvellement constant de son vocabulaire en l'approchant d'une manière contemporaine et en le rendant récurrent. Ce renouvellement lui permet de traverser les époques, afin de « réconcilier » une architecture moderne et classique (Strauven, 1986, p.22-23). Cette réconciliation constitue l'un des procédés principaux de création post-moderniste dans son œuvre (Coq, 2018). Dans ce sens, Geert Bekaert considère qu'il est possible d'ajouter un nouveau chapitre à l'ancien récit, qui n'annule pas celui-ci, mais qui le place dans un jour nouveau, considérant que même si l'architecte renouvelle son langage, sa nouvelle écriture n'annule pas l'ancienne (Bekaert, 1994). Par exemple, Vandenhove est resté fidèle à l'usage des escaliers hélicoïdaux tout au long de sa carrière, les adaptant selon les époques et leur conférant une écriture contemporaine.

L'œuvre de Charles Vandenhove peut donc se diviser en différentes périodes, en bonds. Au milieu des années 1980, Geert Bekaert affirme que la dernière recherche de l'architecte liégeois pourrait avoir commencée avec l'Hôtel Torrentius, ainsi qu'avec le quartier Hors-Château (Bekaert, 1985).

Avant de dresser une synthèse des composants et de leur récurrence dans l'œuvre de Charles Vandenhove (tableau 2), il est important de délimiter le

---

<sup>98</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

champ de cette étude. Tout d’abord, cette analyse se concentre sur les éléments présentés sous forme de répertoire dans le chapitre précédent, issus de la réhabilitation de l’Hôtel Torrentius. L’objectif est donc d’examiner ces éléments clés afin d’établir un lien entre leur première apparition et leur(s) réapparition(s) ultérieure(s). Comme mentionné précédemment, cette étude repose sur des photographies et des croquis de ces éléments. À cet effet, vingt projets emblématiques sont sélectionnés parmi les ouvrages « Charles Vandenhove 1985-1995 » et « Charles architecture/architectuur 1954-2014 ». Ces projets construits couvrent la période de 1979 à 1999, une période cruciale dans son œuvre. En effet, la fin des années 1990 marque un tournant dans son travail ; ses projets témoignent de solutions techniques plus innovantes. Son style s’est progressivement affiné, son langage témoignant d’une nouvelle posture et indiquant une tendance vers une plus grande simplicité<sup>99</sup>.

---

<sup>99</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

● Élément utilisé et non modifié

○ Élément utilisé et modifié

Projet	Éléments du langage établi à l'Hôtel Torrentius													
	Motif de la ziggourat				Motif du carré				Lambris en tôle émaillée	Escalier à vis	Emprunts au langage classique			
	Traverse en bronze	Encadrement de portes et cheminées	Console des poutres et plafonds	Autre forme	Percement de portes	Mobilier	Cour intérieure	Autre forme			Colonne en bronze	Baie palladienne	Traitement du sol intérieur	
<b>CHU</b> 1962 - 1987														
<b>Hors-Château</b> 1978 - 1985														
<b>Maison Delforge 2</b> 1983														
<b>Maison Dubois Ginion</b> 1983 - 1987														
<b>Théâtre et crèche des Abbesses</b> 1986 - 1996														
<b>Maison heureuse (Ans)</b> 1988 - 1991														
<b>Den Haag Stationsbuurt</b> 1988 - 1994														
<b>Le Balloir</b> 1988 - 1998														
<b>Staargebouw</b> 1988 - 1998														
<b>De Liefde</b> 1989 - 1992														
<b>Hoogfrankrijk</b> 1989 - 1993														
<b>Het Zieken</b> 1989 - 1998														
<b>Hôtel de Grady</b> 1990 - 1994														
<b>Bankhoek</b> 1990 - 1994														
<b>Place Saint-Lambert Woluwe</b> 1991														
<b>Tettergat</b> 1991 - 1994														
<b>Palais de justice de s'Hertogenbosch</b> 1992 - 1998														
<b>Poort van Breda</b> 1992 - 1999														
<b>Wolvenschans</b> 1993 - 1997														
<b>Wesselgroep Reggenborgh</b> 1998 - 1999														



## ○ **Mise en œuvre de ces éléments dans différents projets**

L'architecte liégeois a utilisé la réhabilitation de l'Hôtel Torrentius comme un exemple de processus à suivre pour ses futures interventions. Ce projet, qui a attiré l'attention internationale seulement deux ans après sa livraison, a servi de modèle pour les projets ultérieurs du concepteur. Vandenhove a généralement conservé ce qui existait déjà et a éventuellement ajouté quelques éléments supplémentaires, comme ce fut le cas pour les modifications apportées au projet du Balloir (Verschaffel, 1996). D'un projet à l'autre, qu'il s'agisse d'une nouvelle construction ou d'une réhabilitation, le processus reste le même. Comme l'a dit l'architecte lui-même, « Il est impossible de créer un langage nouveau du jour au lendemain » (Vandenhove, 1976).

Ainsi, les solutions développées pour l'Hôtel Torrentius se retrouvent presque toutes dans la réhabilitation d'une ferme à Ayeneux, la maison Dubois-Ginion. Dans cette habitation, de nombreuses solutions appliquées à l'Hôtel Torrentius sont réutilisées, telles que la thématique des ziggourats, les carreaux de couleur ou encore l'escalier à vis, mais cette fois-ci en pierre calcaire polie.

Il est clair que Charles Vandenhove utilise des éléments de son propre vocabulaire de manière sélective lors de la conception de ses projets. À travers ce tableau, nous comprenons que son langage architectural s'appauvrit au fil du temps, avec de moins en moins d'éléments réutilisés d'un projet à l'autre. Cependant, cela s'explique par l'évolution et l'adaptation de ces éléments sous de nouvelles formes dans ces projets ultérieurs, enrichissant à nouveau son répertoire. Ainsi, bien que chaque projet présente des différences, les similitudes entre eux deviennent moins évidentes lorsqu'on élargit la comparaison<sup>100</sup>. Par exemple, si la colonne en bronze n'est plus empruntée après le projet de l'Hôtel de Grady, c'est parce qu'elle a évolué en Hors-Château pour adopter une autre forme et un autre matériau. De même, le carré, initialement présent dans des volets intérieurs, devient un claustra et est utilisé comme revêtement de façade

---

<sup>100</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

au Balloir. Ce motif exprime sa récurrence dans de nombreux projets, jusqu'à devenir une constante dans l'œuvre de Charles Vandenhove.

Lorsqu'il a été confronté au projet du quartier Hors-Château, Vandenhove a dû transposer son approche de recherche de dualité entre ancien et nouveau dans un projet d'intervention sur une plus grande échelle (Trévisiol, 1984).

En même temps, l'architecte réaménage son système architectural propre par des emprunts explicites à un répertoire classique qui renforcent l'image du projet (Trévisiol, 1984).

Pour Geert Bekaert, les interventions sur l'Hôtel Torrentius et le quartier Hors-Château ont ouvert un nouveau chapitre dans l'œuvre de Vandenhove. Certains éléments de son répertoire ont été facilement intégrés dans ces bâtiments existants, comme l'escalier à vis (Bekaert, 1996). Ces éléments récurrents renvoient à son propre vocabulaire architectural (Bekaert, 1988).

Le langage de Charles Vandenhove est composé de couches successives d'éléments autonomes qui, ensemble, forment un ensemble cohérent. Cette juxtaposition de fragments développés de manière autonome permet une flexibilité dans l'intégration de son architecture dans des structures existantes, en assumant le caractère fragmentaire de son intervention (Trévisiol, 1984). En effet, l'architecte a toujours su s'adapter aux différents courants architecturaux et aux évolutions des mentalités (Donjean, 2016).

# CONCLUSION

« Qu'il s'agisse d'un monument classé, d'une ferme, ou d'un quartier délabré d'habitations sociales, l'approche reste la même. » (Bekaert, 1988).

D'un projet à l'autre, Charles Vandenhove applique le même mode opératoire qu'il a lui-même développé dès ses débuts dans le domaine de l'architecture. A travers son œuvre, nous pouvons lire un processus lent mais sensible de définition d'un vocabulaire et surtout de quelques éléments privilégiés. Son approche se concentre sur l'élaboration de certains détails, comme nous avons pu le voir dans les croquis d'étude réalisés sur l'intervention de l'Hôtel Torrentius (Trévisiol, 1984). Vandenhove a réussi à établir un vocabulaire qu'il réutilise volontiers, même lorsque son langage architectural évolue considérablement (Chaslin, 1985).

Dans cette réhabilitation, Vandenhove (ré)introduit des méthodes de composition qui, par la suite, sont encore employées fréquemment, poursuivant ainsi le développement d'un système incluant des éléments classiques. Sa réputation repose en grande partie sur ses réhabilitations, qui ont servi d'inspiration pour d'autres architectes, témoignant de son habileté à concilier le neuf et l'ancien.

Ces interventions, principalement l'Hôtel Torrentius et le quartier Hors-Château ont servi de modèles et de laboratoires réflexifs à l'architecte pour ses projets de réhabilitation, ou de constructions neuves suivants. Ces interventions sur des monuments classés illustrent la restauration de structures anciennes agrémentées d'interventions architecturales contemporaines et d'intégration d'œuvres d'art contemporain (Verschaffel, 2019).

De plus, l'œuvre de Vandenhove est lue dans ce travail à partir de l'Hôtel Torrentius, qui laisse entrevoir le reste de son œuvre, l'architecte cherchant continuellement à introduire de nouveaux éléments dans son langage, fuyant la rigidité (Bekaert, 1985). Les éléments ainsi développés deviennent autonomes et peuvent être réemployés dans d'autres configurations, constituant une référence dans son répertoire architectural (Cornélis, 1985). La confrontation avec l'Hôtel Torrentius a été l'occasion idéale pour renouveler son vocabulaire et s'inscrire

dans une continuité post-moderniste, marquant ainsi un tournant dans sa carrière. En effet, l'architecte a profité de la tendance au mouvement du post-modernisme à l'époque pour élaborer de nouveaux éléments, prêts à confronter le bâtiment existant au style Renaissance et ainsi permettre une parfaite harmonie entre le neuf et l'ancien.

De ce fait, l'Hôtel Torrentius est étudié ici comme le laboratoire de l'architecte, dans lequel il a développé des composants essentiels de son architecture, lui permettant de puiser sans cesse ses inspirations au sein de ses différents projets. Ainsi, l'œuvre de Vandenhove pourrait se lire comme un seul projet, dans lequel chaque bâtiment prend des éléments d'un précédent et constitue ainsi une référence dans son répertoire pour le suivant.

En outre, si cette étude s'est concentrée sur le développement d'un catalogue chez Vandenhove à partir de l'Hôtel Torrentius, il s'avère que ce vocabulaire va le suivre tout au long de sa carrière et lui permettre de résoudre de nouveaux projets. En effet, l'architecte se distingue par son économie et son opportunisme, n'ayant jamais craint de réutiliser des éléments identiques dans différents bâtiments, engendrant une répétition visible, et exploitant un répertoire d'éléments architecturaux pour gagner du temps dans la conception de ses projets<sup>101</sup>.

De surcroît, le principe d'intervention mis en place mobilise un échange de procédés architecturaux entre chaque projet, c'est un processus continu. Lors de l'élaboration d'un projet, la recherche prend énormément de temps. « Lorsque les choses sont au point, on ne peut pas créer tous les jours quelque chose de nouveau »<sup>102</sup>. Ainsi, Vandenhove présente un travail évolutif à travers son œuvre. Chacun de ses projets constitue le laboratoire du prochain projet. De plus, il réutilise d'autres éléments préconçus ; de ce fait, ses nouvelles conceptions s'enrichissent des précédentes.

---

<sup>101</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>102</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

Cette étude a également permis de mettre en lumière les influences souvent cachées de l'architecte ; bien qu'il explique qu'il utilise un certain nombre d'éléments qu'il adapte et essaye d'intégrer, en se nourrissant d'architectures existantes, il a été question de les classer à l'aide d'un répertoire (Vandenhove, 2005). Le talent de Vandenhove réside dans l'inspiration qu'il tire d'autres architectes qui ont une belle écriture pour retranscrire cette référence dans ses projets. A l'aide d'influences externes et de son propre langage, Vandenhove parvient à orchestrer une combinaison d'influences pour créer un langage architectural cohérent et évolutif.

En somme, l'Hôtel Torrentius a joué un rôle déterminant dans l'évolution de son langage architectural, témoignant de sa capacité à rétablir l'ancien tout en développant un langage innovant. Le post-modernisme a ouvert des portes à Charles Vandenhove. Durant cette période, ce courant était davantage accepté par un public plus large et donc mieux répandu. Cette période a propulsé la carrière de Vandenhove, car les commandes ont augmenté après la découverte de cet architecte liégeois<sup>103</sup>.

Entre deux projets proches dans le temps, il existe un lien. L'évolution entre tous ses projets est lente et progressive. Il n'y a pas de lien direct entre une maison des années 1960 et une maison des années 1990, mais chaque maison réalisée entre ces périodes est connectée<sup>104</sup>.

Enfin, s'il a été possible d'établir ce répertoire et ce classement croisant les composants essentiels de son langage, c'est grâce à la lecture de l'œuvre de Vandenhove à travers l'évolution de ses croquis d'étude. À chaque nouveau projet, de nouveaux éléments de vocabulaire sont développés et réutilisés dans le projet suivant. Ainsi, chaque projet est en relation avec le précédent, inscrit dans un cycle continu. Les projets s'enrichissent de nouveaux éléments tout en se dépouillant des éléments de l'Hôtel Torrentius.

---

<sup>103</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

<sup>104</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

En outre, il serait intéressant de s'appuyer davantage sur les influences ayant inspiré Charles Vandenhove et sur la manière dont il cite ses références de manière implicite, comme s'il voulait les dérober de l'utilisateur.

Une extension du champ d'étude à d'autres projets de l'architecte, telle que la comparaison avec les opérations menées dans le quartier Hors-Château, réalisées en parallèle du projet de l'Hôtel Torrentius constituerait un cas d'étude intéressant au vu de leurs approches similaires. Ce champ d'étude pourrait également être élargi en analysant d'autres éléments de son répertoire, en prenant d'autres projets comme point de départ. Par exemple, les volets de la maison Dubois, qui évolueront par la suite dans d'autres de ses projets, représentent en réalité une variation du motif carré que l'on retrouve à l'Hôtel Torrentius. Ainsi, les premiers retentissements de ce projet commencent à se manifester dès les premiers projets réalisés après l'Hôtel Torrentius<sup>105</sup>. Il serait également intéressant de comparer les projets réalisés au XXI<sup>e</sup> siècle, comme celui de la maison Esther, qui a exercé une forte influence sur le développement de la maison Céramique à Maastricht (Charlier, 2022).

Ce travail a également souligné une continuité dans le système établi par Charles Vandenhove. Chaque projet de Charles Vandenhove sert de référence pour des projets ultérieurs. Il a su transfigurer son travail au fil de sa carrière, passant d'une architecture aux accents « brutalistes » des années 1960 à une esthétique post-moderniste mêlée de classicisme et d'emprunts aux formes architecturales du passé, pour finalement revenir à une plus grande abstraction dans ses derniers travaux. Il a développé un langage et un vocabulaire tout en réutilisant ceux déjà établis (Coq, 2019). Comme le dit si bien François Chaslin :

Vandenhove, c'est un architecte, je vais dire, c'est une sorte de caméléon; c'est-à-dire que c'est un homme qui a su s'adapter à divers moments de l'évolution des mentalités et des goûts architecturaux. (...) Un caméléon, ça a une forme, une structure, ça a une identité, ce n'est que l'apparence qui change (Chaslin, 2016, min.47).

---

<sup>105</sup> Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.

En effet, de nombreux architectes affirment que Vandenhove est un architecte intemporel, son architecture pouvant exister sans architecte car elle est autonome et indépendante de tout système (Bekaert, 1976).

Il serait aussi intéressant de se pencher sur le mobilier que Vandenhove décline, qui s'inspire également d'autres architectes, comme le désigne la lampe qu'il a dessinée pour la crypte, dont le nom est « Hommage à Scarpa ». Ceci constitue une des rares fois où il cite sa source<sup>106</sup>. La question de ces emprunts, qui constituent parfois une retranscription presque directe de certains éléments, comme le motif de la ziggourat, invite à se questionner sur le rôle de l'architecte et les limites de l'architecture.

L'œuvre de Charles Vandenhove est caractérisée par l'amalgame du passé et du présent. Elle rétablit le texte ancien de l'Hôtel Torrentius et ce dernier établit un langage qui va le suivre tout au long de sa carrière.

---

<sup>106</sup> *Entretien avec M. De Wispelaere, associé de Charles Vandenhove, 28 mars 2024.*

# **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

**CADCRMSF** = Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

**CAFJCV** = Centre d'Archives de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove

**CHU** = Centre Hospitalier Universitaire

**CRMS** = Commission royale des Monuments et Sites

**CRMSF** = Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

**FCRMSF** = Fonds de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

**FHT** = Fonds Hôtel Torrentius, atelier Charles Vandenhove et appartements

**ICOMOS** = Conseil International des Monuments et des Sites

# **LISTE DES INTERVENANTS**

## COMMISSION ROYALE MONUMENTS, SITES ET FOUILLES<sup>107</sup>

La CRMSF a vu le jour en 1835 sous le nom de Commission Royale des Monuments, peu de temps après la création de l'Etat belge. Elle a été créée en parallèle de la croissance de l'intérêt pour la restauration en Belgique, comme ce qui était déjà le cas dans d'autres pays européens. La CRMSF a été la deuxième Commission à ouvrir en Europe, juste après la France. Elle est chargée de donner un avis consultatif auprès des architectes lors de la restauration, la conservation, la réparation ou tout autre intervention sur des monuments classés. Ce n'est qu'en 1931 qu'une procédure de classement « des monuments et des édifices dont la conservation est d'intérêt national au point de vue historique, artistique ou scientifique, en tout ou en partie, classés par intérêt royal et placés sous la protection de l'Etat. » voit le jour. Après avoir fonctionné dans un cadre national unitaire, la CRMS est scindée en 1968 : une section autonome française et une section autonome néerlandaise sont créées. Les dix-neuf communes bruxelloises et de la région de langue allemande sont sous leur compétence conjointe. La section autonome française de la CRMS est alors dépendante du ministre de la Culture française. À la demande du ministre compétent, la Commission royale rend dorénavant des avis sur :

- Les questions relatives à la conservation des monuments et des objets mobiliers, et à l'affectation éventuelle de ce patrimoine ;
- Les réparations d'ordre archéologique qu'exigent les monuments et les objets mobiliers ;
- Les projets relatifs aux constructions des édifices de culte et autres édifices publics ;
- Les projets de travaux susceptibles de compromettre l'existence ou de porter atteinte à l'intégrité des sites et sur les projets susceptibles d'altérer les abords d'un monument.

---

<sup>107</sup> *Historique | Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF)*. (s. d.).  
<https://www.crmsf.be/fr/crmsf/historique>.

## FONDATION JEANNE & CHARLES VANDENHOVE<sup>108</sup>

Héritière de l'atelier d'architecture fondé par Charles Vandenhove en 1958, la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove conserve l'intégralité de la mémoire du bureau, une activité créatrice qui couvre plus de soixante années de production architecturale révélant l'œuvre d'une des plus grandes figures belges et internationales de l'architecture de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le fonds d'archives apporte ainsi des informations fondamentales sur des opérations exemplaires touchant autant aux infrastructures publiques qu'aux habitations privées.

---

<sup>108</sup> *Histoire - Fondation Jeanne Charles Vandenhove*. (2023, 12 décembre). Fondation Jeanne Charles Vandenhove. <https://fondationvandenhove.be/histoire/>.

## **ENTREPRISES DES TRAVAUX DE RESTAURATION DE L'HÔTEL TORRENTIUS :**

**GROS ŒUVRE :** Etablissements Bailly (1978-1981)

**MENUISIERS :** Demarche Jean (1978), Simonis Frères (1980)

**ARDOISIER :** Louis Motten (1980)

**TOITURE EN ZINC :** Société des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne  
S.A

**PÉPINIÈRES :** Jacques Gallaix

**CHAUFFAGE :** Zanetti S.A

## **DIFFÉRENTS PROPRIÉTAIRES DE L'HÔTEL TORRENTIUS :**

1. **LAEVINUS TORRENTIUS** (1564-1588)
2. **GUILLAUME OU JEAN CHAPEAUVILLE** (1588-1602 ou 1593)
3. **MARTIN DIDDEN**, doyen (1593 ou 1603-1610)
4. **ADAM DE FALCON**, chanoine, coste de la collégiale (1610-1630)
5. **JEAN-PIERRE DE FALCON**, neveu d'Adam (1630-1634)
6. **RAPHAËL DE WELLE**, chanoine (1634-1644)
7. **HERMAN BEX**, chanoine, futur écolâtre de Saint-Pierre (1644-1678)
8. **MATHIEU HASEN**, chanoine (1678-1709)
9. **CATHERINE DE PAUL** (1709-1749)
10. **GUILLAUME VAN BUEL**, bourgmestre de Liège et Isabelle de Grady (1749-1759)
11. **NICOLAS DE COUNE**, échevin de Liège (1759-)
12. **FAMILLE BOURDON** (descendants de Nicolas de Coune) (-1927)
13. **FAMILLE CHABOT** (1927-1951)
14. **JEAN JOWA** (1951-1954)
15. **VILLE DE LIÈGE** (1954-1969)
16. **S.A HÔTEL DE BOSCHOLTZ** (1969-1977)
17. **CHARLES VANDENHOVE** (1977-2019)
18. **FONDATION JEANNE & VANDENHOVE** (2019-)

## **INTERVENANTS AYANT ÉTÉ CITÉS DANS CE TRAVAIL :**

**AALTO ALVAR** (1898-1976) : Architecte, dessinateur, urbaniste et designer finlandais, adepte du fonctionnalisme et de l'architecture organique.

**BARLET JACQUES** (x-x) : Architecte, historien de l'art et archéologue. Architecte à la CRMS. Il était chargé de suivre le déroulement des travaux à l'Hôtel Torrentius. Il devient président honoraire de la CRMSF en 2002.

**BAUDOUIN 1<sup>ER</sup>** (1930-1993) : Roi des Belges de 1951 à sa mort.

**BEKAERT GEERT** (1928-2016) : Critique d'architecture et écrivain belge sur l'art et le design.

**BOURGEOIS VICTOR** (1897-1962) : Architecte et urbaniste belge associé au courant moderniste. Il était l'enseignant de Charles Vandenhove à La Cambre.

**BUREN DANIEL** (1938-) : Artiste, peintre, sculpteur, plasticien français. Son art se rattache aux mouvements modernes et conceptuels. Il fait partie des artistes les plus actifs et reconnus de l'art contemporain.

**CHASLIN FRANÇOIS** (1948-) : Architecte et critique d'architecture français.

**COLMAN PIERRE** (1931-2023) : Historien de l'art et Professeur à l'Université de Liège. Il a été membre de la CRMS pendant vingt-cinq ans. Il était chargé de suivre le déroulement des travaux à l'Hôtel Torrentius.

**DE BIÈVRE GHISLAINE** (1921-2005) : Elle était directrice à l'Administration du patrimoine culturel du ministère de la Communauté française.

**DEBRÉ OLIVIER** (1920-1999) : Peintre français. Il est un représentant majeur de l'abstraction lyrique.

**DOMBAR A.** (x-x) : Membre effectif à la CRMS. Il était chargé de suivre le déroulement des travaux à l'Hôtel Torrentius.

**FOLVILLE JACQUES** (x-x) : Restaurateur et conservateur d'œuvres picturales. Membre de la CRMSF. Il a opéré deux interventions de conservation de fresques à l'Hôtel en 1980 et 1981.

**FORGEUR RICHARD** (x-x) : Historien. Membre effectif de la CRMS.

**FRANÇOIS JEAN** (1903-1977) : Ingénieur architecte. Membre effectif de la CRMS de 1946 à 1977.

**FRANCOTTE JEAN** (1925-2015) : Il était architecte restaurateur à la Ville de Liège en 1980.

**GREISCH RENÉ** (1929-2000) : Ingénieur architecte belge. Il fonde le Bureau d'étude Greisch. Il collabore avec Charles Vandenhove sur de nombreux projets.

**HANIN CHARLES** (1914-2012) : Homme politique belge. Président de la CRMS de 1975 à 1985 et ministre de la Culture française de 1972 à 1973.

**JENCKS CHARLES** (1939-2019) : Architecte et historien de l'art américain. Il est connu pour son rattachement au courant post-moderniste et ses théories.

**KAHN LOUIS** (1901-1974) : Architecte américain considéré comme l'un des plus grands architectes du XX<sup>e</sup> siècle. Ses œuvres, souvent monumentales, marquent une attention particulière à la vie communautaire.

**KROLL LUCIEN** (1927-2022) : Architecte belge, a formé un duo d'architectes pendant cinq ans avec Charles Vandenhove. Il a ensuite fondé l'atelier d'Architecture Simone & Lucien Kroll.

**LANOTTE ANDRÉ** (1914-2010) : Historien de l'art. Membre correspondant de la CRMS de 1948 à 1954, puis membre effectif de la CRMS de 1954 à 1973. Il devint ensuite vice-président de la CRMS de 1973 à 1989.

**LEJEUNE JEAN** (1914-1979) : Historien et homme politique belge. Echevin des travaux publics et des Musées de la Ville de Liège de 1959 à 1976.

**LEWITT SOL** (1928-2007) : Artiste américain minimaliste et conceptuel.

**LOMBARD LAMBERT** (1505-1566) : Artiste de la Renaissance, architecte, archéologue, peintre. Il est la figure de proue de l'art liégeois du XVI<sup>e</sup> siècle. L'influence de l'artiste liégeois déborde dès lors largement la ville où il vit.

**MACKINTOSH CHARLES RENNIE** (1868-1928) : Architecte, concepteur et aquarelliste britannique. Il est un des maîtres de l'Ecole de Glasgow.

**MARTIN RICHARD** (x-x) : Il était secrétaire de la CRMS en 1979 et secrétaire du Ministère de la Culture française.

**MOULIN L.** (x-x) : Il était secrétaire de la CRMS en 1968.

**MONS CHARLES** (x-x) : Il était administrateur de la Société Anonyme Hôtel de Bocholtz en 1977.

**PALLADIO ANDREA** (1508-1580) : Architecte de la Renaissance italienne. Il est l'auteur d'un traité intitulé « Les Quatre Livres de l'architecture ».

**PARISIS ALBERT** (1910-1992) : Homme politique. Ministre de la Culture française de 1968 à 1972.

**PIRLOT C.** (x-x) : Il était Conseiller-chef de service du Ministère de l'Education nationale et de la culture française.

**ROSSI ALDO** (1931-1997) : Architecte italien. Il est souvent considéré comme étant le plus grand architecte italien de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

**SCARPA CARLO** (1906-1978) : Architecte et designer italien. Il est connu pour sa capacité à intégrer l'ancien et le nouveau dans ses projets.

**TORRENTIUS LAEVINUS** (1525-1595) : Prêlat, philologue et poète belge. Entré dans les ordres vers la fin d'un long séjour en Italie, il devient conseiller privé de Robert de Berghes, prince-évêque de Liège de 1557 à 1564, puis vicaire général de Gérard de Groesbeeck (1564-1580) et d'Ernest de Bavière (1581-1612). Arrivé à Liège en 1557, il s'en va trente ans plus tard, promu second évêque d'Anvers.

**ULRIX FLORENT** (1918-2008) : Archéologue. Il était membre correspondant de la CRMS.

**UTZON JORN** (1918-2008) : Architecte danois. Il a conçu l'Opéra de Sydney, qui est devenu « l'un des symboles de l'Australie les plus connus au monde ».

**VERSCHAEFFEL BART** (1956-) : Philosophe belge. Il est professeur au Département Architecture & Urbanisme à l'Université de Gand. Il publie principalement sur des questions touchant à la théorie de l'architecture, à l'esthétique et à la philosophie de la culture.

**WINDERS MAX** (1882-1982) : Architecte et conservateur. Président de la CRMS de 1966 à 1969.

**WUIDAR LÉON** (1938-) : Artiste contemporain liégeois. Il explore la géométrie abstraite, influencé par la lumière architecturale, l'espace, le volume et la perspective.



# **BIBLIOGRAPHIE**

## Ouvrages

- BARLET, J., BOSSIROY, D., DE WISPELAERE, P., HEINDRICH, B. et Henrion, P. (2017). *De l'INICHAR à l'ISSeP : l'architecte Charles Vandenhove au Val Benoît à Liège*. Namur : Institut du Patrimoine wallon.
- BEKAERT, G. (1976). *Charles Vandenhove – L'architecture et l'architecte*. Liège : Pierre Mardaga.
- BEKAERT, G. (1988). *Charles Vandenhove – Centre Hospitalier Universitaire du Sart-Tilman, Liège*. Anvers : Standaard Uitgeverij.
- BEKAERT, G. (1994). *Charles Vandenhove 1985 – 1995*. Rotterdam : NAI.
- BEKAERT, G. (1996). *Architecture contemporaine en Belgique*. Tielt : Lanoo.
- BEKAERT, G. (1998). *Charles Vandenhove – Art & Architecture*. Tournai : La Renaissance du livre.
- BEKAERT, G. (2002). *Bonne fortune : architecte Charles Vandenhove*. Paris : Editions du Regard.
- BOESCH, M., LUPINI, L. et MACHADO, J.F. (2017). *Yellowred – on reused architecture*. Milan : Mendrisio Academy Press.
- CHABARD, P. et VANDER MAREN, P. (2010). *Charles Vandenhove – Maître d'œuvres*. Maastricht : Bonnefantenmuseum et Paris : Le Moniteur.
- CHAMPENOIS, M. (2008). *Liège Maastricht Liège – Le présent perpétuel*. Maastricht : Bonnefantenmuseum.
- CHARLIER, S. et MOOR, T. (dir.). (2014). *Guide de l'Architecture Moderne et Contemporaine 1895-2014*. Liège. Vottem : éditions Mardaga et la Cellule Architecture de la FWB.
- CHASLIN, F.(éd.) et HERS, F. (2007). *Charles Vandenhove. François Hers – Soutenir le regard Architecture et Photographie*. Maastricht : Bonnefantenmuseum et Paris : Le Moniteur.
- COLMAN, P., BEKAERT, G., BUREN, D., DEBRÉ, O., WUIDAR, L., FOLVILLE, J. (1982). *Architecture pour architecture - Hôtel Torrentius : Lambert Lombard, 1565, Charles Vandenhove, 1981*. Bruxelles : Ministère de la Communauté française de Belgique, Direction des Arts et Lettres, Administration du Patrimoine culturel.
- COLMAN, P. (dir.). (1986). *La restauration des monuments à Liège et dans sa province depuis 150 ans : Musée de l'Architecture, Liège, 21.2-15.4.1986*. Bruxelles : Ministère de la Communauté française de Belgique, Direction des Arts et Lettres, Administration du Patrimoine culturel.
- DAL CO, F., et MAZZARIOL, G. (1984). *Carlo Scarpa. L'œuvre complète*. Paris : Electa Moniteur.
- DETRY, N., et PRUNET, P. (2000). *Architecture et restauration : sens et évolution d'une recherche*. Dijon : Editions de la Passion.

- DUBOY, P. (1986). *Les cahiers de la recherche architecturale : Carlo Scarpa*. Marseille : Editions Paranthèses
- DUCHESNE, J-P. et HENRION, P. (dir.). (2005). *Patrimoine et réaffectation en Wallonie*. Namur : Ministère de la Région Wallonne.
- EECKHOUT, T. et VERSCHAFFEL, B. (2013). *Collectie/collection Jeanne & Charles Vandenhove*. Tielt : MDD/Lannoo.
- FONDATION POUR L'ARCHITECTURE (éd.), BEKAERT, G., BREITMAN, M., CHASLIN, F., CORNELIS, J., CULOT, M., DUBOIS, M., MIDANT, J-P., SCHOONBRODT, R. et STRAUVEN, F. (1986). *Charles Vandenhove : projets choisis*. Bruxelles : Archives d'architecture moderne.
- FREIJSER, V. (1988). *Visie op de stad - Charles Vandenhove in de Stationsbuurt Den Haag*. Rotterdam : 010 Publishers.
- ICOMOS-FRANCE (1986). *Créer dans le créé : L'architecture contemporaine dans les bâtiments anciens*. Paris : Electa Moniteur.
- INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE (éd.). (1985). *Charles Vandenhove : une architecture de la densité*. Liège : Pierre Mardaga.
- JENCKS, C. (2002). *The new paradigm in architecture*. New Haven : Yale University Press.
- JORIS, F, ARCHAMBEAU, N. et PAQUET, P. (1993). *Le patrimoine majeur de Wallonie*. Allier : Editions du Perron.
- LESAGE, D. et MERCKX, B. (2003). *Les châssis dans les monuments classés*. Liège : Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.
- LOS, S. (2007). *Carlo Scarpa, 1906-1978. Un poète de l'architecture*. Cologne : Taschen.
- MÉZIL, E. et ZWARTS, K. (2005). *Charles Vandenhove – Art in Architecture*. Gand : Ludion.
- SPIJKERMAN, P. (1998). *Paleis van Justitie/The Court of Justice/Le Palais de Justice/Das Jutizpalast'sHertogenbosch*. Rotterdam : 010 Publishers.
- PÉRIER-D'ETEREN, C. (1995). *La restauration en Belgique de 1830 à nos jours : peinture, sculpture, architecture*. Liège : Pierre Mardaga.
- VANDENHOVE, C. et GREISCH, R. (1984). *Rénovation et création d'une nouvelle place en Hors-Château à Liège : une réalisation de la Région wallonne*. Liège : Pierre Mardaga.
- VANDENHOVE, C. et WUIDAR, L. (2005). *Conversation. Libre échange avec Léon Wuidar*. Belgique : éditions Tandem.
- VAN DEN DRIESSCHE, L. (1986). *Architectura Belgica*. Bruxelles : Eternit Atelier Vokaer.

VERSCHAFFEL, B. et ZWARTS, K. (1996). *Charles Vandenhove. Le Balloir*. Rotterdam : 010 Publishers.

VERSCHAFFEL, B. (2014). *Charles Vandenhove : architecture / architectuur 1954 2014*. Tielt : Lannoo.

### **Chapitres de livres**

VANDENHOVE, C. (1982). Pour la ville. Hors-Château à Liège. Dans PICQUÉ, C.(dir.), *Demain, les villes ? Essai de réflexion prospective* (p.370-378). Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.

### **Articles de revue**

ALBERT-LÉVIN, M. (octobre-décembre 1968). Charles Vandenhove : Pourquoi des architectes ? *Cimaise : art et architecture actuels*, n°88-89, 78-92.

BEKAERT, G. (1968). Charles Vandenhove. *Wonen Tabk*, n°22, 536-538.

BEKAERT, G. (1970). L'évolution d'un style. *Wonen Tabk*, n°1, 21-25.

BEKAERT, G. (février, 1974). Charles Vandenhove – L'architecte et sa maison. *Art Press*, n°9, 26-29.

BEKAERT, G. (avril, 1975). Signification d'une démarche. L'architecte et sa maison. *A+*, n°17, 18-45.

BEKAERT, G. (1982). Charles Vandenhove – Restauratie en ontwerp. *Wonen Tabk*, n°82 (10), 8-29.

BEKAERT, G. (octobre, 1983). Charles Vandenhove – Hôtel Torrentius, Liège, Belgium. *G.A Document*, n°8, 96-105.

BUREAU, J. (juin-juillet, 1970). Le Centre Hospitalier Universitaire, Liège. *Architecture d'aujourd'hui*, n°150, 16-20.

CHARRAS, M. (février 1983). Hôtel Torrentius. *Décoration internationale*, n°58, 88-97.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES (2019). Charles Vandenhove (1927-2019). *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, n°32, 10-173.

FLOUQUET, P-L. (1967). Retour à l'architecture – Charles Vandenhove. *La Maison*, n°5(3), 136-174.

JANS, R. (1967). Une œuvre architecturale de Lambert Lombard identifiée à Liège : l'Hôtel Torrentius. *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n°159 (7), 213-219.

LAROQUE, D. (avril 1993). Vandenhove. Embellir l'espace. *Architecture d'aujourd'hui*, n°286, 100-103.

TRETIACK, P. (1984, mars). Un régionalisme exemplaire – ou l'urbanité dans les moindres détails. *Architecture intérieure - CREE*, n°199, 100-105.

TREVISIOL, R. (janvier-mars 1985). Hors-Château. A+, n°86, 36-38.

VANDENHOVE, C. (1978, octobre). Projet de rénovation en Hors-Château à Liège. A+, n°52, 23-24.

VANDENHOVE, C. (1982, janvier-février). Hôtel Torrentius à Liège. A+, n°74, 7-11.

VANDENHOVE, C. (1983, juin). Restauration de l'Hôtel Torrentius à Liège. A+, n°82, 125-128.

### **Conférences**

COLMAN, P. (1986). *L'hôtel Torrentius à Liège (1565) et sa restauration (1981)* [Communication orale]. Conférence du cycle « L'homme et l'art », Liège, Belgique.

CORTEMBOS, T. (1995, 9 et 10 juin). *Genèse et histoire de la Charte de Venise* [Communication orale]. Documents de travail et rapport des débats, conférence « La Charte de Venise, 30 ans plus tard », Bruxelles, Belgique.

### **Mémoires**

COQ, M. (2018). *Post-modernisme et transtextualité : Rhétorique de la colonne dans l'œuvre de Charles Vandenhove*. [Mémoire de master, Université de Liège]. MatheO.

[https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME\\_ET\\_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf](https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME_ET_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf)

VANASCHEN, M. (2019). *La réception de la charte de Venise à Liège. Lecture critique de cinq projets des années 1980-1990*. [Mémoire de master, Université de Liège]. MatheO.

[https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/7377/4/TFE\\_Marie\\_VANASCHEN\\_2019.pdf](https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/7377/4/TFE_Marie_VANASCHEN_2019.pdf)

### **Films et enregistrements vidéo**

BUREN, D., DEBRÉ, O., VANDENHOVE, C. et WUIDAR, L. (intervenants). (1998, 11 avril). Charles Vandenhove, architecte liégeois. [film documentaire]. Sonuma. <https://www.sonuma.be/archive/charles-vandenhove-architecte-liegeois>

CORNELIS, J. (1983). L'énigme du sphinx. [film documentaire]. BRT.

DONJEAN, J. (2016). Charles Vandenhove, Architecte de l'art. [film documentaire]. Les Films de la Passerelle.

### **Documents audiovisuels**

DE WISPELAERE, P. (2022, 28 juillet). La Collection Architecture de juillet 2022 [entrevue radiophonique]. Dans *Par Oui-dire – Façons de Voir : Séquences et vibrations*. Rtbf Auvio. <https://auvio.rtbf.be/media/par-oui-dire-2918446>

TISON, P. (2019, 1er mars). Hommage à Charles Vandenhove [entrevue radiophonique]. Dans *Par Oui-dire – Façons de Voir : Séquences et vibrations*. Rtbf Auvio. [https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_par-oui-dire?id=2465647](https://www.rtbf.be/auvio/detail_par-oui-dire?id=2465647)

## **Sitographie**

ICOMOS. (2023). *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites.*

<https://www.icomos.org/fr/informations-pratiques/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/171-charte-internationale-sur-la-conservation-et-la-restauration-desmonuments-et-des-sites>

FONDATION JEANNE & CHARLES VANDENHOVE. (2023). *Bâtiment.*  
<https://fondationvandenbove.be/batiment/>

## **Centres d'archives**

CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DE LA COMMISSION ROYALE, MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, Liège, Belgique. Fonds de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, (Liège 2.2).

ARCHIVES DU GAR, Liège, Belgique.

CENTRE D'ARCHIVES DE LA FONDATION JEANNE ET CHARLES VANDENHOVE, Liège, Belgique. Fonds Hôtel Torrentius, atelier Charles Vandenhove et appartements.

ARCHIVES DE LA VILLE DE LIÈGE, Rocourt, Belgique.

# **TABLE DES ILLUSTRATIONS**

Couverture : collage à partir de photos personnelles.

**FIGURE 1** : Plan de situation du quartier Saint-Lambert à Liège, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 2** : Vue extérieure de la façade sud de l'Hôtel Torrentius, début du XX<sup>e</sup> siècle, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 3** : Vue extérieure de la cour intérieure de l'Hôtel Torrentius, début du XX<sup>e</sup> siècle, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 4** : Nicolas Leclercq, Plans de l'Hôtel Torrentius et état actuel des lieux, 20 novembre 1969, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 5** : Vue extérieure de la façade à rue de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 6** : Vue extérieure de la porte d'entrée à rue de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 7** : Vue extérieure du porche de la façade sud de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 8** : Charles Vandenhove, Vue extérieure de la façade sud de l'Hôtel Torrentius et de l'Hôtel de Grady, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 9** : Vue extérieure de la façade est de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 10** : Vue extérieure du balcon de la façade est de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 11** : Garage de la cour intérieure de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 12** : Vue extérieure du pignon sud de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 13** : Vue extérieure de l'angle est-sud et de la tourelle de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 14** : Vue extérieure de la tourelle de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 15** : Vue extérieure de l'angle façade est-tourelle de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 16** : Vue intérieure de l'angle est-tourelle de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 17** : Châssis type sans croisée de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 18** : Châssis en arc situé sur la façade est de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 19** : Vue extérieure des croisées de fenêtres type de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 20** : Vue intérieure des croisées de fenêtres type de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 21** : Porte d'entrée de la cave depuis la façade sud de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 22** : Porte d'entrée de la tourelle de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 23** : Porte d'entrée de la façade à rue de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 24** : Porte d'entrée de la cave depuis la cour de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 25** : Détail des briques de façade de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 26** : Détail du roofing de la toiture de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 27** : Crypte et dessin réalisé par Charles Vandenhove de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 28** : Accès à la cour anglaise via la crypte de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 29** : Charpente de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 30** : Charpente de l'Hôtel Torrentius et ses dimensions, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 31** : Cheminée intérieure de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 32** : Cheminée intérieure de l'aile droite de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 33** : Détail des moulures au plafond de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 34** : Porte intérieure type de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 35** : Escalier central de style Louis XIV de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 36** : Escalier côté rue de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 37** : Vue de la cavité du jardin depuis le premier étage du pignon sud de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 38** : Deuxième vue de la cavité du jardin depuis le premier étage du pignon sud de l'Hôtel Torrentius, 1977, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 39** : Hall d'entrée de la verrière du CHU au Sart-Tilman par Charles Vandenhove, inauguré en 1987. D'après : CHAMPENOIS, M. (2008). *Liège Maastricht Liège – Le présent perpétuel*. Maastricht : Bonnefantenmuseum. © François Hers.

**FIGURE 40** : Vue extérieure du Magasin à Livres au Sart-Tilman par Charles Vandenhove, inauguré en 1964. D'après : COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES (2019). Charles Vandenhove (1927-2019). *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, n°32, 10-173. © Hubert Grootclaes

**FIGURE 41** : Escalier intérieur du bâtiment administratif de l'INICHAR au Sart-Tilman par Charles Vandenhove, inauguré en 1965. D'après : FLOUQUET, P-L. (1967). Retour à l'architecture – Charles Vandenhove. *La Maison*, n°5(3), 136-174. © Maurice Gilis.

**FIGURE 42** : Escalier hélicoïdal de la Résidence pour étudiants Lucien Brull par Charles Vandenhove, inauguré en 1967. D'après : BARLET, J., BOSSIROY, D., DE WISPELAERE, P., HEINDRICHS, B. et HENRION, P. (2017). BARLET, J., BOSSIROY, D., DE WISPELAERE, P., HEINDRICHS, B. et Henrion, P. (2017). *De l'INICHAR à l'ISSeP : l'architecte Charles Vandenhove au Val Benoît à Liège*. Namur : Institut du Patrimoine wallon, 20-23.

**FIGURE 43** : Tableau réalisé par Charles Jencks, comprenant les vingt-quatre tendances post-modernistes, Charles Vandenhove se situant au niveau du *Post-Modern Classicism*. D'après : JENCKS, Charles. (2015, 12 mars). *In what style shall we build ?* Architectural Review. [www.architectural-review.com](http://www.architectural-review.com). © Charles Jencks.

**FIGURE 44** : Façade sud et cour intérieure de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 45** : Porte en chêne massif datant du XIX<sup>e</sup> siècle, laquée en blanc par Charles Vandenhove, deuxième étage de l'Hôtel Torrentius, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 46** : Restauration de la charpente de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, deuxième étage de l'Hôtel Torrentius, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 47** : Cour Saint-Antoine en Hors Château par Charles Vandenhove, 2022. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 48** : Charles Vandenhove, *Aménagements intérieurs et extérieurs – Façade sud, solution A*, Hôtel Torrentius, 8 mai 1978, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 49 :** Charles Vandenhove, *Aménagements intérieurs et extérieurs – Façade sud modifiée*, solution B, Hôtel Torrentius, 8 mai 1978, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 50 :** Porche d'entrée et sa voûte en berceau à l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, inauguré en 1981. D'après : VANDENHOVE, C. (1983, juin). Restauration de l'Hôtel Torrentius à Liège. A+, n°82, 125-128. © François Hers.

**FIGURE 51 :** Hall d'entrée et accès intérieur à la crypte de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 52 :** Vue intérieure de la crypte et de l'escalier donnant sur l'amphithéâtre extérieur de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 53 :** Salon du premier étage dont le plafond est décoré par Daniel Buren, pour l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 54 :** Restauration d'une fresque du XVI<sup>e</sup> siècle par Jacques Folville, Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 55 :** Salon du rez-de-chaussée dont le plafond est décoré par Olivier Debré, Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2024. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 56 :** Plan de la cave de l'Hôtel Torrentius avec les démolitions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en jaune, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 57 :** Plan de la cave de l'Hôtel Torrentius avec les additions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en rouge, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 58 :** Plan du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius avec les démolitions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en jaune, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 59 :** Plan du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius avec les additions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en rouge, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 60 :** Plan du premier étage de l'Hôtel Torrentius avec les démolitions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en jaune, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 61 :** Plan du premier étage de l'Hôtel Torrentius avec les additions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en rouge, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 62 :** Plan du deuxième étage de l'Hôtel Torrentius avec les démolitions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en jaune, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 63 :** Plan du deuxième étage de l'Hôtel Torrentius avec les additions effectuées par Charles Vandenhove, représentées en rouge, 2024. Plan réalisé par l'auteur.

**FIGURE 64** : Croisées de la fenêtre du pignon sud, Hôtel Torrentius, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 65** : Coupe et élévation côté entrée, crayon et pastels, sur copie héliographique, 604x773mm, Tombe Brion par Carlo Scarpa, inaugurée en 1978. D'après : DAL Co, F., et MAZZARIOL, G. (1984). Carlo Scarpa. L'œuvre complète. Paris : Electa Moniteur. 189-191.

**FIGURE 66** : Accès à la chapelle depuis la rue, Tombe Brion par Carlo Scarpa, inaugurée en 1978. D'après : Los, S. (2007). *Carlo Scarpa, 1906-1978. Un poète de l'architecture*. Cologne : Taschen, 73-80.

**FIGURE 67** : Entrée de la faculté d'architecture de Venise par Carlo Scarpa, 2024. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 68** : Façade à rue de la Banque Populaire de Vérone par Carlo Scarpa, 2024. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 69** : Poutre maîtresse prenant la forme d'une corniche, façade à rue de la Banque Populaire de Vérone par Carlo Scarpa, 2024. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 70** : Charles Vandenhove, pignon sud – profils des pierres, Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 71** : Traverse de la croisée en bronze de l'Hôtel Torrentius, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 72** : Traverse de la croisée au Balloir, prenant la forme d'une corniche, par Charles Vandenhove, inauguré en 1995. D'après : VERSCHAFFEL, B. et ZWARTS, K. (1996). *Charles Vandenhove. Le Balloir*. Rotterdam : 010 Publishers.

**FIGURE 73** : Traverse de la croisée en bronze, en Hors-Château, par Charles Vandenhove, inauguré en 1985. D'après : INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE (éd.). (1985). *Charles Vandenhove : une architecture de la densité*. Liège : Pierre Mardaga, 67-80. © Christine Bastin et Jacques Evrard.

**FIGURE 74** : Charles Vandenhove, croquis de l'encadrement de cheminée du salon du rez-de-chaussée, vers 1980, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 75** : Cheminée du salon du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2024. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 76** : Encadrement type d'une porte de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 77** : Encadrement de l'angle de l'ouverture d'une baie, Maison Heureuse d'Ans par Charles Vandenhove, inauguré en 1991. D'après : CHAMPENOIS, M. (2008). *Liège Maastricht Liège – Le présent perpétuel*. Maastricht : Bonnefantenmuseum. © François Hers.

**FIGURE 78** : Charles Vandenhove, bordereau des consoles en calcaire gris clair de Vinalmont, Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 79** : Consoles des voûtes de la crypte de l'Hôtel Torrentius, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 80** : Charles Vandenhove, détail technique de la dalle du premier étage, Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 81** : Salon du premier étage, Hôtel Torrentius, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 82** : Salon de la maison Dubois-Ginion, 1987, Fonds Dubois-Ginion, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 83** : Porche d'entrée à la place de Tikal en Hors-Château par Charles Vandenhove, inauguré en 1985. D'après : FONDATION POUR L'ARCHITECTURE (éd.), BEKAERT, G., BREITMAN, M., CHASLIN, F., CORNELIS, J., CULOT, M., DUBOIS, M., MIDANT, J.-P., SCHOONBRODT, R. et STRAUVEN, F. (1986). *Charles Vandenhove : projets choisis*. Bruxelles : Archives d'architecture moderne, 13-20.

**FIGURE 84** : Charles Vandenhove, croquis d'une porte intérieure, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 85** : Réflexion de la lumière depuis les carrés de la porte d'entrée de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 86** : Porche d'entrée menant à la cour intérieure de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 87** : Charles Vandenhove, élaboration de la porte d'entrée de la tourelle, Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 88** : Charles Vandenhove, élaboration de la porte d'entrée de la tourelle bis, Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 89** : Hall d'entrée du CHU et pavillon d'accueil en chêne vernis par Charles Vandenhove, inauguré en 1987. D'après : CHAMPENOIS, M. (2008). *Liège Maastricht Liège – Le présent perpétuel*. Maastricht : Bonnefantenmuseum. © François Hers.

**FIGURE 90** : Vue extérieure de la Maison Heureuse d'Ans, par Charles Vandenhove, inaugurée en 1991. D'après : CHAMPENOIS, M. (2008). *Liège Maastricht Liège – Le présent perpétuel*. Maastricht : Bonnefantenmuseum. © François Hers.

**FIGURE 91** : Meubles de la cuisine de l'appartement de Charles et Jeanne Vandenhove, premier étage de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 92** : Tête de lit de l'appartement de Charles et Jeanne Vandenhove, premier étage de l'Hôtel Torrentius, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 93** : Charles Vandenhove, Volets intérieurs, fonctionnement, Hôtel Torrentius, 27 octobre 1980, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 94** : Volets intérieurs, salon du rez-de-chaussée par Charles Vandenhove de l'Hôtel Torrentius, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 95** : Vue extérieure du Balloir par Charles Vandenhove, inauguré en 1995. D'après : CHAMPENOIS, M. (2008). *Liège Maastricht Liège – Le présent perpétuel*. Maastricht : Bonnefantenmuseum. © François Hers.

**FIGURE 96** : Vue extérieure de la Maison Heureuse d'Ans, par Charles Vandenhove, inaugurée en 1991. D'après : BEKAERT, G. (1988). *Charles Vandenhove – Centre Hospitalier Universitaire du Sart-Tilman, Liège*. Anvers : Standaard Uitgeverij. © Christine Bastin et Jacques Evrard.

**FIGURE 97** : Charles Vandenhove, élaboration de la cour intérieure et de l'amphithéâtre de la crypte, Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 98** : Vue extérieure de la cour de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 99** : Cour intérieure de la place de Tikal, en Hors-Château par Charles Vandenhove, inauguré en 1985. D'après : CHAMPENOIS, M. (2008). *Liège Maastricht Liège – Le présent perpétuel*. Maastricht : Bonnefantenmuseum. © François Hers.

**FIGURE 100** : Cour intérieure du projet « De Liefde », Amsterdam, par Charles Vandenhove, inauguré en 1992. D'après : *De Liefde – Charles Vandenhove – 1992*. (2021, 18 juin). Arcam. [www.arcam.nl](http://www.arcam.nl).

**FIGURE 101** : Amphithéâtre menant à la crypte de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, inauguré en 1981. D'après : VERSCHAFFEL, B. (2014). *Charles Vandenhove : architecture / architectuur 1954-2014*. Tielt : Lannoo, 150-163. © François Hers.

**FIGURE 102** : Lambris du bureau à rue, œuvre d'Olivier Debré, Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 103** : Charles Vandenhove, perspective intérieure du salon du rez-de-chaussée, Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 104** : Lambris d'un bureau donnant sur la cour intérieure, œuvre de Daniel Buren, rez-de-chaussée, Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 105** : Lambris d'un couloir du CHU, œuvre de Sol LeWitt, par Charles Vandenhove, inauguré en 1987. D'après : CHABARD, P. et VANDER MAREN, P. (2010). *Charles Vandenhove – Maître d'œuvres*. Maastricht : Bonnefantenmuseum et Paris : Le Moniteur.

**FIGURE 106** : Lambris d'un couloir du Balloir, œuvre de Patrick Corillon, par Charles Vandenhove, inauguré en 1994. D'après : CHABARD, P. et VANDER MAREN, P. (2010). *Charles Vandenhove – Maître d'œuvres*. Maastricht : Bonnefantenmuseum et Paris : Le Moniteur.

**FIGURE 107** : Escalier à vis de la tourelle de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 108** : Escalier hélicoïdal du bâtiment administratif de l'INICHAR par Charles Vandenhove, inauguré en 1965. D'après : BARLET, J., BOSSIROY, D., DE WISPELAERE, P., HEINDRICH, B. et HENRION, P. (2017). *De l'INICHAR à l'ISSeP : l'architecte Charles Vandenhove au Val Benoît à Liège*. Namur : Institut du Patrimoine wallon, 20-23.

**FIGURE 109** : Escalier à vis de la Maison Dufays par Charles Vandenhove, inaugurée en 1969, Fonds Maison Dufays, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 110** : Escalier menant à la crypte de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 111** : Charles Vandenhove, étude de l'escalier circulaire de la tourelle de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 112** : Charles Vandenhove, détails de l'escalier circulaire de la tourelle de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 113** : Vue de l'escalier de la tourelle depuis le hall du premier étage, Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 114** : Escalier à vis central de la Maison Dubois-Ginion par Charles Vandenhove, inaugurée en 1987, Fonds Maison Dubois-Ginion, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 115** : Double escalier à vis du Théâtre des Abbesses par Charles Vandenhove, inauguré en 1996. D'après : BEKAERT, G. (1998). *Charles Vandenhove – Art & Architecture*. Tournai : La Renaissance du livre, 63 – 92.

**FIGURE 116** : Hall d'entrée central du rez-de-chaussée de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 117** : Division des baies d'une fenêtre type de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 2023. Cliché réalisé par l'auteur.

**FIGURE 118** : Vue extérieure d'une colonne de croisée de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove. D'après *Hôtel Torrentius – Fondation Jeanne et Charles Vandenhove*. (2024, 23 avril). Fondation Jeanne et Charles Vandenhove. <https://fondationvandenhove.be/collection/hotel-torrentius/>.

**FIGURE 119** : Charles Vandenhove, première étude de la croisée métallique en h de l'Hôtel Torrentius, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 120** : Charles Vandenhove, étude de la croisée en bronze après un voyage à Venise à Noël 1979, Hôtel Torrentius, décembre 1979, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 121** : Pignon sud vu depuis la Place Saint-Michel, Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 122** : Place Saint-Lambert de Woluwe-Saint-Lambert par Charles Vandenhove, inaugurée en 1993. D'après : *Inventaire du patrimoine architectural*. (s.d). <https://monument.heritage.brussels/fr/buildings/29869>.

**FIGURE 123** : Carrelage de l'entrée principale, sous le porche de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, 1981, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

**FIGURE 124** : Charles Vandenhove, Dessin du carrelage de la tourelle de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 125** : Porche d'entrée de l'ensemble « Hoogfrankrijk », depuis la cour intérieure. D'après : COQ, M. (2018). *Post-modernisme et transtextualité : Rhétorique de la colonne dans l'œuvre de Charles Vandenhove*. [Mémoire de master, Université de Liège]. MatheO. [https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME\\_ET\\_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf](https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/5019/8/POST-MODERNISME_ET_TRANSTEXTUALITE%281%29.pdf). © Maxime Coq.

**FIGURE 126** : Carrelage réalisé pour le Balloir, par Charles Vandenhove, inauguré en 1995. D'après : VERSCHAFFEL, B. et ZWARTS, K. (1996). *Charles Vandenhove. Le Balloir*. Rotterdam : 010 Publishers.

**FIGURE 127** : Charles Vandenhove, croquis d'une fontaine non élaborée à l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, FHT, CAFJCV.

**FIGURE 128** : Vue de la façade à rue de l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove, FHT, CAFJCV. © Charles Vandenhove.

### **Tableaux**

**TABLEAU 1** : Ligne du temps répertoriant le développement des solutions élaborées par Charles Vandenhove, établie à partir de croquis du CAFJCV.

**TABLEAU 2** : Tableau classant la récurrence des éléments développés à l'Hôtel Torrentius dans vingt projets postérieurs, établi à partir des différents ouvrages lus.

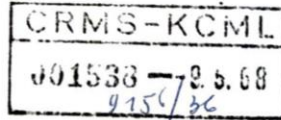
# **ANNEXES**

- **ANNEXE 1** : Proposition de classement par Jean François à la CRMS ....221
- **ANNEXE 2** : Demande de classement de l'Hôtel Torrentius de la CRMS au Ministre de la Culture.....224
- **ANNEXE 3** : Demande de rapport de vétusté de l'Hôtel Torrentius pour entamer la procédure de classement, de C. Pirlot à la CRMS .....226
- **ANNEXE 4** : Déclaration de l'état de vétusté de l'immeuble et prévision des travaux par Jean François au Président de la CRMS .....227
- **ANNEXE 5** : Arrêté Royal classant l'Hôtel Torrentius par le Roi Baudouin 1<sup>er</sup> .....228
- **ANNEXE 6** : La Charte de Venise de 1964.....229
- **ANNEXE 7** : Proposition de remplacement de l'escalier de la tourelle par Charles Vandenhove à Charles Hanin .....233
- **ANNEXE 8** : Avis favorable de la CRMS quant à la proposition de circulations réalisée par Charles Vandenhove.....234
- **ANNEXE 9** : Avis défavorable quant à la « restauration » de l'Hôtel Torrentius par Florent Ulrix à Charles Hanin .....236
- **ANNEXE 10** : Proposition de reconstruire les cheminées disparues à l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove à Ghislaine De Bièvre.....238
- **ANNEXE 11** : Façade nord existante .....239
- **ANNEXE 12** : Façade nord après intervention .....240
- **ANNEXE 13** : Façade sud existante .....241
- **ANNEXE 14** : Façade sud après intervention .....242
- **ANNEXE 15** : Façade est après intervention .....243

- Annexe 1 : Proposition de classement par Jean François à la CRMS :

Jean FRANÇOIS

Téléphone 52.62.81  
C. Ch. Post. 1039.64



LIEGE, LE 7 mai 1968  
44, RUE SCHMERLING

LIEGE. Hôtel Bourdon-Torrentius Rue St Pierre 15.

PROPOSITION DE CLASSEMENT.

Annexes: 4 documents (en communication) .

Il s'agit de l'ancienne "maison Bourdon" dénommée actuellement "Hôtel Torrentius" en raison d'une hypothèse émise en 1928 par M. Jacques BREUER, selon laquelle il s'agirait de l'hôtel qu'avait fait construire, dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle l'humaniste Liévin Van de Beke ou Torrentius, chanoine de St Lambert et de St Pierre, archidiaque du Brabant, vicaire général de Gerard de Groesbecc et d'Ernest de Bavière.

D'autres localisations avaient été proposées par divers chercheurs (De Theux, Helbig et Wittert, Gobert).

Le géographe Ortélius et l'archéologue Vivien, hôtes de Torrentius, en 1575, nous apprennent que Lambert Lombard était l'architecte de l'hôtel Torrentius .

Dans une étude récente (Bulletin du Vieux Liège n° 159 de 1967) -of ANNEXE I - M. R. JANS s'attache à démontrer que l'hypothèse de Bruer était exacte et qu'il s'agit bien de l'immeuble en question ici.

Il se fonde sur les archives de la collégiale St Pierre, en l'espèce les registres annuels aux revenus.

Certaines maisons claustrales de cette collégiale St Pierre, dont celle qui nous occupe, furent, jusqu'à la fin de l'ancien régime, grevées d'une rente annuelle au profit du chapitre.

En remontant de la fin du XVIII<sup>e</sup> s à partir de détenteurs vérifiés par d'autres sources, il parvient à Torrentius et à ses prédécesseurs jusqu' XIV<sup>e</sup> s.

Torrentius fut possesseur de l'immeuble de 1564 à 1588; il l'aurait fait construire en 1565 pour 5000 florins Brabant, d'après les plans de Lambert Lombard, sur l'emplacement d'une ancienne maison canoniale dont le registre prouve la présence à partir de 1360.

La pierre sculptée dite "Mystère d'Apollon" (XII<sup>e</sup> s, vers II35-II50) appelée "pierre Bourdon" du nom du dernier successeur de Torrentius dans la possession de l'immeuble, appartenait probablement à cette maison du 12<sup>e</sup> siècle (après avoir peut-être servi de linteau de porte à la collégiale St Pierre); elle aurait été recueillie par Torrentius et encastrée dans la maison construite en 1565. (1)

Ce très court résumé de l'étude JANS montre que l'intérêt historique (et de l'histoire de l'architecture) serait très grand, si la participation de Lombard à sa conception était définitivement établie .

(1) e présent au musée archéologique .

Mais de toute façon son intérêt intrinsèque justifie largement le classement que je propose, le style renaissance italienne étant relativement peu représenté à Liège.

FACADE RUE SAINT PIERRE.

Etage en briques et pierres de tuffeau; trois fenêtres renaissance italienne (croisées enlevées et seuils abaissés); chaînes d'angles à bossages (dont certains ravalés); corniche sur modillons enlevés et remplacés par supports métalliques; les moulures saillantes des baies ravalées à fleur de parement.

Rez de chaussée; soubassement en calcaire à bossages; deux fenêtres renaissance italienne en calcaire, meneaux enlevés et seuils abaissés (cordon de soubassement entaillé); une baie de porte ajoutée entre deux fenêtres; une baie de porche à refends, du XVIIIe siècle.

Malgré les transformations signalées, la restauration de cette façade ne poserait aucun problème: les traces des meneaux sont apparentes, celles des seuils de même; les modillons peuvent être reconstitués ainsi que la modénature des baies, d'après les modèles de la façade sur cour.

FACADES SUR LA COUR.

Travée d'entrée, porte à voussure, balcon et baie d'étage du XVIIIe siècle (transformation).

Tout le reste de style renaissance italienne, formant deux façades perpendiculaires articulées par une tourelle (ancienne tourelle d'escalier). La tourelle est polygonale, tandis qu'à l'hôtel de Soer, elle est rectangulaire.

Certaines baies ont perdu leur croisée de pierre, mais il en subsiste des intactes à l'étage -(4 et 2 lumières). Ces baies sont à chambranle avec talons inférieurs, entablement simplifié supérieur (seul prolongeant en cordon saillant) et arc de décharge en plein cintre avec griffes latérales.

Corniche classique sur modillons.

Il s'agit donc ici d'un document remarquable et qui ne présente aucune difficulté de restauration.

Lattavée XVIIIe l'est aussi, dans son espèce, (édifiée par Guillaume van Buel, seigneur de Marchin).

Pignon

Présente des éléments subsistants ou restaurables dans le même style; cantonné d'une tourelle.

INTERIEUR.

Plusieurs cheminées remarquables et pratiquement intactes.

Menuiseries à panneaux de diverses époques.

Cage d'escalier XVIIIe avec escalier intact (à dérocher).

Plafonds à panneaux et gorge dans plusieurs locaux (certains divisés par cloisons à enlever).

Caves voûtées en berceau, l'une d'elles voûtée d'arête sur doubleaux avec deux colonnes en pierre.

Cette maison, l'hôtel de Bocholtz (dont la restauration est en cours) et l'hôtel de Soer (classé), constituent des exemples et un groupement rares de ce style contemporain ou dérivé de Lombard, subsistant à Liège. (La maison Porquin, en Outre-Meuse, ayant été malheureusement démolie au début du siècle).

La restauration et l'articulation progressives de ces trois morceaux de choix procureraient un ensemble vraiment remarquable et précieux, en plein coeur vivant de la cité.

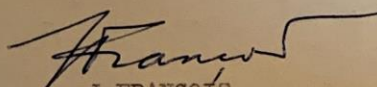
L'annexe 4 (plan) illustre ce groupement, qui pourrait d'ailleurs se compléter par la protection des ~~annexes~~ <sup>anciennes</sup> (ancien cloître) de l'église Ste Croix et du site de la "Ruelle de Rome", passant derrière l'hôtel de Bocholtz.

L'annexe 3 présente un dessin qui avait été dressé par les services de la Ville de Liège, à l'occasion d'un projet de liaison du centre aux autoroutes, actuellement abandonné. Ce dessin n'est par exact en toutes ses parties, notamment à la liaison Bocholtz-Bourdon(Torrentius). Mais il montre suffisamment ~~l'ensemble~~ qu'un ensemble unique pourrait être réalisé par quelques articulations en plan et en niveaux.

Or, l'hôtel "Torrentius" se trouve actuellement inclus dans un projet d'expropriation pour l'aménagement du quartier de la Place St Lambert. Selon les fluctuations ~~aux~~ des conceptions de cet aménagement, à présent en pleine gestation, l'immeuble qui nous occupe pourrait être, au moins théoriquement, voué à la disparition.

L'aménagement précité pourra parfaitement se concilier avec son maintien; mais ce peut être une question de personne, et l'immeuble restera menacé aussi longtemps qu'il ne sera pas officiellement protégé et bloqué.

Pour toutes ces raisons, dont la dernière est <sup>la plus</sup> ~~la~~ <sup>la moins</sup> ~~la~~ importante, je me permets d'en proposer le classement et l'ouverture rapide de la procédure correspondante.

  
J. FRANÇOIS

P.S. Puis-je vous demander, chers Collègues, de vouloir bien me retourner les annexes, dont vous pourrez faire reproduire les éléments iconographiques? Merci.

- Annexe 2 : Demande de classement de l'Hôtel Torrentius par la CRMS au Ministre de la Culture :

10 JUL 1968

9.156/36

Bul. n° 159 - Vieux Liège.

3 photos

1 copie lettre

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de solliciter l'autorisation de pouvoir entamer la procédure prescrite par la loi du 7 août 1931 sur la conservation des Monuments et des Sites en vue du classement éventuel, comme Monument, de l'immeuble dit "Hôtel Torrentius", propriété de la ville de Liège, située 15 bis, rue Saint Pierre, à Liège.

L'article ci-joint de M. R. Jans, paru dans le bulletin de la Société Royale "Le Vieux Liège", nous retrace en détail tout l'historique de l'hôtel Torrentius, oeuvre architecturale la plus authentique de ce réputé peintre-architecte liégeois du 16<sup>ème</sup> siècle, Lambert Lombard

Dans son état actuel, l'immeuble précité, sans doute partiellement transformé au 18<sup>ème</sup> siècle pour le mettre à la mode du jour, reste un témoin valable et même très représentatif des conceptions architecturales du 16<sup>ème</sup> siècle.

à Monsieur le Ministre de la Culture,  
158, avenue de Cortenbergh,

BRUXELLES 4.-

10 OCT 1968

C'est en raison de cette valeur que  
notre Commission et le Collège des Bourgmestre et Echevins  
de la ville de Liège souhaiteraient voir l'hôtel Torrentius  
être placé sous la protection de la loi du 7 août 1931.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre,  
l'assurance de notre haute considération.

Le Secrétaire,

  
L. MOULIN.

M.

Le Président,

  
M. WINDERS.

- Annexe 3 : Demande de rapport de vétusté de l'Hôtel Torrentius pour entamer la procédure de classement, de C. Pirlot à la CRMS :

**MINISTÈRE DE LA CULTURE**

Administration générale  
des Affaires culturelles



Direction générale des Arts et Lettres

N.B. — Prière de rappeler dans la réponse la date, les références et la Direction.

BRUXELLES 4, le 8.11.1968  
158, avenue de Cortenbergh  
Tél. : 35.60.40 - 35.61.40

A Messieurs les Président et  
Membres de la Commission royale  
des Monuments et des Sites,  
Britannia House - 3ème étage,  
30, rue Joseph II,

BRUXELLES 4.-

Votre lettre du

Vos références

Nos références

Annexes

360/4/Liège:134/AR.

Objet Liège : Classement comme monument de l'immeuble dit "Hôtel  
Torrentius" sis rue St. Pierre, 15 bis, propriété de la  
ville.


Messieurs,

Avant de prendre une décision au sujet du  
classement comme monument de l'Hôtel Torrentius, à Liège,  
Monsieur le Ministre souhaite qu'on lui fasse rapport sur :

- 1) l'état de vétusté de cet immeuble ;
- 2) la prévision des travaux qui devraient être effectués  
d'ici 5 ans.

Je vous saurais gré de vouloir bien me  
fournir les éléments de réponse.

Pour l'Administrateur Général ;  
Le Conseiller-Chef de Service,

  
C. PIRLOT.

- Annexe 4 : Déclaration de l'état de vétusté de l'immeuble et prévision des travaux par Jean François au Président de la CRMS :

URGENT.

ROYAUME DE BELGIQUE



Liège, le 30 décembre 1968  
Bruxelles 4, le 19

Commission Royale  
des  
Monuments et des Sites  
Britannia House - 3ème étage  
30, rue Joseph II - Bruxelles 4

CRMS-KCME  
003214 -- 5.1.69  
9456/36

Monsieur le Président  
de la Commission Royale des  
Monuments et des Sites  
Bruxelles

W/Réf: 9.I56/36

Prière de rappeler, dans la réponse,  
la date et le numéro de la présente.

ANNEXE :

Monsieur le Président,

Objet: Liège. Proposition de classement de l'hôtel Torrentius

Comme suite à votre lettre 9.I56/36 du 22 novembre, j'ai pris des informations d'où il résulte que :

I. état de vétusté de l'immeuble ;

l'immeuble était encore occupé naguère par la Police du Roulage ; la vétusté apparente est faible et il n'y a pas péril en la demeure ;

2. prévision des travaux qui devraient être effectués d'ici cinq ans ;

il est à prévoir que les premiers travaux à effectuer seront de conservation, tels que toitures, etc ;

il sera naturellement préférable de faire d'emblée la restauration définitive des toitures et d'une partie des charpentes, ce qui pourra impliquer d'y adjoindre certains travaux de restauration du gros-œuvre (corniches, maçonneries hautes ...) comme cela a été le cas à l'Hôtel de Bocholtz ;

la restauration complète de l'immeuble, avec rétablissement d'éléments modifiés ou altérés (voir mon rapport du 7 mai) pourrait se faire en plusieurs étapes si nécessaire (par exemple laisser en dernier lieu la façade Rue St Pierre) ;

par comparaison avec Bocholtz, on peut estimer à 300.000 à 500.000 frs les travaux relativement urgents et à 6 à 7 millions (ordre de grandeur) la restauration complète .

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués .

*J. François*  
J.FRANÇOIS

P.S. J'ai indiqué en mon rapport du 7-5-68 que le principal motif d'un classement rapide était de assurer le maintien de cet immeuble en dehors des expropriations pour les travaux d'aménagement du Centre de Liège, dont, ainsi protégé, il deviendra un des centre d'intérêt (avec Soer et Bocholtz ).

- Annexe 5 : Arrêté Royal classant l'Hôtel Torrentius par le Roi Baudouin 1<sup>er</sup> :

Administration des Arts et des Lettres

360/4/Liège/134/CD

BAUDOUIN

ROI DES BELGES

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 7 août 1931 sur la conservation des monuments et des sites;

Vu l'avis donné par la Députation permanente du Conseil provincial de Liège, dans sa délibération du 28 mars 1969;

Vu l'avis donné par la Commission royale des monuments et des sites, le 30 avril 1969;

Sur la proposition de Notre Ministre de la Culture française et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil;

NOUS AVONS ARRETE ET ARRETONS :

Article 1er .- Est classé comme monument, en raison de sa valeur artistique, conformément aux dispositions de l'article 1er de la loi du 7 août 1931, l'immeuble dit "Hôtel Torrentius" sis rue St Pierre, 15 bis, à Liège connu au cadastre, ville de Liège, Section B, n° 638 e (7 a 39 ca), propriété de la ville.

Article 2 .- Notre Ministre de la Culture française est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 13 octobre 1969.

(s) Baudouin

PAR LE ROI :  
Le Ministre de la Culture française,

(s) A. Parisis

- Annexe 6 : La Charte de Venise de 1964 :

CONSEIL INTERNATIONAL  
DES MONUMENTS ET DES SITES



INTERNATIONAL COUNCIL  
ON MONUMENTS AND SITES

## **CHARTRE INTERNATIONALE SUR LA CONSERVATION ET LA RESTAURATION DES MONUMENTS ET DES SITES (CHARTRE DE VENISE 1964)**

### ***IIe Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Venise, 1964***

***Adoptée par ICOMOS en 1965.***

**Chargées d'un message spirituel du passé**, les œuvres monumentales des peuples demeurent dans la vie présente le témoignage vivant de leurs traditions séculaires. L'humanité, qui prend chaque jour conscience de l'unité des valeurs humaines, les considère comme un patrimoine commun, et, vis-à-vis des générations futures, se reconnaît solidairement responsable de leur sauvegarde. Elle se doit de les leur transmettre dans toute la richesse de leur authenticité.

Il est dès lors essentiel que les principes qui doivent présider à la conservation et à la restauration des monuments soient dégagés en commun et formulés sur un plan international, tout en laissant à chaque nation le soin d'en assurer l'application dans le cadre de sa propre culture et de ses traditions.

En donnant une première forme à ces principes fondamentaux, la Charte d'Athènes de 1931 a contribué au développement d'un vaste mouvement international, qui s'est notamment traduit dans des documents nationaux, dans l'activité de l'ICOM et de l'UNESCO, et dans la création par cette dernière du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels. La sensibilité et l'esprit critique se sont portés sur des problèmes toujours plus complexes et plus nuancés ; aussi l'heure semble venue de réexaminer les principes de la Charte afin de les approfondir et d'en élargir la portée dans un nouveau document.

En conséquence, le IIe Congrès International des Architectes et des Techniciens des Monuments Historiques, réuni, à Venise du 25 au 31 mai 1964, a approuvé le texte suivant :

## **DÉFINITIONS**

### **Article 1.**

La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle.

### **Article 2.**

La conservation et la restauration des monuments constituent une discipline qui fait appel à toutes les sciences et à toutes les techniques qui peuvent contribuer à l'étude et à la sauvegarde du patrimoine monumental.

### **Article 3.**

La conservation et la restauration des monuments visent à sauvegarder tout autant l'œuvre d'art que le témoin d'histoire.

## **CONSERVATION**

### **Article 4.**

La conservation des monuments impose d'abord la permanence de leur entretien.

### **Article 5.**

La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société ; une telle affectation est donc souhaitable mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. C'est dans ces limites qu'il faut concevoir et que l'on peut autoriser les aménagements exigés par l'évolution des usages et des coutumes.

### **Article 6.**

La conservation d'un monument implique celle d'un cadre à son échelle. Lorsque le cadre traditionnel subsiste, celui-ci sera conservé, et toute construction nouvelle, toute destruction et tout aménagement qui pourrait altérer les rapports de volumes et de couleurs seront proscrits.

### **Article 7.**

Le monument est inséparable de l'histoire dont il est le témoin et du milieu où il se situe. En conséquence le déplacement de tout ou partie d'un monument ne peut être toléré que lorsque la sauvegarde du monument l'exige ou que des raisons d'un grand intérêt national ou international le justifient.

### **Article 8.**

Les éléments de sculpture, de peinture ou de décoration qui font partie intégrante du monument ne peuvent en être séparés que lorsque cette mesure est la seule susceptible d'assurer leur conservation.

## **RESTAURATION**

### **Article 9.**

La restauration est une opération qui doit garder un caractère exceptionnel. Elle a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques. Elle s'arrête là où commence l'hypothèse, sur le plan des reconstitutions conjecturales, tout travail de complément reconnu indispensable pour raisons esthétiques ou techniques relève de la composition architecturale et portera la marque de notre temps. La restauration sera toujours précédée et accompagnée d'une étude archéologique et historique du monument.

### **Article 10.**

Lorsque les techniques traditionnelles se révèlent inadéquates, la consolidation d'un monument peut être assurée en faisant appel à toutes les techniques modernes de conservation et de construction dont l'efficacité aura été démontrée par des données scientifiques et garantie par l'expérience.

**Article 11.**

Les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration. Lorsqu'un édifice comporte plusieurs états superposés, le dégagement d'un état sous-jacent ne se justifie qu'exceptionnellement et à condition que les éléments enlevés ne présentent que peu d'intérêt, que la composition mise au jour constitue un témoignage de haute valeur historique, archéologique ou esthétique, et que son état de conservation soit jugé suffisant. Le jugement sur la valeur des éléments en question et la décision sur les éliminations à opérer ne peuvent dépendre du seul auteur du projet.

**Article 12.**

Les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire.

**Article 13.**

Les adjonctions ne peuvent être tolérées que pour autant qu'elles respectent toutes les parties intéressantes de l'édifice, son cadre traditionnel, l'équilibre de sa composition et ses relations avec le milieu environnant.

**SITES MONUMENTAUX****Article 14.**

Les sites monumentaux doivent faire l'objet de soins spéciaux afin de sauvegarder leur intégrité et d'assurer leur assainissement, leur aménagement et leur mise en valeur. Les travaux de conservation et de restauration qui y sont exécutés doivent s'inspirer des principes énoncés aux articles précédents.

**FOUILLES****Article 15.**

Les travaux de fouilles doivent s'exécuter conformément à des normes scientifiques et à la « Recommandation définissant les principes internationaux à appliquer en matière de fouilles archéologiques » adoptée par l'UNESCO en 1956.

L'aménagement des ruines et les mesures nécessaires à la conservation et à la protection permanente des éléments architecturaux et des objets découverts seront assurés. En outre, toutes initiatives seront prises en vue de faciliter la compréhension du monument mis au jour sans jamais en dénaturer la signification.

Tout travail de reconstruction devra cependant être exclu à priori, seule l'anastylose peut être envisagée, c'est-à-dire la reconstitution des parties existantes mais démembrées. Les éléments d'intégration seront toujours reconnaissables et représenteront le minimum nécessaire pour assurer les conditions de conservation du monument et rétablir la continuité de ses formes.

## DOCUMENTATION ET PUBLICATION

### Article 16.

Les travaux de conservation, de restauration et de fouilles seront toujours accompagnés de la constitution d'une documentation précise sous forme de rapports analytiques et critiques illustrés de dessins et de photographies. Toutes les phases de travaux de dégagement, de consolidation, de recomposition et d'intégration, ainsi que les éléments techniques et formels identifiés au cours des travaux y seront consignés. Cette documentation sera déposée dans les archives d'un organisme public et mise à la disposition des chercheurs ; sa publication est recommandée.

---

Ont participé à la commission pour la rédaction de la charte internationale pour la conservation et la restauration des monuments :

M. Piero Gazzola (Italie), président  
M. Raymond Lemaire (Belgique), rapporteur  
M. José Bassegoda-Nonell (Espagne)  
M. Luis Benavente (Portugal)  
M. Djurdje Boskovic (Yougoslavie)  
M. Hiroshi Daifuku (UNESCO)  
M. P.L. de Vrieze (Pays-Bas)  
M. Harald Langberg (Danemark)  
M. Mario Matteucci (Italie)  
M. Jean Merlet (France)  
M. Carlos Flores Marini (Mexique)  
M. Roberto Pane (Italie)  
M. S.C.J. Pavel (Tchécoslovaquie)  
M. Paul Philippot (ICCRROM)  
M. Victor Pimentel (Pérou)  
M. Harold Plenderleith (ICCRROM)  
M. Deoclecio Redig de Campos (Vatican)  
M. Jean Sonnier (France)  
M. François Sorlin (France)  
M. Eustathios Stikas (Grèce)  
Mme Gertrud Tripp (Autriche)  
M. Jan Zachwatovicz (Pologne)  
M. Mustafa S. Zbiss (Tunisie)

---

- Annexe 7 : Proposition de remplacement de l'escalier de la tourelle par Charles Vandenhove à Charles Hanin :

, le 5 octobre 1979

Monsieur Charles Hanin  
Président de la Commission Royale des  
Monuments et des Sites  
Administration du Patrimoine culturel  
30, rue Joseph II  
1040 Bruxelles

Monsieur le Président,

Hôtel Torrentius- escalier circulaire

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint les plans de l'escalier circulaire, en tout, quatre plans qui montrent-  
- le dessin de cet escalier que nous proposons de replacer dans son endroit originel, c'est-à-dire dans la tourelle,  
- la situation de l'ancien escalier que nous proposons de supprimer.

Ces plans ont été réclamés par la délégation de la Commission Royale des Monuments et des Sites (délégation composée de MM. Colman, Dombas et Barlet), afin qu'ils servent de base à la discussion qui aura lieu lors de la prochaine réunion de la Commission.

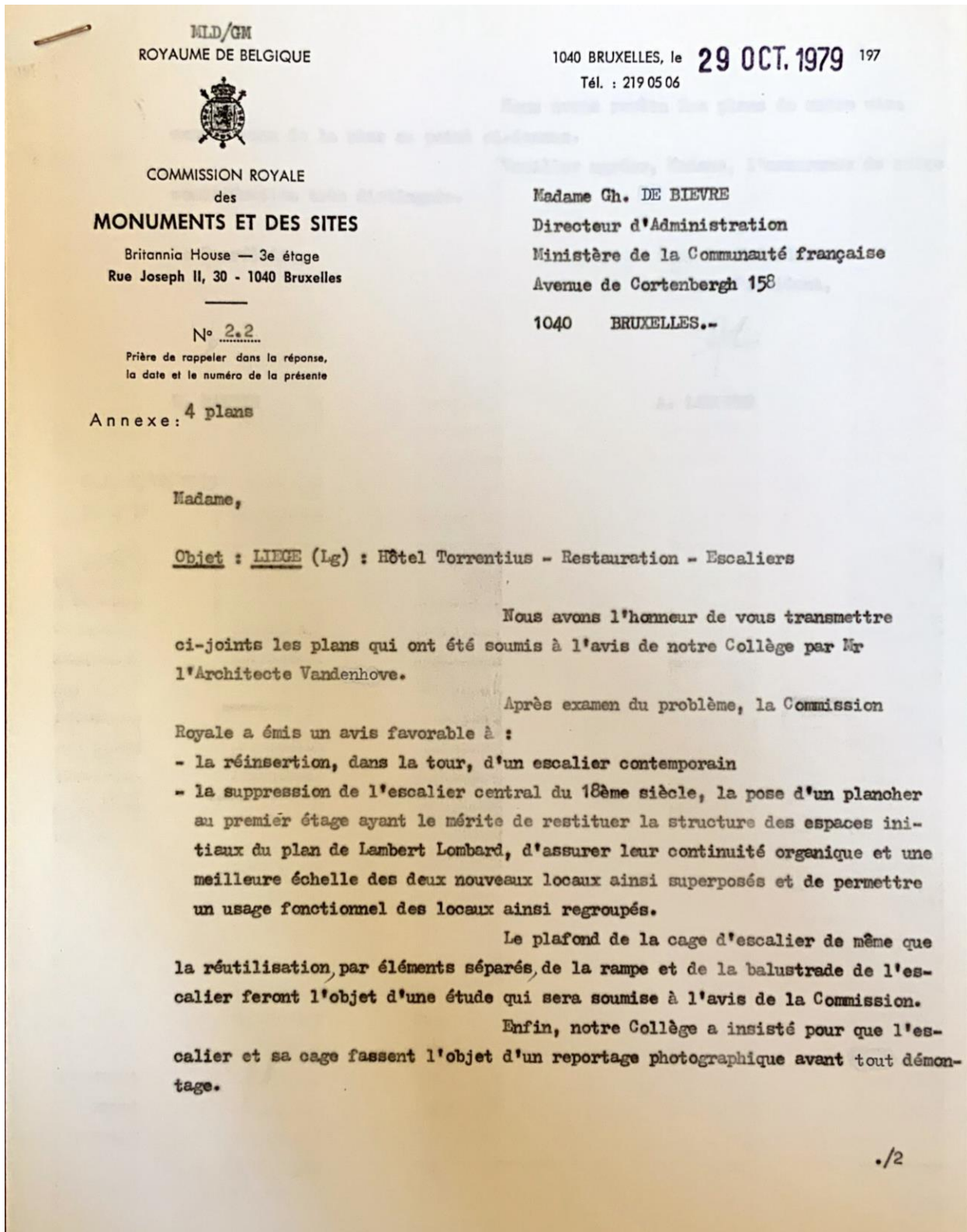
Cette décision nous apparaît d'une importance primordiale tant pour la valeur de la restauration qui restitue au bâtiment une de ses qualités originelles et pour la poursuite des travaux.

Aussi vous saurais-je infiniment gré, Monsieur le Président, de bien vouloir soumettre ce problème à la prochaine réunion de la Commission.

D'avance je vous en remercie et vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

En annexe- 4 plans.

- Annexe 8 : Avis favorable de la CRMS quant à la proposition de circulations réalisée par Charles Vandenhove :



2.-

Nous avons revêtu les plans de notre visa  
compte tenu de la mise au point ci-dessus.

Veillez agréer, Madame, l'assurance de notre  
considération très distinguée.

Le Secrétaire,



R. MARTIN

Pour le Président :  
Le Vice-Président,



A. LANOTTE

O.J. 8/10/1979

Pt 3°)6

- Annexe 9 : Avis défavorable quant à la « restauration » de l'Hôtel Torrentius par Florent Utrix à Charles Hanin :

ROYAUME DE BELGIQUE



**Commission Royale  
des  
Monuments et des Sites**

Britannia House — 3<sup>me</sup> étage

Rue Joseph II, 30 — 1040 Bruxelles

N° .....

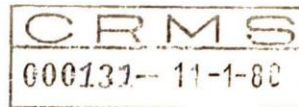
Prière de rappeler dans la réponse,  
la date et le numéro de la présente.

ANNEXE :

Monsieur le Président,

~~1040 Bruxelles, Liège~~ LIEGE, le 10. 1. 1980.  
Tél. ~~79.03.03~~ 041.525868

Monsieur HANIN,  
Président de la Commission royale  
des Monuments et des Sites,  
BRUXELLES.



2.2

Objet: la "restauration" de l'Hôtel Torrentius, rue St-Pierre à Liège.

A propos des travaux entrepris a ce monument classé et effectués avec l'accord de la Commission royale des Monuments et des Sites, je tiens à vous faire part de mon opinion personnelle qui serait, partagée je n'en doute pas, par nombre de mes collègues correspondants et effectifs si ils avaient pleine connaissance des réalités.

La façade à rue de cet immeuble avait subi un certain nombre d'altérations regrettables : Les croisées des fenêtres avaient été enlevées; les moulures autour de celles-ci avaient été arasées; une porte avait été ouverte entre deux fenêtres.

Il y a eu restauration, c'est à dire rétablissement de la situation originelle, en ce que la porte adventice a été supprimée et l'ouverture correctement bouchée par de la maçonnerie en briques et le sous-bassement en pierre de taille; autour des fenêtres on a refait les moulures en tuffeau.

Mais pour les croisées, qui, en bonne logique, auraient dû être rétablies en pierre conformément au modèle des fenêtres intactes à l'arrière du bâtiment, ce qu'on a fait pour les moulures, la Commission a permis au propriétaire, architecte, une fantaisie pour marquer le bâtiment de son empreinte personnelle: à la place des meneaux en pierre il a placé des poutrelles en fer. Si son intention a été d'accrocher l'attention du passant par quelque chose de choquant, le but a été pleinement atteint. J'ai encore pu m'en rendre compte lors du récent colloque d'EUREGIO tenu à Liège quand les participants ont été conduits sur les lieux. Jé n'ai entendu personne approuver cette fantaisie que personnellement je n'hésite pas à qualifier de saugrenue. Seul le membre de la Commission qui guidait la visite a tenu à ce propos un discours par trop flatteur pour l'auteur de cette transformation - ici le terme restauration serait inadéquat. Au dit colloque lors des exposés en salle faits le matin, le même orateur fit la présentation des projets de "restauration" de l'Hôtel Torrentius.

Pour défendre sa prise de position et en même temps l'attitude de la Commission le présentateur prit la précaution de dire que pour la

Commission le principe était de ne pas en avoir. Pour ma part ceci est une grave hérésie. J'estime que la conservation du patrimoine architectural postule la restauration des monuments dans le sens littéral du mot tout en admettant certaines accommodations indispensables telles que chauffage, éclairage etc. mais en excluant toute trahison délibérée et gratuite. Pour moi des transformations qui ne se justifient pas par des nécessités pratiques sont indéfendables. C'est précisément le cas de ces croisées faites de poutrelles en fer.

Ce qui m'émeut particulièrement dans cette affaire, c'est qu'on a créé un précédent excessivement grave car il ouvre la porte à toutes les fantaisies possibles et imaginables. Demain on proposera de faire des remplages en métal anodisé dans des fenêtres gothiques, des pinacles en PVC sur l'Hôtel de ville de Bruxelles et des portes en plastic à la cathédrale Ste Gudule et pourquoi pas des portes basculantes !

Une deuxième position critiquable a été adoptée par la Commission en ce qui concerne cet Hôtel Torrentius. On a admis en principe que l'escalier Louis XIV soit enlevé sous prétexte qu'il n'est pas de l'époque de Lambert Lombart. On a même prétendu qu'il n'avait pas grande valeur artistique et qu'il était architecturalement mal intégré dans le bâtiment. Ces deux dernières affirmations sont très subjectives. Des personnes participant au colloque d'Euregio ne partageaient pas du tout cet avis et des visiteurs néerlandais affirmaient même que chez eux pareil enlèvement ne serait jamais permis.

En tous cas si l'on tire argument du fait que cet escalier n'est pas d'époque, celui qu'on se propose de placer dans l'ancienne tourelle d'escalier ne le sera pas non plus. Où donc est la logique? En outre l'escalier à vis moderne qu'on veut y placer aura-t-il des qualités esthétiques supérieures à celui qu'on veut enlever et sera-t-il mieux intégré dans le bâtiment?

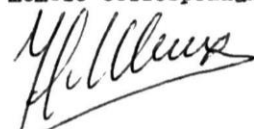
On se propose ici de commettre la même erreur que celle qui nous a valu, au siècle dernier, la disparition de quantités d'autels baroques dans les églises gothiques. Ce que nous reprochons sévèrement aux mauvais disciples de Violet-Le-Duc, on est sur le point de le refaire ici.

En certains cas on plaide, à la Commission, en faveur du maintien de certains remaniements a des monuments parce qu'ils reflètent le caractère d'une époque et ont une valeur propre et en d'autres cas et notamment ici on argumente en sens opposé: rétablir la disposition intérieure primitive; l'escalier n'est pas d'époque; on dénigre ses qualités propres.

A mon avis, n'en déplaise à certains de mes confrères, la Commission doit avoir des principes qu'il importe évidemment d'appliquer avec intelligence et discernement. Mais en soufflant avec désinvolture tantôt le chaud et tantôt le froid, on se discrédite.

Je suis navré de devoir terminer sur cette conclusion, je vous prie cependant, Monsieur le Président, de croire en mes sentiments de dévouement à la bonne cause.

Le membre correspondant,

  
Florent ULRIX  
266, rue des Wallons,  
LIEGE.

- Annexe 10 : Proposition de reconstruire les cheminées disparues à l'Hôtel Torrentius par Charles Vandenhove à Ghislaine De Bièvre :

Charles Vandenhove  
architecte

4000 Liège - 60, rue Chauve-Souris, le 23 juin 1980.  
téléphone 52.07.32

Madame G. DE BIEVRE  
Administration du Patrimoine culturel  
Ministère de l'Education nationale et de la Culture française  
Direction générale des Arts et des Lettres  
156, avenue de Cortenbergh  
1040 Bruxelles.

Madame la Directrice,

Hôtel Torrentius- Reconstruction de deux cheminées.

Les relevés effectués à l'hôtel Torrentius indiquaient clairement l'existence d'un double mur, du côté du mur mitoyen séparant l'aile Sud de la propriété de Madame Dehousse.

Après la démolition du mur intérieur, nous avons découvert en même temps que les peintures murales attribuées à l'école de Lambert Lombard, les traces, au rez-de-chaussée et à l'étage, de l'emplacement de deux cheminées très importantes.

J'ai obtenu les subsides nécessaires d'une part à la restauration des peintures murales, d'autre part à la protection extérieure du mur Ouest de l'aile Sud. Soucieux de rendre aux pièces leur équilibre et leur caractère d'origine, il m'est apparu nécessaire de reconstruire, à cet emplacement, deux nouvelles cheminées dont le gabarit correspond à celui que nous avons découvert.

Les entreprises Bailly, sur base du plan n° 17 du dossier de la seconde phase des travaux, m'ont remis une offre pour le placement des deux nouvelles cheminées (voir copie des offres en annexe).

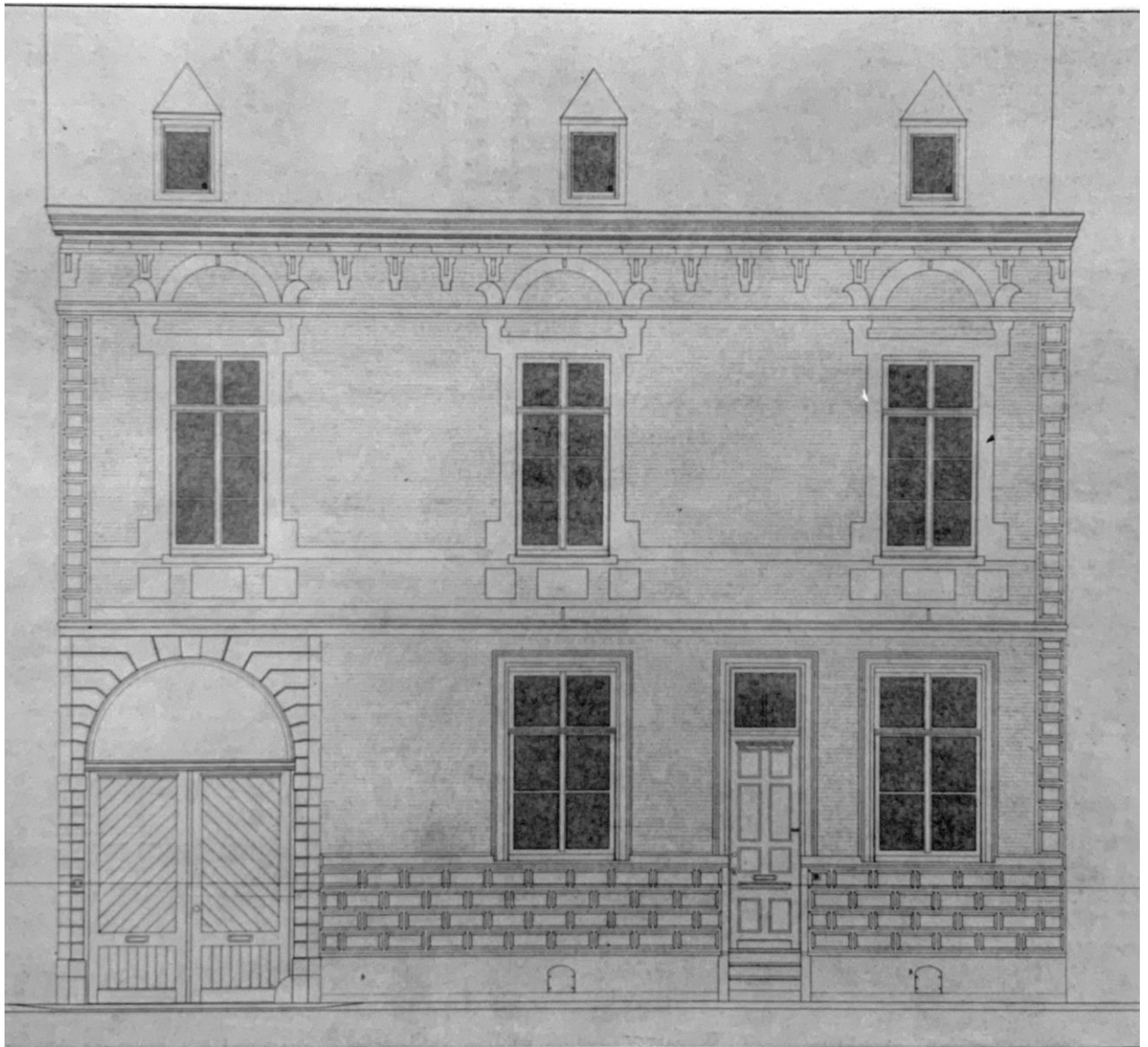
Le budget important requis pour la construction de ces cheminées dont le caractère archéologique paraît évident, m'incite à solliciter, une fois encore, votre aide pour l'obtention des subsides nécessaires.

J'ajouterai qu'outre le caractère archéologique de cette intervention, le rôle de contreforts joué par les massifs des cheminées à construire est capital pour la solidité du mur mitoyen, stabilité qui était assurée initialement par le mur intérieur, aujourd'hui démoli.

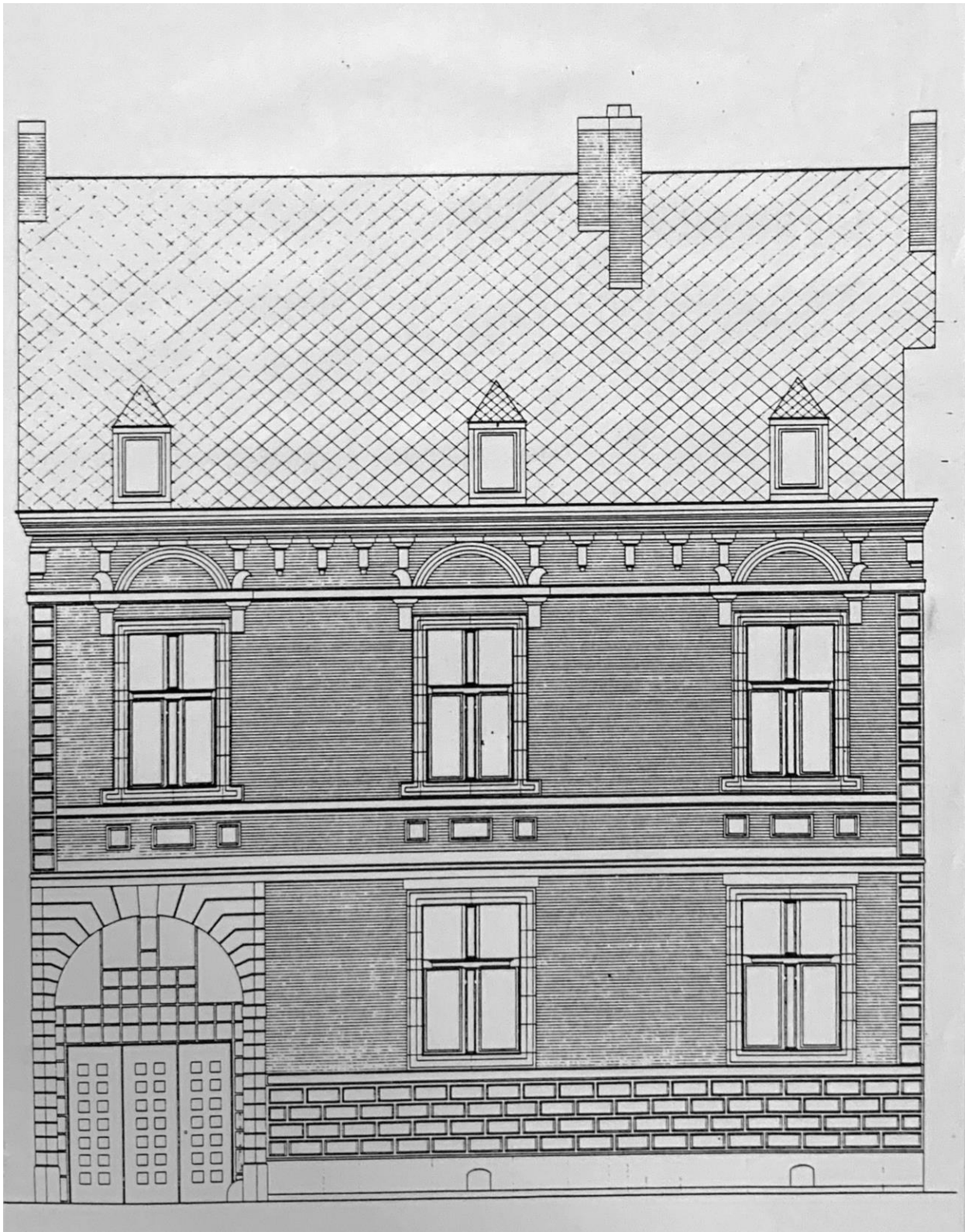
Tout en vous remerciant très vivement par avance de ce que vous voudrez bien faire, je vous prie d'agréer, Madame la Directrice, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Annexes: copie des deux offres des Entreprises Bailly.

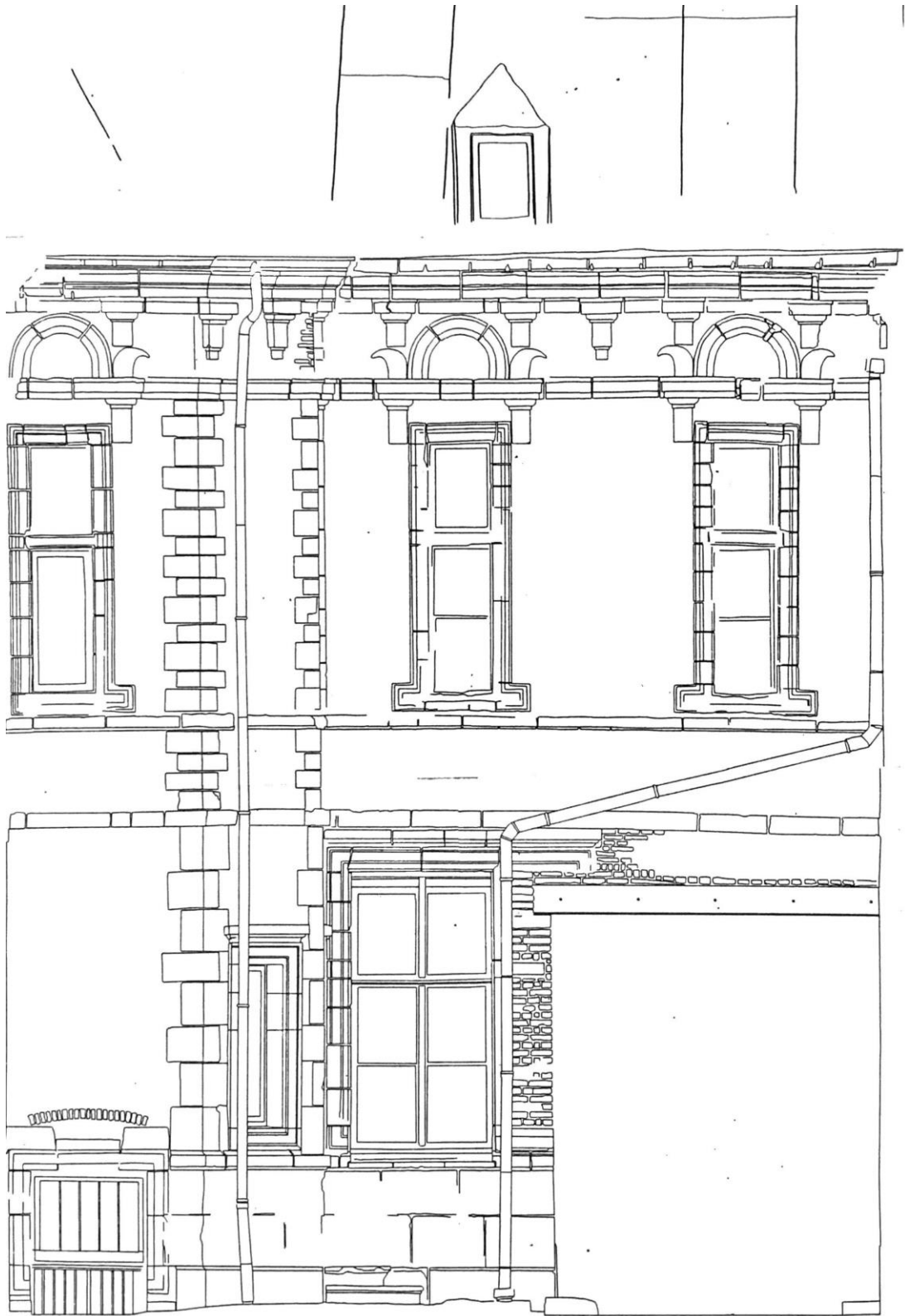
- Annexe 11 : Façade nord existante, FHT, CAFJCV :



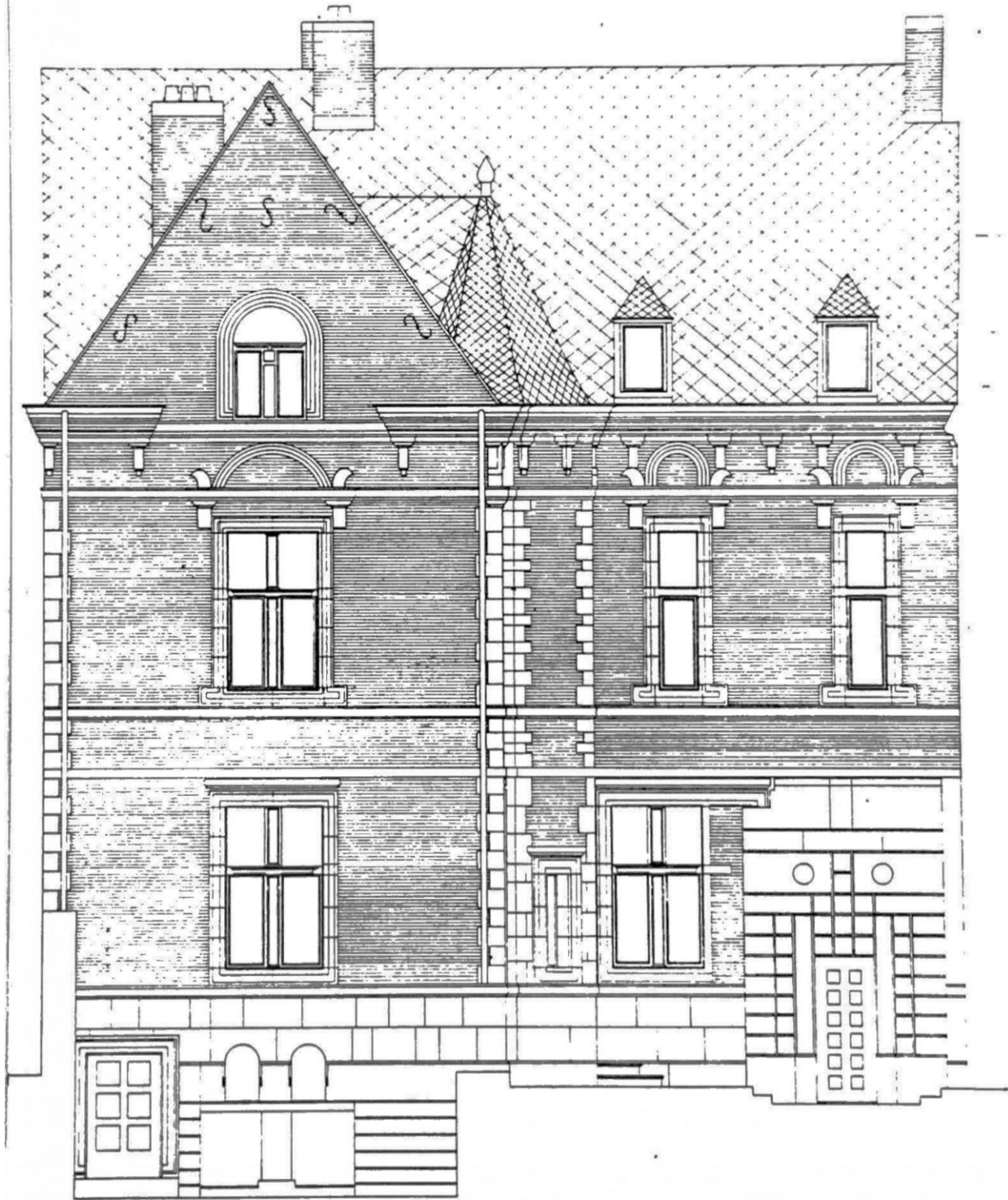
- Annexe 12 : Façade nord après intervention, FHT, CAFJCV :



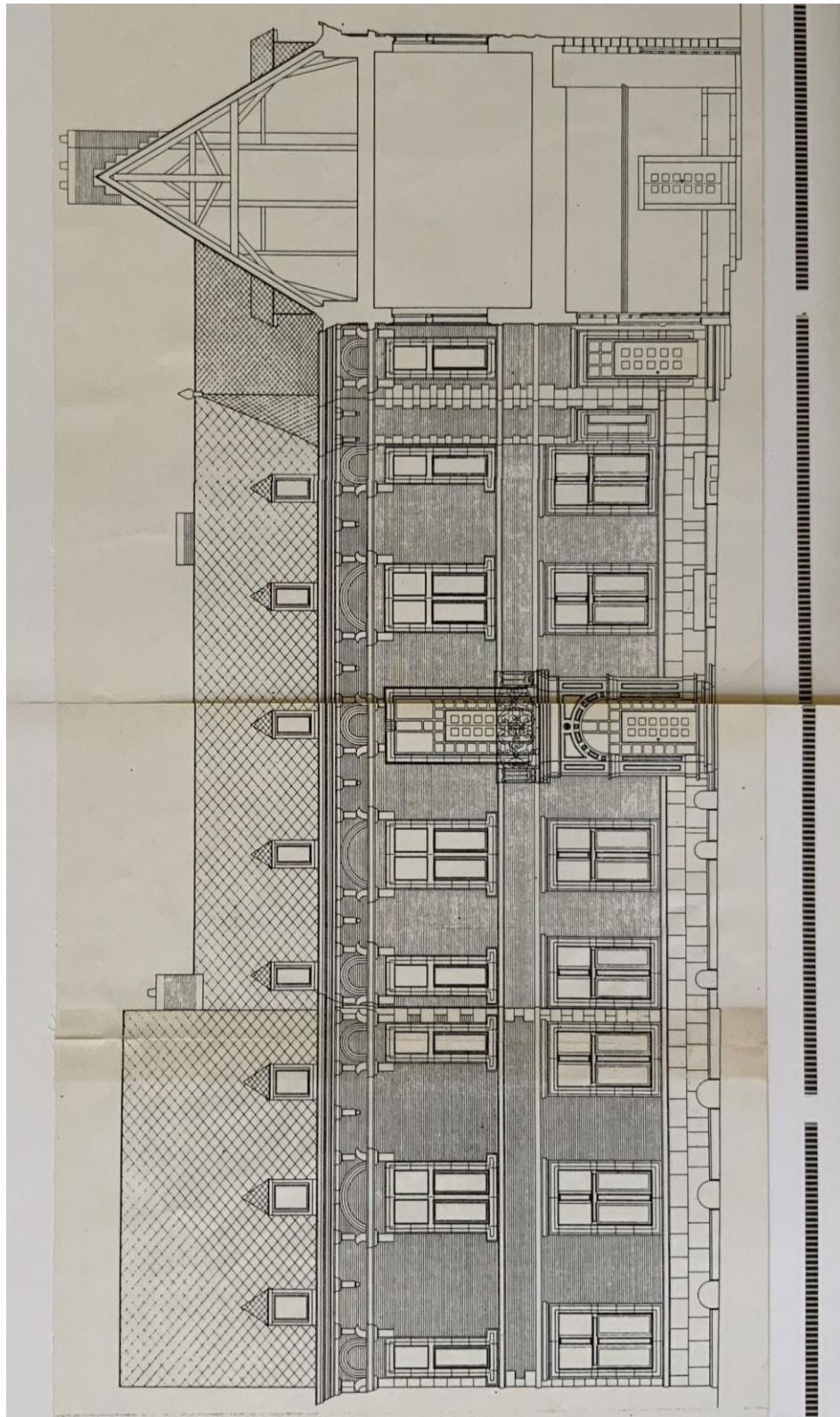
- Annexe 13 : Façade sud existante, FHT, CAFJCV :



- Annexe 14 : Façade sud après intervention, FHT, CAFICV :



- Annexe 15 : Façade est après intervention, FHT, CAFJCV :





UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

Axe(s) de recherche : Patrimoine, Culture, Transmission

Travail de fin d'études présenté par Lola Mottet en vue de l'obtention du grade de  
Master en Architecture

Sous la direction de : Claudine Houbart et Maxime Coq

Année académique 2023-2024